



RELATION ORIGINALE

DE

JACQUES CARTIER.

---

Lyon. — Imprimerie de Louis Perrin.

BREF RÉCIT ET SUCCINCTE NARRATION  
DE LA  
NAVIGATION  
FAITE EN MDXXXV ET MDXXXVI  
PAR LE CAPITAINE  
JACQUES CARTIER  
AUX ILES DE  
CANADA  
HOCHELAGA, SAGUENAY  
ET AUTRES

RÉIMPRESSION FIGURÉE  
DE L'ÉDITION ORIGINALE RARISSIME DE MDXLV  
AVEC LES VARIANTES DES MANUSCRITS  
DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

PRÉCÉDÉE  
D'UNE BRÈVE ET SUCCINCTE  
INTRODUCTION  
HISTORIQUE  
PAR M. D'AVEZAC



PARIS  
LIBRAIRIE TROSS  
PASSAGE DES DEUX PAVILLONS (PALAIS-ROYAL), N° 8  
1863



BREVE ET SUCCINCTE  
*INTRODUCTION*

HISTORIQUE.

---

I.

Aucun peuple ne semble avoir tenu aussi peu de compte que les Français de la part légitime qui devait lui appartenir dans l'histoire des découvertes & de l'exploration des contrées lointaines; nul ne s'est montré si peu socieux de la renommée que pourraient lui acquérir ses aventures maritimes ou ses pérégrinations terrestres; & tandis que d'autres nations sonnaient leurs plus éclatantes fanfares en l'honneur de leurs propres mérites, nous avons laissé perdre le souvenir des navigations & des voyages parallèlement accomplis avec moins de retentisse-

ment par nos aïeux, & qui nous sont quelquefois accidentellement révélés, à notre grand ébahissement, par les récits des étrangers.

Qui donc, par exemple, nous pourra dire aujourd'hui quel était ce navire français dont l'arrivée à Canton est racontée sous la date de 1521 dans les Annales chinoises, à l'époque où le Portugal & l'Espagne prétendaient avoir seuls, par privilège, l'accès de ces mers ? Bien d'autres de nos prouesses, surtout des plus anciennes, ont ainsi disparu, sans doute, de la mémoire des hommes.

Les entreprises officielles patronnées par le souverain ont presque seules échappé à ce total oubli des contemporains & de la postérité ; mais pour beaucoup d'entre elles, c'est à grand'peine encore qu'il se peut recueillir quelques lambeaux des relations où elles étaient racontées.

Tel est précisément le cas pour le célèbre navigateur breton qui le premier alla planter le drapeau de la France aux lieux où s'élèvent maintenant Québec & Montréal : sur ses trois voyages au Canada, nous sommes redevables à un collecteur italien (Ramusio) de nous avoir transmis le récit du premier dans une version que nous tenons volontiers pour fidèle, comme nous devons à un collecteur anglais (Hakluyt) d'avoir sauvé les fragments mutilés du troisième dans une traduction que nous voulons bien supposer exacte ; c'est uniquement pour le second voyage qu'il est parvenu jusqu'à nous une relation originale française, émanée de l'un des compagnons de Jacques Cartier, sinon de lui-même : & de l'édition qui en fut faite à Paris en 1545, les bibliographes ne connaissent plus en Europe qu'un seul exemplaire, conservé au musée Britannique ; c'est là qu'il a fallu en aller prendre une exacte

copie à l'intention des amateurs qui attachent du prix à ces vieilles reliques, pour la reproduire scrupuleusement dans le mince volume en tête duquel nous écrivons ces lignes.

## II.

Les côtes derrière lesquelles s'étendent les parages explorés, pour la première fois suivant toute apparence, par le célèbre malouin, avaient dès longtemps été reconnues, & la tradition a conservé la mémoire d'établissements fort anciens en quelques parties de ce vaste littoral qui s'étend, vis-à-vis de l'Europe occidentale, depuis les abords de la zone torride jusqu'aux froides régions arctiques.

Les enfants de la verte Erin, qui de nos jours émigrent en si grand nombre vers les Etats de l'Union américaine, avaient, comme aux Fær-œer & comme en Islande, devancé pareillement sur cette marge extrême de l'Océan occidental, les aventuriers Scandinaves, qui partout les rencontrèrent déjà établis : quand le chef islandais Are Marfon, le trisaïeul du savant Are Froda, fut jeté par la tempête en 983 sur ces lointains rivages, que les sagas du Nord ont appelés *Irland it Mikla*, ou la Grande-Irlande, il y fut recueilli par une population chrétienne, qui le baptisa & le retint au milieu d'elle ; c'est là que seize ans après vint se réfugier Biœrn Asbrandfon, s'arrachant à l'amour de la belle Thurida pour fuir la colère d'un frère offensé ; & il avait passé vingt-huit années sur cette terre étrangère quand y aborda son compatriote Gudleif Gudlangfon, parti de Dublin pour retourner en Islande, poussé par les vents du

nord-est jusque par delà l'Océan, surpris d'y entendre encore les sons de la langue d'Erin, mais reprenant aussitôt la mer, grâce à l'entremise de Biörn, & emportant de la part du vieil exilé un anneau d'or pour sa bien-aimée Thurida, & une épée pour Kiartan, le fils qu'il avait eu d'elle.

A côté de ces vestiges des anciennes émigrations transatlantiques des Irlandais, leurs voisins les Gallois ont peut-être aussi une place à revendiquer pour eux-mêmes : du moins se conserve-t-il chez eux une certaine tradition des navigations occidentales de Madoc, le second des fils d'Owen Guynedd, un de leurs princes ; fuyant les discordes intestines de sa propre famille, il partit en 1170 pour aller à la découverte vers ces lointains parages, y choisit un lieu à sa convenance où il débarqua cent vingt hommes, & revint équiper en Europe une flotille de dix navires pour transporter dans ce nouvel établissement tous les éléments d'une colonie permanente ; mais là s'arrête la vieille légende, & quelques vers gallois du quinzième siècle ont seuls tardivement consacré le souvenir de l'entreprise de Madoc ap Owen.

### III.

Les établissements scandinaves offrent à notre investigation plus de certitude, de suite & de durée. L'islandais Biarne Hériulfson, écarté pendant une brume intense de sa route vers le Groenland où il allait retrouver son père, avait aperçu & côtoyé en 986 des terres inconnues vers l'occident, d'où il avait regagné en cinq journées de mer la demeure

paternelle : le récit qu'il en faisait un jour, après plusieurs années, à la cour de Norvège, fit naître le regret qu'il n'eût pas effectué une reconnaissance plus exacte de ces contrées nouvelles ; si bien qu'un de ses compagnons, Leif Erikson ayant résolu d'aller compléter sa découverte, lui acheta son navire, y embarqua trente-cinq hommes au printemps de l'an 1000, & vint atterrir à la côte signalée par Biarne, au point où celui-ci l'avait perdue de vue : ce n'était qu'un plateau rocheux & aride, *Helluland*, où l'érudition moderne a cru reconnaître Terre-Neuve; on reprit la mer, & l'on vint descendre, au bout de trois journées au sud-ouest, sur une terre plate & boisée, *Markland*, signalée par la blancheur des sables du rivage, telle que les instructions nautiques représentent l'Acadie ; puis navigant encore deux journées au sud-ouest, on atteignit une île, près de laquelle une péninsule s'avancait à l'est & au nord, comme on voit aujourd'hui le cap Cod dépasser au nord-est l'île Nantucket ; Leif s'engagea dans le détroit, puis trouvant au-delà un lieu favorable, il forma près d'une petite rivière un établissement pour explorer à son aise le pays ; & comme on rencontra dans les environs de *Leifsbudir*, la vigne croissant spontanément, on donna à cette contrée le nom de *Vinland* ; c'est aujourd'hui le Rhode-Island & la région voisine. Après avoir pris un chargement de bois de construction, Leif revint au printemps de 1001 au Groenland, & pendant une douzaine d'années encore ses frères Thorwald & Thorstein, sa belle-sœur Gudrida remariée à Thorfinn Karlsefne, & enfin sa vaillante sœur Freydifa, firent diverses expéditions semblables au Vinland ; mais l'hostilité des sauvages indigènes les fit renoncer à poursuivre ces armements périodiques. D'autres, sans doute, les reprirent à leur

tour, & les établissemens fondés par Leif & par Thorfinn se développèrent à la longue d'une manière permanente, puisque l'évêque grœnlandais Erik s'y rendit lui-même en 1121 afin de pourvoir aux besoins spirituels de la colonie.

Les sagas du Nord ont conservé quelques autres traces des relations qui se continuèrent entre le Grœnland & la côte opposée : en 1266 des navires furent envoyés en reconnaissance par delà les stations de pêche les plus avancées, jusqu'à la hauteur, pense-t-on, du détroit de Barrow; en 1285 deux ecclésiastiques islandais, Adalbrand & Thorwald Helgafon, naviguaient à l'ouest jusqu'à Terre-Neuve, désignée en cette circonstance par les chroniqueurs sous le nom de *Fundu-nyia-land*, qui se retrouve tout entier dans la forme anglaise actuelle de New-foundland; enfin, en 1347, un voyage de dix-sept Grœnlandais au Markland fut contrarié au retour par une tempête qui entraîna le navire en Islande; & la narration qu'on en faisoit en 1356 montre que le pays de Markland étoit alors encore fréquenté par les Scandinaves. Mais il n'en est plus question dans leurs histoires ultérieures.

#### IV.

Un récit vénitien, venu à la lumière après un trop long oubli, peut néanmoins, sans trop de scrupule, être admis en appendice à la suite de ces souvenirs des navigations scandinaves : je veux parler des lambeaux d'une correspondance de famille émanée des frères Nicolas & Antoine Zéni, qui s'étoient éta-

blis vers 1390 aux Fær-œer, ou comme on difait alors, en Friflande, & naviguèrent fucceffivement pendant une quinzaine d'années dans ces mers feptentrionales.

Le dernier y recueillit, de la bouche d'un vieux pêcheur, la notice d'une terre lointaine dans l'oueft, nommée *Eftotiland*, où vingt-fix ans auparavant (vers 1380 à ce qu'il femble), il avait été jeté par une furieufe tempête; les habitants confervaient des rapports habituels avec le Grœnland, & poffédaient encore quelques livres latins, qu'ils ne comprenaient plus. Affocié par eux, au bout de cinq années, à une expédition dans le fud, vers le pays de *Drogio*, une tempête le jeta plus loin, chez un peuple de favauges cannibales qui le gardèrent efclave pendant de longues années, jufqu'à ce qu'après bien des viciffitudes il parvint à s'échapper de leurs mains & à regagner *Drogio*, d'où il revint après trois ans d'attente à *Eftotiland* : il fe livra alors au commerce entre ces deux contrées, s'y enrichit, & put terminer enfin fa longue odyffée en armant lui-même un navire pour retourner en Friflande.

C'eft encore à ces relations de plus en plus rares, mais qui n'avaient jamais été complètement abandonnées entre les Etats fcandinaves & leurs colonies du nord-oueft, que fe rattache le fouvenir de ce pilote norvégien, originaire de Pologne, Hans Kœln ou Ivan z'Kolna, c'eft-à-dire Jean de Kolno en Mazovie, envoyé en 1476 pour ravitailler les ftations du Grœnland, & qui vifita, dit-on, la côte oppofée en pénétrant jufqu'à la grande baie qui devait recevoir longtems après le nom de Hudfon.

## V.

Il est naturel de penser qu'une notion plus ou moins précise, mais certaine & incontestée, de l'existence des régions transatlantiques tant de fois abordées par les marins du Nord, s'était conservée parmi eux, & les écrits d'Adam de Brème prouvent qu'elle avait même pénétré, dès le onzième siècle, jusqu'au sein de la Germanie. On devait la trouver d'autant plus vivante & plus assurée, qu'on s'élevait davantage vers les escales d'où étaient parties les plus fréquentes expéditions : il ne faut donc point se récrier contre la supposition que dans son voyage d'Islande en 1477, Christophe Colomb aurait recueilli en cette île des indices propres à exciter ou confirmer dans son esprit la conviction que l'Océan occidental pouvait être franchi par de hardis navigateurs, fûts de trouver au-delà des rivages accessibles. Les théories du florentin Toscanelli avaient déjà, en 1474, soutenu cette thèse auprès des savants de Portugal, & lorsque Colomb parvint à les connaître quelques années après, vers 1481 suivant toute apparence, il n'hésita plus à se consacrer sans réserve à l'accomplissement du grand dessein d'aller par cette voie de l'occident à la rencontre des plages extrêmes de l'Asie orientale ; mais il lui fallut l'immense courage de mendier encore pendant plus de dix années, auprès des rois de l'Europe latine, des vaisseaux que, nouveau Typhis, il pût conduire à la conquête de cette autre toison d'or.

Serait-il vrai que, dans l'intervalle, un navigateur français, le capitaine Cousin, de Dieppe, porté à

l'ouest, en 1488, jusqu'à de lointains parages inconnus, aurait alors atteint ou aperçu quelque point de la côte américaine ? Rien ne se peut déduire avec précision des vagues indices que nous ont tardivement transmis à ce sujet d'insuffisantes traditions ; & en admettant le fait comme certain, ce ne ferait en définitive qu'un anneau de plus à compter dans la chaîne des découvertes au bout de laquelle vient se fonder, à la fameuse date du 10 octobre 1492, la véritable prise de possession, par l'Europe, de l'hémisphère transatlantique, simplement jusqu'alors visité à l'aventure par les devanciers de l'immortel Génois.

## VI.

Pendant que Colomb, tout plein encore des illusions de ses rêves cosmographiques, s'ingéniait à retrouver dans l'archipel des Antilles le Zipangu & les domaines du grand qâân du Khatay, marqués à cette place sur la carte que lui avait jadis envoyée Toscanelli, un autre navigateur italien, établi depuis longtemps en Angleterre au port de Bristol, Jean Cabot, de Venise, s'étant élevé vers l'ouest durant un de ses voyages, arriva, le 24 juin 1494, en vue d'une terre & d'une île inconnues, qu'il appela du nom de Saint-Jean, le patron du jour ; & il revint solliciter une commission royale qui lui assurât le privilège de ses découvertes sous l'autorité de la Couronne d'Angleterre, ce qui lui fut accordé par lettres-patentes données à Westminster le 5 mars 1496. Il effectua en conséquence, en 1497, sur un navire armé à Bristol au compte du roi Henri VII,

& accompagné de trois bâtimens marchands, un second voyage de trois mois, dont il était de retour au commencement d'août, après une navigation de trois cents lieues le long d'une côte où nul habitant ne s'était montré, & sur laquelle il avait planté la bannière britannique de Saint-Georges & le pavillon vénitien de Saint-Marc.

De nouvelles lettres royales, du 3 février 1498, l'autorisèrent alors à choisir dans les ports d'Angleterre jusqu'à six navires de charge destinés à transporter des colons aux terres & îles ainsi découvertes, & bientôt deux bâtimens armés aux frais du roi & portant trois cents hommes partirent pour cette destination sous les ordres de Sébastien Cabot, qui avait accompagné son père dans ses deux précédentes explorations; mais la rigueur de la saison, bien qu'on fût au mois de juillet, lui fit perdre une grande partie de son monde : arrêté par les glaces vers 56° à 58° de latitude, il descendit la côte jusqu'à la hauteur du détroit de Gibraltar, & n'ayant plus de vivres, il revint en Angleterre, ramenant avec lui trois sauvages, qui furent présentés au roi quelque temps après.

L'insuccès de cette expédition, la mort de son père, & peut-être des compétitions rivales, éloignèrent pour longtemps Sébastien Cabot de ces entreprises. Passé au service de l'Espagne, mais revenu momentanément en Angleterre à la mort de Ferdinand le Catholique, on le revit seulement en 1517, sur les vaisseaux de Henri VIII, recommencer, en compagnie de sir Thomas Pert, vice-amiral d'Angleterre, une exploration de la côte qu'il avait déjà trois fois visitée, atteindre le 11 juin une latitude de 67° 30', & se trouver forcé par la timidité du commandant & l'opposition des équipages, de renoncer

à pouffer plus loin fes découvertes, bien que la mer parût encore libre devant eux.

## VII.

Les découvertes anglaises de 1497 & l'effai de colonifation de 1498, bientôt connus en Espagne & en Portugal, y éveillèrent la crainte d'une concurrence inattendue dans la recherche des richesses dont on s'était promis la poffeffion exclusive, & des expéditions y furent auffitôt projetées à l'encontre de cette méconnaiffance de leurs prétendus droits.

On a cru retrouver dans une lettre royale datée de Séville le 6 mai 1500, & dans quelques autres circonftances douteufement fignificatives, les indices d'une entreprife méditée par l'Espagne, mais qui n'eut point alors de fuites férieufes.

Le Portugal fut plus actif : une expédition fut confiée dès l'année 1500, par le roi Emmanuel à Gafpard Cortereal, qui partit de Tercère avec deux navires, s'avança tout d'abord jufqu'à 50° de latitude ou davantage, & reconnut, jufqu'à un fleuve chargé de glaçons, *Rio Nevado*, la grande terre qui fut alors appelée de fon nom & que l'on désigne aujourd'hui fous celui de Labrador. Revenu heureufement à Lisbonne, il en repartit l'année fuivante avec fes deux navires ; fe dirigeant à l'oueft nord-oueft, il trouva la terre à une diftance de deux mille milles, & courut l'efpace de fix à fept cents milles encore le long d'une côte, arrofée de fleuves nombreux & couverte de grands bois, qu'il fupposa devoir être la continuation de celle qu'il avait vue dans le nord l'année précédente, mais jufqu'à la-

quelle il ne pouvait tenter d'arriver cette fois, à cause des glaces : le pays était très-peuplé, & il ne se fit pas scrupule d'y enlever un certain nombre d'habitants, dont il garda cinquante à son bord, & plaça huit autres sur la seconde de ses caravelles. Celle-ci rentra à Lisbonne le 8 octobre 1501, mais l'autre, attendue d'heure en heure, de semaine en semaine, ne reparut plus. Michel Cortereal résolut d'aller à la recherche de son frère, & partit au printemps de 1502 avec trois navires pour aller fouiller séparément toutes les rivières de la côte, fixant au 20 août un rendez-vous général en un lieu convenu, pour le retour ; mais il ne s'y trouva point lui-même, & les deux autres navires, après l'avoir vainement attendu, revinrent seuls en Portugal, où l'on n'eut plus aucune nouvelle de son sort.

Dans l'intervalle, d'autres Portugais des Açores, Jean Gonçalves, Jean & François Fernandes, s'affoiaient à des armateurs de Bristol, Richard Warde, Thomas Ashehurst & Jean Thomas, pour une expédition de découverte en ces parages, & obtenaient avec eux à cet effet, du roi Henri VII, des lettres de privilège, données à Westminster le 19 mars 1501, en conséquence desquelles deux voyages paraissent avoir été exécutés cette même année & la suivante. A la fin de celle-ci, une nouvelle association fut concertée pour le même objet entre les deux Portugais Jean Gonçalves & François Fernandes, & les deux armateurs de Bristol Hugues Elyot & Thomas Ashehurst, qui obtinrent pareillement des lettres royales données à Westminster le 9 décembre 1502, & en vertu desquelles paraissent avoir été exécutés en 1503, 1504 & 1505 des voyages successifs, dont on retrouve quelque trace, comme pour les deux précédents, dans les comptes de dépenses

de la cassette particulière du roi Henri VII : on peut même conjecturer qu'il se tentait dès lors de nouveaux essais de colonisation, puisqu'un prêtre faisait partie de l'expédition de 1504.

### VIII.

Les Français, de leur côté, pratiquaient aussi, dès cette époque, les mers qui baignent la côte orientale des deux Amériques ; sans nous arrêter à parler de leurs navigations australes, bornons-nous à rappeler ici leurs expéditions de pêche & leurs explorations privées en ces parages où l'autorité royale vint si tardivement donner une consécration publique à leurs efforts. Nous ne chercherons même pas à recueillir de simples traditions ou de vagues indices plus ou moins dignes d'un examen sérieux : nous voulons nous en tenir à des témoignages explicites & formels.

C'est à la collection italienne de Ramusio qu'il nous faut recourir pour retrouver, sous un vêtement étranger, avec le titre pompeux de grand capitaine de mer, un français de Dieppe, dans lequel il nous est permis de reconnaître l'astronome & pilote Pierre Crignon, qui fut le compagnon des frères Parmentier dans leur voyage de 1529 à Sumatra, & qui avait également navigué sur les côtes du Brésil & de Terre-Neuve.

En décrivant cette dernière, qui s'étend, continent & îles, du 40° au 60° degrés de latitude sur une longueur de trois cent cinquante lieues, il fait remarquer la brisure accusée par le cap Ras entre la direction de la côte méridionale qui se refuse vers

l'ouest, & celle de la côte boréale qui court vers le nord. Aux Portugais est due la découverte des soixante-dix lieues environ de littoral comprises entre le cap Ras & le cap de Boavista ; tout ce qui est au sud du cap Ras a été exploré en 1504 par les Normands, & par les Bretons, qui y ont laissé leur nom à un cap bien connu ; tout ce qui est au nord du cap de Boavista a été relevé pareillement par lesdits Normands & Bretons : le capitaine Jean Denys, de Honfleur, avec le pilote Camart, de Rouen, y conduisit son navire en 1506, & en rapporta, dit-on, une carte assez étendue ; puis, en 1508, le capitaine Thomas Aubert, commandant le navire *la Pensée*, armé par Jean Ango, père du célèbre gouverneur de Dieppe, y transporta le premier des colons normands.

Dix ans après, en 1518, suivant l'interprétation commune, mais peut-être en réalité quelques années plus tard, fut entreprise une expédition analogue « par le sieur baron de Léry & de Saint-Just vicomte « de Guen, lequel ayant le courage porté à choses « hautes, désiroit s'établir par delà & y donner commencement à une habitation de François » ; il s'était approvisionné d'hommes & de bestiaux, & fit voiles jusqu'à l'île de Sable en face des pêcheries bretonnes ; « mais la longueur du voyage l'ayant trop « longtemps tenu sur la mer, il fut contraint de décharger là son bestail, vaches & pourceaux, faute d'eaux « douces & de pâturages » ; & cette expédition avortée n'eut d'autre résultat que d'avoir jeté sur cette terre aride des animaux qui s'y multiplièrent graduellement, & devinrent, longtemps après, une ressource inespérée pour d'autres Français qu'une fortune de mer devait un jour condamner à y séjourner cinq ans entiers dans un déplorable abandon.

Jufqu'alors, ce n'étaient que des expéditions privées.

## IX.

Enfin le roi de France fe déterminà à prendre lui-même fa part dans le lotiffement des terres d'outremer que fe faifaient à leur guife les autres fouverains de l'Europe occidentale, & il envoya officiellement à fon tour, à la découverte des pays tranfatlantiques où il lui conviendrait de prendre pied.

Le temps était déjà loin, où l'on avait cru retrouver en ces contrées le Japon, la Chine & les Indes d'Asie : les navigations de Cabot dans le nord, comme celles de Vefpuce dans le fud, avaient démontré qu'il s'agiffait en réalité d'un monde nouveau ; & bien qu'on le crût réuni à fes dernières limites aux régions boréales afiatiques, l'extenfiion des conquêtes efpagnoles dans l'oueft, & la circumnavigation de Magellan, avaient appris qu'il y avait au-delà de ce nouveau continent une autre mer par laquelle on arrivait à l'Orient véritable, fi plein de richesses & de merveilles : quelque paffage, moins éloigné que le détroit franchi par l'efcadre caftillane, pouvait exifter fur l'immense ligne des côtes américaines, & conduire par une voie plus courte à ces îles des épices, objet de tant de convoitifes rivales.

François 1<sup>er</sup> mit en 1523 aux ordres du florentin Jean Verrazzano quatre navires pour aller à la recherche d'un tel paffage & prendre poffeffion des terres où il ferait poffible de le rencontrer. Mais une tempête fit avorter les premières tentatives ; les

vicissitudes de la guerre & de la mer ne laissèrent au navigateur la faculté d'effectuer son exploration que dans une seconde campagne & avec une seule nef, *la Dauphine*, sur laquelle il partit définitivement de Madère le 17 janvier 1524 pour aller atterrir à la fin de février vers 34° de latitude, sur une côte inconnue, qu'il longea l'espace de cinquante lieues en tirant au sud, sans y découvrir aucune baie ; ce qui lui fit reprendre la bordée du nord, & suivre ensuite le littoral à l'est & au nord-est jusqu'au parallèle de 41° 40', descendant à terre par intervalles, pour reconnaître le pays, où la vigne croissait en abondance, & les habitants, dont le teint était généralement foncé, & les mœurs hospitalières ; il rencontra enfin une belle & grande rivière, aux eaux profondes, aux pittoresques rivages (le Hudson), d'où un orage soudain le força de s'éloigner à son grand regret, pour ne s'arrêter qu'après une course de quatre-vingts lieues encore droit à l'est, où il rencontra une île triangulaire semblable à celle de Rhodes, qu'il appela *Louise*, du nom de la mère du roi de France, & derrière laquelle s'ouvrait une baie commode (Naraganset) habitée par une population beaucoup plus blanche que toutes les autres & qui lui fit l'accueil le plus cordial. Après avoir joui pendant quinze jours de cette gracieuse hospitalité, il reprit sa route le 6 mai, longeant une côte qui s'élevait progressivement & se couvrait de bois touffus habités par un peuple brun & farouche, puis une terre nue & rocheuse bordée d'un grand nombre d'îles ; jusqu'à ce qu'arrivé à 50° de latitude, ayant consommé toutes ses munitions & ses vivres, il revint en France, & écrivit en rade de Dieppe le compte-rendu de son voyage, qu'il adressa au roi le 8 juillet 1524.

On raconte que dans une expédition ultérieure

aux mêmes parages, Verrazzano étant descendu à terre sans assez de précaution, fut saisi par les sauvages, & servit de pâture à un horrible festin. Avait-il immédiatement reçu de François I<sup>er</sup> une nouvelle mission, on ne sait. D'autres fous étaient venus aborber les pensées du monarque, & le prisonnier de Pavie n'eut bientôt plus le loisir de songer de longtemps à la poursuite de ses projets d'établissement outremer.

## X.

L'Espagne, au contraire, triomphait, & pendant que Fernand Cortez adressait de Mexico, le 18 octobre 1524, à l'empereur Charles-Quint, un rapport où il développait l'idée de faire explorer à la fois la côte atlantique depuis la Floride jusqu'aux Bacalaos, & la côte opposée sur l'Océan pacifique, pour trouver le secret de ce passage que Verrazzano était allé découvrir ; un pilote portugais au service de l'Espagne, déferreur de l'expédition de Magellan & repoussé de celle de Loaysa, Etienne Gomes de Porto, obtenait à Séville, à la fin de cette même année, l'autorisation d'aller explorer aussi, sur les traces de Verrazzano, le littoral compris entre la Floride & les Bacalaos. Le comte Fernand d'Andrade, le docteur Beltram, le riche Christoph de Haro, lui armèrent un petit navire avec lequel il partit de la Corogne au commencement de 1525, alla toucher à Cuba & à la pointe de la Floride, & remontant au nord, explora particulièrement la côte comprise de 40° à 41° de latitude, un peu en-deçà & un peu au-delà, y enleva un grand nombre d'habitants pour en faire

des esclaves, pouffa ensuite sa navigation, à ce qu'on dit, jusqu'au cap Ras, & revint, après une absence de dix mois, débarquer à la Corogne, d'où il se rendit à Tolède en novembre, précédé de la fausse nouvelle qu'il apportait du girofle, tandis qu'il n'amenait en réalité que des esclaves : méprise née d'un jeu de mots involontaire qui avait substitué *clavos* à *esclavos*. Et les cosmographes espagnols donnèrent le nom de *Tierra de Estévan Gomez* à la contrée qu'il avait reconnue & pillée, entre celle du licencié Luc Vafquez de Ayllon & les pêcheries bretonnes.

## XI.

Les Anglais de leur côté renouvelèrent leurs tentatives : un riche commerçant de Bristol établi à Séville, fils de l'un des associés de Hugues Elyot dans l'armement de 1503 pour Terre-Neuve, Robert Thorne, qui venait de prendre un intérêt matériel considérable dans l'entreprise de Sébastien Cabot par le sud en 1526, adressait peu de temps après au roi Henri VIII, un mémoire pour signaler à son attention l'avantage que l'Angleterre aurait sur les Espagnols & les Portugais si elle découvrait un passage par le nord-ouest vers les îles aux épices ; & sur l'invitation du révérend Edouard Lee, envoyé de Henri VIII auprès de Charles-Quint, il remettait à cet ambassadeur des considérations étendues & développées, pour le même objet.

Quelle qu'ait pu être l'influence de ces écrits sur les déterminations royales, toujours est-il que deux navires, le *Samson* & la *Mary* de Guilford, quittant la Tamise le 20 mai 1527, & partant définitivement

de Plymouth le 10 juin, sous le commandement de Jean Rut, firent voile vers le nord jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet, qu'ils furent assaillis dans la nuit par un violent orage; la tempête les sépara, & fit probablement sombrer le *Samson*, qui ne reparut plus; deux jours après, par 53° de latitude, la *Mary*, droffée par les glaces, redescendait vers 52°, où elle aperçut la terre; elle atteignit un hâvre bien abrité, & s'y arrêta dix jours pour faire de l'eau. Comme, au départ des deux navires, le rendez-vous avait été donné, en cas de séparation accidentelle, au cap de Sper de Terre-Neuve, où l'on devait s'attendre mutuellement durant six semaines, Rut gouverna au sud pour s'y rendre, & vint mouiller le 3 août dans la baie de Saint-Jean, où il trouva onze navires de pêche normands, un breton & deux portugais; de là il écrivit au roi pour lui rendre compte des événements, pendant que le mathématicien de l'expédition, Albert de Prato, chanoine de Saint-Paul de Londres, écrivait de son côté, le 10 août, au cardinal Wolfey légat du saint-siège.

C'est chez les historiens espagnols des Indes occidentales qu'il faut chercher les traces ultérieures de cette expédition avortée : on y trouve signalée l'apparition, aux Antilles, d'un navire anglais, armé en même temps qu'un autre pour aller par le nord au pays du grand khan, séparé de son compagnon par la tempête, arrêté dans sa route par les glaces, redescendu aux Bacalaos où il avait rencontré jusqu'à cinquante bâtiments de pêche espagnols, français & portugais, ayant vu son pilote (un piémontais, peut-être précisément ce même Albert de Prato dont il vient d'être question) massacré par les sauvages sur une côte inhospitalière, venu ensuite le long du littoral jusqu'à la rivière de Chicora, de là gagnant

la Jamaïque, repouffé de Saint-Domingue à coups de canon, & reprenant enfin la route d'Angleterre.

Les souvenirs que Hakluyt put recueillir longtemps après de la bouche de quelques contemporains, c'est que le navire parti de la Tamise le 20 mai 1527 était rentré au port vers le commencement d'octobre de la même année.

## XII.

Quand la paix de Cambrai eut rendu à François I<sup>er</sup> le loisir d'aviser à l'administration de son royaume, il put reprendre ses desseins d'exploration & d'établissement dans le nouvel hémisphère : c'était un moyen encore de lutter contre son hautain & trop heureux rival. Il accueillit donc avec faveur la demande qu'un capitaine de navire de Saint-Malo, Jacques Cartier, adressait en 1533 à Philippe de Chabot, seigneur de Brion, comte de Buzançois & de Charny, amiral de France, d'être envoyé au compte du roi pour continuer l'entreprise de découverte & de colonisation confiée neuf ans auparavant à Jean Verrazzano.

Deux navires, du port de soixante tonneaux, ayant chacun soixante & un hommes d'équipage, furent en conséquence mis sous ses ordres; & le vice-amiral Charles de Mouy, seigneur de la Meilleraye, ayant pris au nom du roi le ferment de tous les gens de l'expédition, elle partit de Saint-Malo le 20 avril 1534, & vint atterrir le 10 mai suivant à Terre-Neuve, près du cap Boavista, mouillant à cinq lieues de là vers le sud, dans un port qui reçut le nom de Sainte-Catherine; on remonta ensuite la côte

vers le nord pour entrer dans le golfe des Châteaux, c'est-à-dire le détroit actuel de Belle-Isle, & le nom de Sainte-Catherine (qui était peut-être celui d'un des navires) reparut une seconde fois pour désigner l'île même qui signale cette ouverture.

A partir de ce point, Cartier longea vers l'ouest la côte méridionale du Labrador, jalonnant çà & là fa route de quelque nom breton, tel que Brest ou Saint-Servan, au milieu de beaucoup d'autres, jusqu'à la baie de Shecatica, qui fut appelée port de Jacques Cartier. Comme le golfe allait s'élargissant de plus en plus, il voulut en reconnaître la rive opposée, & il vint aborder au cap Double, la pointe Riche de nos jours, pour descendre ensuite la côte jusqu'à un cap qu'on atteignit le 24 juin & qu'on appela pour cette raison cap de Saint-Jean, aujourd'hui cap de l'Anguille. De là, tournant à l'ouest, on toucha successivement à diverses îles, à l'une desquelles fut laissé le nom de Brion, en l'honneur du grand - amiral qui avait patroné l'expédition, & l'on arriva au fleuve des Barques (la rivière Miramichi); on remonta ensuite au nord en explorant la baie des Chaleurs, dont l'entrée est signalée au delà par le cap de Prato (aujourd'hui cap Farillon), où l'on ferait tenté de chercher un souvenir du pilote piémontais massacré dans l'expédition anglaise de 1527. Puis, coupant le détroit de Saint-Pierre (entre Gaspé & Anticosti) on regagna les terres septentrionales près de la résidence du chef sauvage Tiéno, au cap actuel de Montjoli, & prenant désormais à l'est pour s'en retourner, on franchit de nouveau le détroit de Belle-Isle le jour de l'Assomption, & l'on rentra à Saint-Malo le 5 septembre.

### XIII.

Le rapport que fit aussitôt Cartier, des résultats de ce premier voyage, fut très-bien accueilli, & dès le 30 octobre suivant le grand-amiral lui faisait expédier, sous son propre seing, une nouvelle commission « du vouloir & commandement du Roy, pour « conduire, mener, & employer troys navyres équip-  
« pez & advitaillez chascun pour quinze mois, au  
« parachèvement de la navigation... jà commencée  
« à descouvrir outre les terres neufves, & en iceluy  
« voyage effayer de faire & accomplir ce qu'il a plu  
« à mondit seigneur... commander & ordonner. »

Cartier ayant tout disposé pour l'exécution de sa nouvelle mission, partit de Saint-Malo le 19 mai 1535, &, contrarié par les vents dans sa traversée, n'arriva que le 7 juillet à l'Isle aux Oiseaux, d'où il se rendit au détroit de Belle-Isle pour y attendre ses deux conserves, qui le rejoignirent le 26 juillet; il prit alors à l'ouest vers le cap de Tiéno, où il était le 31 juillet, poursuivit la même route jusqu'au 10 août, à l'entrée de la rivière actuelle de Saint-Jean, qu'il appela baie de Saint-Laurent, en l'honneur du patron du jour; & allant ensuite visiter la grande île de Natiscotec (ou Anticosti, comme prononce le vulgaire) il y aborda le 15 août & lui donna en conséquence le nom de l'Assomption.

Du côté du sud elle faisait face au pays de Honguedo, où commençait la grande rivière conduisant à Canada & à Hochelaga, qu'il résolut de remonter, en reprenant son exploration de la rive septentrionale depuis la baie de Saint-Laurent. Il rencontra

d'abord sept îles qu'il appela les îles Rondes, puis les îles du Bic auxquelles il donna le nom d'îlots de Saint-Jean; le 1<sup>er</sup> septembre il reconnut l'entrée de la grande rivière de Saguenay & les deux îles (l'île Blanche & l'île Rouge) qui lui font face. Pourfuivant sa route, il s'arrêtait le 6 septembre sur une île couverte de coudriers, laquelle conserve encore le nom d'île aux Coudres qu'il lui donna, & le lendemain il atteignit un amas d'îles, où commençait le pays de Canada. La plus grande était chargée de vignes, ce qui la lui fit appeler d'abord île de Bacchus; mais il préféra ensuite le nom d'île d'Orléans, qui lui est resté. Au bout se trouvait un endroit convenable pour le mouillage de ses navires: il s'y arrêta le 14 septembre, jour de l'Exaltation de la Sainte-Croix, dont ce lieu prit le nom; c'est la rivière Saint-Charles d'aujourd'hui. Tout auprès était Stadacone, résidence royale du chef de Canada, remplacée maintenant par la ville de Québec, dont le faubourg Saint-Jean est assis précisément à l'endroit où gisait l'ancienne capitale des sauvages.

Après avoir pourvu à la sûreté de ses navires dans le havre de Sainte-Croix, Cartier résolut de pousser sa reconnaissance dans le haut du fleuve jusqu'à Hochelaga avec le plus petit des trois bâtiments & les embarcations. Parti le 19 septembre, il navigua sans interruption jusqu'au 28, qu'il atteignit les domaines du chef Ochelay, à l'entrée d'une rivière où le courant était rapide & dangereux (la rivière Richelieu d'aujourd'hui), & bientôt après un grand lac formé par l'élargissement du fleuve (le lac Saint-Pierre actuel): là il lui fallut laisser le navire pour continuer de remonter avec les embarcations seules, & le 20 octobre on arrivait à Hochelaga, au-dessous des rapides impétueux appelés aujourd'hui le cou-

rant de Sainte-Marie. La capitale était assise au pied d'une montagne bien cultivée, qui reçut le nom de Mont-Royal, lequel s'est perpétué à la même place sous la forme de Montréal, ainsi qu'on appelle maintenant le chef-lieu du Haut-Canada.

En redescendant le grand fleuve, il remarqua, le 7 octobre, un affluent de la rive septentrionale dont l'entrée était signalée par quatre petites îles boisées, & auquel il donna le nom de Fouez (c'est-à-dire de Foix), qu'a remplacé celui de Trois-Rivières. Quatre jours après il rentra au hâvre de Sainte-Croix, où les matelots des deux navires restés au mouillage avaient pendant son absence élevé un fort. Il y passa tout l'hiver, très-maltraité par le scorbut, qui lui enleva vingt-cinq de ses compagnons, & aurait fait de plus grands ravages si les indigènes ne lui eussent enseigné un remède souverain dans la décoction des feuilles & de l'écorce d'épinette blanche ou peffe du Canada (*pinus alba* de Linné). Enfin, le 6 mai 1536, il appareilla pour retourner en France, abandonnant la carcasse d'un de ses navires, faute de monde pour le réarmer. Les restes en ont été retrouvés dans la vase par les habitants de Québec, le 26 septembre 1843, & quelques fragments en ont été envoyés, comme une précieuse relique, au musée de Saint-Malo.

Le 21 mai Cartier reconnaissait Honguedo, puis le cap de Prato, d'où il gagnait l'île de Brion, & le 1<sup>er</sup> juin, prenant au sud-est, il touchait successivement à deux pointes de terre qu'il appela le cap de Lorraine & le cap de Saint-Paul, au nord & à l'est de l'île du cap Breton; il abordait ensuite à Terre-Neuve dans une anse qu'il appela le hâvre du Saint-Esprit, & qui n'est autre que le port aux Basques de nos jours; puis il rangeait la côte jusqu'aux îles de

Saint-Pierre, où il rencontra plusieurs navires français, & prenant enfin le large au fortir du hâvre de Rognoufe ou baie des Trépassés, il rentrait à Saint-Malo le 16 juillet fuivant.

## XIV.

Pendant que Cartier faisait sa traversée de retour, il se croifait avec une expédition anglaise composée de deux navires, la *Trinité* & le *Mignon*, montés par une affociation de gens distingués tenant à la cour & à la magistrature, réunis fous la direction de maître Hore, homme de grand courage & fort adonné à l'étude de la cosmographie, pour aller tenter des découvertes dans le nord-ouest : partis de Londres à la fin d'avril 1536, ils mirent plus de deux mois à atteindre le cap Breton, d'où ils gagnèrent l'île aux Pingouins, & s'élevèrent ensuite fort avant dans le nord, au milieu des glaces; mais la difette de vivres devint telle parmi eux, qu'ils étaient réduits aux dernières extrémités quand apparut un navire français bien approvisionné; ils parvinrent à s'en emparer par la ruse, & s'esquivèrent aussitôt pour retourner en Angleterre, où ils arrivèrent à la fin d'octobre, & ne purent être rejoints que plusieurs mois après par les Français qu'ils avaient dépouillés, & que le roi Henri VIII prit le parti d'indemniser de ses propres deniers.

En France, où Cartier avait ramené quelques sauvages canadiens, on s'occupait de les instruire, afin de trouver en eux des interprètes & des auxiliaires pour la civilifation de leurs compatriotes : ils furent baptifés le 25 mars 1538; mais le change-

ment de climat leur devint funeste, & ils moururent tous sauf un seul (une jeune fille) avant qu'on pût tirer d'eux aucun service. Malgré ce désappointement, une nouvelle expédition fut résolue par l'intervention active d'un gentilhomme picard, Jean-François de la Roque sieur de Roberval, que le roi, par lettres du 15 janvier 1540, nomma son lieutenant général ès terres neufves de Canada, Hochelaga & Saguenay & autres circonvoisines. Des lettres royales, données à Saint-Prix le 17 octobre suivant, instituèrent Jacques Cartier capitaine général & maître pilote de tous les navires & vaisseaux qui seraient envoyés pour cette entreprise.

Cinq navires jaugeant ensemble quatre cents tonneaux ayant été convenablement disposés en conséquence, Cartier partit de Saint-Malo le 23 mai 1541, laissant en France Roberval, qui devait le rejoindre bientôt avec le complément du matériel destiné à la fondation de l'établissement projeté. Cartier se trouvait le 23 août au hâvre de Sainte-Croix; mais il préféra pour l'hivernage de ses vaisseaux un autre endroit à quatre lieues plus loin, à l'entrée d'une rivière près du cap Rouge, où il construisit un fort & des magasins, auxquels il donna le nom de Charlesbourg royal; après quoi il renvoya en France deux de ses navires, sous les ordres de Macé Jalobert son beau-frère, & d'Etienne Noël son neveu, qui partirent le 2 septembre. Il alla lui-même reconnaître au-dessus de Hochelaga les fauts ou rapides qui barrent le cours du fleuve, revint hiverner au fort, & n'ayant aucune nouvelle de Roberval à la fin de mai 1542, il prit le parti de s'en retourner en France. Ayant relâché au hâvre Saint-Jean, sous le cap Double, il y rencontra Roberval qui arrivait enfin avec deux navires, mais il se refusa à remonter

avec lui, & vint défarmier à Saint-Malo, où on le voit, le 21 octobre, tenir sur les fonts baptismaux la fille du lieutenant de Roi gouverneur de cette ville.

A quelque temps de là, sur l'ordre du Roi, qui rappelait Roberval en France, Cartier partit de rechef de Saint-Malo au printemps de 1543 pour aller chercher les restes de cette expédition avortée, & rentra définitivement à Saint-Malo après une absence de huit mois.

Et l'idée d'un établissement français au Canada demeura désormais abandonnée pendant plus d'un demi-siècle.

## XV.

Après cette revue de toutes les navigations européennes vers les rivages transatlantiques du nord-ouest, depuis les plus anciennes traditions qui nous soient parvenues, jusqu'à la dernière de celles où figure le nom de Jacques Cartier, il ne nous reste que peu de mots à dire sur la personne du célèbre pilote malouin, & sur les lambeaux qui ont été recueillis de ses relations.

Un vieux marin de Saint-Malo, plein de zèle & de patriotisme, Charles Cunat, avait recouvré la vigoureuse ardeur de ses jeunes années, pour fouiller les archives de toute sorte qui se pouvaient trouver à sa portée dans sa chère ville natale; & ce qu'il n'y a point découvert, nul autre sans doute ne l'y aurait rencontré. Aussi loin qu'il a pu remonter dans les actes de l'état-civil qui existent encore, il a entrevu un Jehan Cartier, qui de son mariage avec

Guillemette Baudoin avait eu six enfants, dont l'aîné, Jamet ou Jacques, né le 4 décembre 1458, eut à son tour, de son mariage avec Jeffeline Janfart, un fils né le 31 décembre 1494, lequel n'est autre que le célèbre navigateur Jacques Cartier, marié lui-même en 1519 avec Catherine des Granches, fille de Jacques des Granches connétable de la ville & cité de Saint-Malo, mais de laquelle il n'eut point de postérité.

Après qu'il eut renoncé à la navigation, il habitait pendant l'hiver, dans la ville de Saint-Malo, une maison située « juxte l'hôpital Saint-Thomas », mais dont il ne reste depuis longtemps aucun vestige; l'été il se retirait dans le domaine seigneurial de Limoilou, au village ainsi appelé, où son château conserve encore le nom de Portes Cartier.

Il avait eu à soutenir, après le retour de Roberval, une instance dans laquelle on lui demandait compte des deniers dont il avait eu la disposition pour l'entreprise commune : il fut reconnu qu'il y avait mis plus qu'il n'avait reçu, & la sentence du tribunal d'Amirauté, du 21 juin 1544, lui donna gain de cause sur tous les points.

On perd sa trace après l'année 1552, & l'on en conclut qu'il décéda probablement avant d'atteindre sa soixantième année.

## XVI.

Rédigea-t-il lui-même les relations des diverses expéditions qu'il avait conduites au Canada? On peut le penser, bien qu'il y foit toujours question

de lui à la troisième personne, à la manière dont il est parlé de Jules César en ses immortels *Commentaires*. Dans tous les cas, le rédacteur a évidemment fait partie de chacune des expéditions racontées.

Un célèbre collecteur italien, qui s'était procuré diverses relations françaises dont il ne nous reste aujourd'hui rien autre chose que la version qu'il en a publiée, Ramusio, avait recueilli celle du premier voyage de Cartier, & c'est uniquement dans sa précieuse collection, ainsi que nous l'avons rappelé dès le début, qu'il faut aller reprendre, sous son déguisement étranger, un récit qui est pour nous d'un si grand intérêt. Cette version italienne, parue pour la première fois à Venise en 1556, y fut reproduite dans les réimpressions de 1565, 1606 et 1613. Elle fut traduite en français pour être ainsi publiée à Rouen en 1598, chez Raphaël du Petit-Val, libraire & imprimeur du Roi, en un volume petit in-8° de 64 pages, sous ce titre : *Discours du voyage fait par le capitaine Jacques Cartier aux terres neuves de Canadas, Norembergue, Hochelage, Labrador, & pays adjacens, dite Nouvelle France, avec particulières meurs, langage & cérémonies des habitans d'icelle*. Lescarbot la réimprima avec une médiocre exactitude dans son *Histoire de la Nouvelle-France* (livre III, chapitres 11 à v), dont il y a quatre éditions, aux dates de 1609, 1611, 1617 & 1618. Les *Archives des voyages* de Ternaux-Compans l'ont reproduite en 1840 avec plus de scrupule, dans leur première livraison (pages 117 à 153). Enfin la Société littéraire & historique de Québec l'a comprise à son tour dans un volume de réimpressions consacré aux *Voyages de découverte au Canada entre les années 1534 & 1542*, publié à Québec en 1843, & dont ce morceau occupe les vingt-trois premières pages; mal-

heureusement les inexactitudes de Lefcarbot n'y ont pas toutes été rectifiées.

Ainsi que nous l'avons dit aussi dès le début, c'est au collecteur anglais Richard Hakluyt d'Oxford, que nous sommes redevables de nous avoir conservé, dans une version anglaise, les fragments mutilés qu'il avait pu se procurer pendant son séjour en France (de 1584 à 1588) concernant le troisième voyage de Cartier : c'est d'abord la relation, non achevée, du navigateur; puis une lettre de son petit-neveu Jacques Noël, écrite de Saint-Malo le 19 juin 1587, & un fragment d'une seconde lettre du même, constatant que toutes les recherches faites dans la famille pour retrouver une relation plus complète étaient demeurées sans résultat. Hakluyt a imprimé à la suite, toujours en anglais, le routier du voyage depuis Belle-Isle jusqu'à 230 lieues en amont de la rivière de Canada, rédigé par Jean Allefoncée, de Sainte-Onge près Cognac, maître pilote de Roberval en 1542; & enfin la relation de Roberval lui-même, non achevée il est vrai, mais conduite jusqu'au 22 juillet 1543, date probablement peu éloignée de celle où Cartier vint le rechercher d'après les ordres du roi. Hakluyt avait donné en 1600 le volume qui contient l'édition originale de ces pièces (pages 232 à 242); elles se trouvent naturellement reproduites dans la réimpression de 1812. La Société littéraire & historique de Québec a repris dans Hakluyt tous ces lambeaux pour les retraduire en français & les insérer en 1843 dans le volume que nous avons mentionné plus haut.

## XVII.

Quant à la relation du second voyage, qui nous intéresse plus spécialement ici, elle est, comme on fait, la seule dont nous possédions la rédaction française originale ; il en existe une édition, imprimée à Paris en 1545, en un volume de 48 feuillets petit in-8°, d'une telle rareté que les bibliographes n'en connaissent en Europe qu'un exemplaire. Une reproduction scrupuleuse & figurée de cet exemplaire unique a tenté le zèle d'un éditeur fort habitué à la recherche & au maniement des livres curieux ; & voilà comment a pris naissance l'édition d'amateur en tête de laquelle doit se placer l'introduction dont nous écrivons en ce moment la dernière page.

Ce volume introuvable, qui échappait à toutes les recherches, était si peu connu, que l'on n'avait même qu'une très-fausse idée de ce qu'il contenait, & la Société littéraire & historique de Québec en 1843, aussi bien que M. Ternaux-Compans en 1841, le considéraient comme la rédaction française originale de la relation du *premier* voyage, au lieu du *second* ; pour celui-ci, on n'en connaissait d'autre publication que celle de Lescarbot dans son *Histoire de la Nouvelle-France* (livre III, chapitres VI à VIII, XI à XVIII, & XXII à XXVII) où le voyage de Cartier se trouve morcelé & entrecoupé de fragments disloqués du voyage de Champlain.

Mais il existe à Paris, à la Bibliothèque impériale, trois exemplaires manuscrits de cette même relation de Cartier, sous les nos 5589, 5644 & 5653 : M. Ternaux-Compans ayant eu communication des deux

premiers, en tira une copie, qu'il fit imprimer en 1841 en tête du second volume de ses *Archives des voyages* (pages 5 à 66). De son côté la Société littéraire & historique de Québec ayant fait prendre copie du troisième manuscrit, & l'ayant collationné avec les deux autres, ainsi qu'avec les extraits de Lefcarbot, l'a reproduite dans son volume de 1843 (pages 24 à 69).

L'édition originale de 1545 ne saurait être présentée comme exempte d'incorrections, tant s'en faut : les coquilles typographiques y sont fréquentes, & l'éditeur d'aujourd'hui aurait peut-être eu lieu d'hésiter à se montrer si rigoureusement fidèle à la reproduire avec toutes ses imperfections accidentelles, s'il n'eût trouvé un remède à l'inconvénient de cette reproduction servile, dans l'attention de relever avec soin, en appendice à la réimpression actuelle, les corrections indispensables, avec les variantes non seulement des manuscrits, mais aussi des fragments de Lefcarbot & des éditions de Ternaux-Compans & de la Société de Québec, dont les lectures ne sont pas toujours préférables aux leçons de l'édition de 1545.

Cet expédient nous a paru donner à l'édition que voici l'avantage de conserver intacte, suivant le goût impérieux des bibliomanes, la physionomie surannée de l'édition primitive, tout en mettant à la disposition de ceux qui n'attachent à la forme qu'une importance secondaire, les éléments d'un texte plus correct & plus fidèle que tous les autres.

☞ BRIEF RECIT, &  
succincte narration, de la nauiga-  
tion faicte es yles de Canada, Ho-  
chelage & Saguenay & autres, avec  
particulieres meurs, langaige, & ce-  
rimonies des habitans d'icelles: fort  
delectable à veoir.



Avec priuilege

*On les uend à Paris au second pillier en la grand  
salle du Palais, & en la rue neufue Nostredame à  
l'enseigne de lescu de frâce, par Ponce Roffet dict  
Faucheur, & Anthoine le Clerc frères.*

1545.

A MONSEIGNEUR LE

*Preuost de Paris ou son lieutenant ciuil.*

**S**upplieēt treshumblemēt Ponce Roffet  
dict le Faulcheur, & Anthoine le Clerc  
freres & libraires de ceste uille de Pa-  
ris, qu'il uous plaise leur dōner la per-  
mission de imprimer & uendre, ung liure, inti-  
tulé Briefue & succincte narration de la nau-  
gation, faicte es yles de Canada & autres cho-  
ses y contenues : Pour lequel imprimer leur cōuient  
faire gros fraiz & despens, dont ilz pourroient  
estre frustrez, ensemble de leurs labeurs s'il estoit  
permys à tous de l'imprimer. Ce consideré il uous  
plaise & ordonner que deffences soient faictes à  
tous libraires & imprimeurs de la uille & pre-  
uoste de Paris, de ne imprimer icelluy liure, n'y de  
en uendre d'autre que de l'impression desdictz sup-  
plians, iusques à quatre ans finiz & accompliz,  
sur peine de confiscation desdictz liures & d'a-  
mende arbitraire, Et uous ferez bien.

*Il est permys ausdictz suppliēs, avec les deffences  
à tous autres, de ne imprimer le dict uoyage pour  
le temps & espace de trois ans. Faict le dernier  
iour de Feburier, Mil cinq cens quarāte quatre  
Ainsi signé I. Morin.*

AV ROY

Treschrestien.

ONSIDERANT, O mon tres-  
redoubté prince, les grādz  
bien & don de grace qu'il a  
pleu à Dieu le Createur faire à ses  
creatures: Et entre les autres de mettre  
& asseoir le soleil, qui est la vie & con-  
gnoissāce de toutes icelles, & sans lequel  
nul ne peult fructifier ni generer en lieu  
& place la ou il a son mouuement, & de-  
clination contraire, & non semblable es  
autres planettes. Par lesquelz mouue-  
mēt & declinaison, toutes creatures  
estās sur la terre en quelque lieu & pla-  
ce qu'elles puissent estre, en ont, ou en  
peuent auoir en lan dudiēt soleil, qui  
est 365. iours et six heures, Autant de  
veue oculaire les vngs que les autres,  
non qu'il soit tant chault & ardent es

*vngs lieux, que es autres par ses raiz & reuerberations, ny la diuision des iours & nuiçtz en pareille esgalleté : Mais fuffit qu'il ayt de telle sorte & tant temperemēt que toute la terre est ou peult estre habitee en quelque zone, climat, ou paralelle que ce soit : Et icelles avecques les eaues, arbres, herbes, & toutes autres creatures de quelques genres ou especes qu'elles soient par l'influence d'iceluy soleil, donner fruiçtz & generations selon leur nature par la vie & nourriture des creatures humaines. Et si aucuns vouloient dire le cōtraire de ce que dessus, en alleguant lediçt des saiges philosophes du temps passé, qui ont escript & faicēt diuision de la terre par cinq zones, dont ilz dient & afferment trois inhabitées. Cest assauoir la zone torride, qui est entre les*

deux tropiques ou solstices, qui passe<sup>3</sup>  
par le zenic des testes des habitans  
d'icelle: Et les deux zones artique &  
entartique pour la grand froideur qui  
est en icelle, à cause du peu d'esteua-  
tion qu'ilz ont dudict soleil & autres  
raisons: le confesse qu'ilz ont escript  
de la maniere, & croy fermemēt qu'ilz  
le pensent ainsi, & qu'ilz le treuvent  
par aucunes raisons naturelles, ou ilz  
prenoient leur fondement, & d'icelluy se  
contentoient seulemēt sans aueuturer  
n'y meētre leurs personnes es dangiers,  
esquelz ilz eussent peu ancheoir à cer-  
cher l'experience de leur dire. Mais ie  
dictz pour ma replique que le prince  
d'iceulz philosophes a laissē parmy ses  
escriptures vng mot de grande cōse-  
quence, qui dict que, *Experiētia est  
rerum magistra*; par l'enseignemēt

*duquel i'ay osé entreprendre de adresser à la veue de vostre magesté royalle, cestuy propos en maniere de prologue, de ce myen petit labeur: Car suyuant vostre royal commandement. Les simples mariniers de present non ayans eu tant de craincte d'eulz meètre à l'aduanture d'iceulx perilz & dangiers qu'ilz ont eu, & ont desir de vous faire treshumble seruice à l'augmentation de la faincte foy chrestienne, ont congneu le contraire d'icelle opinion des philosophes par vraye experience.*

*Le allegue ce que deuant, parce que ie regarde que le soleil qui chascun iour se lieue à l'orient, & se reconce à l'occident, faiet le tour & circuit de la terre, donnant lumiere & chaleur à tout le monde en vingt quatre heures, qui est vng iour naturel, sans aucune in-*

*terruption de son mouuement & cours naturel. A l'exemple duquel ie pense à mon foible entendement, & sans autre raison y alleguer, qu'il plaist à Dieu par sa diuine bonté que toutes humaines creatures estans & habitans soubz le globe de la terre, ainsy qu'elles ont veue, & congnoissance d'icelluy soleil ayt & ayent pour la temps aduenir congnoissance & creance de nostre sainte foy: Car premierement icelle nostre sainte foy a esté semee & plantee à la terre sainte, qui est en Asye à l'orient de nostre Europe: Et depuis par succession de temps apportee & diuulguee iusques à nous, & finalement à l'occident de nostre dictée Europe à l'exemple du dict soleil portant sa chaleur & clarté d'orient en occident comme dict est. Et pareillement aussy*

auons veu icelle nostre saincte foy, par plusieurs fois à l'occasion des meschās heretiques & faulz legistateurs, eclipses en aucuns lieux : & depuis soudainemēt reluyre & monster sa clerté plus appertement que auparauant. Et maintenant encores à present voyons comme les meschans lutheriens apostatz & imitateurs de Mahomet, de iour en autre s'efforcent de icelle opprimer, & finalement du tout estaindre, si Dieu & les vrays suppostz d'icelle n'y donnent ordre par mortelle iustice ; ainsy qu'on veoit faire chascun iour en voz pays & royaulme, par le bon ordre & police quey auez mys. Pareillement aussi veoit on, comme au contraire d'iceulx enfans de Sathan, les paoures chrestiens, & vrays pilliers de l'Esglise catholique s'efforcent d'icelle augmenter & ac-

5

*croistre, ainsi que a faict le catholique Roy d'Espaigne, es terres qui par son commādemēt ont esté descouuertes en l'occidēt de ses pais & royaulmes, lesquelles auparauant nous estoient incognues, estranges, & hors de nostre foy: Comme la neufue Espaigne, Lisabelle, terre ferme, & autres ysls ou on a trouué innumerable peuple, qui a esté baptisé & reduict en nostre tressaincte foy.*

*Et maintenant en la presente navigation faicte par vostre royal commandement en la descouerture des terres occidentales, estans soubz les climats & parallele de voz pays & royaulme, non auparauant à vous n'y à nous congneuz, pourrez veoir & scauoir la bonté & fertilité d'icelles, innumerable quantité des peuples y habitans, la bonté & pai-*

*sibleté d'iceulx, Et pareillement la fécondité du grāt fleuve qui descend & arrose le permy d'icelles voz terres, qui est le plus grāt sans comparaison que on sache iamais auoir veu. Les quelles choses donnent à ceulx qui les ont veues, certaine esperance de l'augmentation future de nostre dicté sainte foy & de voz seigneuries & nom tres chrestien, ainsi qu'il vous plaira veoir par cestuy present petit liure: Auquel sont amplement contenues toutes choses dignes de memoire, que auons veues, & qui nous sont aduenues tant en faisant ladicte nauigation, que estans & faisans seiour en vosdictz pays & terres.*



Le dimêch e iour & feste de la Penthecoste seziesme iour de May, en lan mil cinq cens trête cinq du commandement du cappitaine & bon vouloir de tous, chascun se confessa, & receufmes tous ensemblement nostre createur en lesglise cathédrale de saint Malo. Apres lequel auoir reçu, feufmes nous presenter au cueur de ladiète eglise, deuât reuerend pere en Dieu monsieur de saint Malo, lequel en son estat episcopal nous donna sa benediction.

Et le mercredy ensuiuât dix neufiesme iour de May, le vent vint bon & cōuenable, & appareillafmes avec trois nauires, Scauoir la grand Hermine du port, enuiron cent a six vingtz tonneaulz, ou estoit le cappitaine general, & pour maistre Thomas frofmond, Claude du pond briand, filz du seigneur de Montreueil & eschanfson de monseigneur le Daulphin, Charles de la Pommeraye, lehan poulet & autres gentizhommes. Le second naire, nommé la petite Hermine du port, enuiron foixâte tonneaulz: Estoit cappitaine soubz le diêt cartier Mace ialobert, & maistre Guillaume le mariè. Et au tiers naire nômé

l'Emerillon du port de enuiron quarante tonneaulz, en estoit cappitaine Guillaume le breton, & maistre Jacques maingart. Et nauigafmes avec bon temps iufques au 20, iour dudiect moys de May, que le temps se tourna en yre & tourmente, qui nous a duré en ventz contraire & ferraifons, autant que nauires qui passaffent iamais la mer, euffent fans amendement : Tellement que le vingt cinqiesme iour de Iuing par le dict mauuais tēps & ferraifon, nous entreperdismes tous trois, fans que nous ayons eu nouuelles les vngs des autres iufques à la terre neufue; la ou nous auions lymité nous trouuer tous ensemble. & depuis nous estre entreperduz, auons esté avec la nef generale par la mer de tous ventz cōtraires, iufques au septiesme iour du moys de Iuillet, que no<sup>s</sup> arriuafmes à la dicte terre neufue, & prifmes terre à l'isle aux oyseaulx : laquelle est à quatorze lieues de la grād terre, quelle yfle est si tresplaine d'oyseaulx, que to<sup>s</sup> les nauires de France y pourroient facilemēt charger, fans que on l'apperceust que l'on en eust tiré, & la en prinfmes deux barques pour partie de noz victailles : Icelle yfle est en lefleuatiō du pole en. 49. degrez. 40. mynutes. Et le huitiesme dudiect moys, nous appareillafmes de ladiecte yfle, & avec bon temps vinsmes au

hable du blanc sablon estant à labbaye des chasteaulx le. xv. iour dudiect moys, qui est le lieu ou nous debuoyns rendre : Auquel lieu feusmes attendans noz compaignons iufques au vingt sixiesme dudiect moys, lequel iour ilz arriuerent tous deux ensemble : Et la nous acoustrasmes & prismes eaues, boys, & aultres choses necessaires, & appareillasmes & feismes voylle pour passer oultre le vingt neufiesme iour dudiect moys à l'aube du iour, & feismes porter le long de la coste du Nort Gisant, est, Nordest, & Ornaist, Surnaist iufques enuiron les huit heures de soir, q̄ meismes les voylles bas, le trauers de deux ysles qui s'auancent plus hors que les autres que nous nommasmes les ysles Saïct Guillaume. Et sont enuiron vingt lieues oultre le hable de Brest : Le tout ladicte coste depuis les chasteaulz iufques icy gist est Nordest & Ornaist Surnaist rengee de plusieurs ysles & terres toute hachee & pierreuse, sans aucune terre ny boys, fors en aucunes vallees.

Le lendemain penultime iour dudiect moys feismes courir à Ornaist pour auoir cõnoissance d'autres ysles qui nous demouroient enuiron douze lieues & demye. Entre lesquelles ysles se faict vne couche vers le Nort toute à ysles & grande voye apparoiffantes y

auoir plusieurs bons hables, & les nommasmes les ysles Sainte Marthe; hors lesq̄lles environ vne lieue & demye, à la mer y a vne basse bien dāgereuse ou il y a quatre ou cinq testes qui demeurēt le trauers desdictes bayes en la rotte d'Est & Onaist desdictes ysles Sainte Marthe, enuiron sept lieues: Lesquelles ysles nous vinsmes querir lediēt iour, enuiron vne heure apres midy; & depuis lediēt iour iusques à l'orloge vyrente feismes courir enuiron quinze lieues le trauers d'ung cap d'ysles basses, que nous nommasmes les ysles Sainēt Germain, au Suest duquel enuiron trois lieues y a vne autre basse fort dāgereuse. Et pareillemēt entre le diēt cap Sainēt Germain & Sainte Marthe, y a vng bāc hors des dictes ysles enuiron deux lieues, sur lequel n'y a que quatre brasses. Et pour le dāgier de la dicte coste mismes les voylles bas, & ne feismes porter la dicte nuit.

Le lendemain dernier iour de Iuillet, feismes courir le long de la dicte coste qui gist Est & Onaist cart de Suest, qui est toute rengee d'isles & basses & coste fort dāgereuse; laquelle cōtient depuis le diēt cap des ysles Saīēt Germain, iusques à la fin des ysles enuiron dix sept lieues & demye. Et a la fin desdictes ysles, y a vne fort belle terre basse plaine de

grãdz arbres & haultz : & est icelle coste toute renee de sablons sans y auoir aucune apparoissance de hable, iusques au cap de Thiennot qui se rabast, au Nor onaiſt qui est environ sept lieues des dictes yſles. Lequel cap connoissons du precedent voyage. Et parce feismes porter toute la nuit à Onaiſt Noronaiſt iusques au iour que le vent vint contraire, & feusmes charcher vng haure ou mismes noz nauires, qui est vng bõ petit haure, oultre ledict cap Thiennot environ sept lieues & demye, & est entre quatre yſles sortentes à la mer, nous le nommasmes le haure Sainct Nicolas, & sur la plus prochaine yſle plãtasmes une croix de boys pour merche. Et fault amener la dicte croix au Nordest, puis l'aller querir & la laisser de tribort, & trouueres de per fond six brasses posez dedans le dict hable à quatre brasses, & se fault dõner garde de deux basses qui demeurent des deux costez à demye lieue hors. Toute ceste dicte coste est fort dãgereuse & plaine de basses : nonobstãt qu'il semble y auoir plusieurs bõs hables n'y a que basses & plateys. Nous feusmes au dict hable depuis le dict iour iusques au Dimenche. vii. iour d'Aouſt : Auquel iour appareillasmes & vinsmes querir la terre deca vers le cap de Rabast, qui est distant du dict hable, environ. xx.

lieues Gifans Nort Nordeft & Sufur Onaift. Et le lendemain le vent vint contraire : Et parce que ne trouuafmes nulz hables à la dicte terre de Su. feifmes porter vers le Nort outre le precedent hable de environ dix lieues, ou nous trouuafmes vne moult belle & grãde baye, plaine d'yfles & bonnes entrees & passaige de tous les ventz qu'il scauoit faire : Et pour congnoiffance d'icelle baye y a vne grand yfle comme vng cap de terre, qui s'auance plus hors que les autres ; Et fur la terre environ deux lieues, y a vne montaigne faicte comme vng tas de bled, nous nommasmes la dicte baye la baye faint Laurens.

Le douziefme iour du dict moys nous partifmes de la dicte baye faint Laurens & feifmes porter à Onaift, & vinsmes querir vng cap de terre deuers le Su qui gift environ l'Onaift vng cart de Sur Onaift du dict hable Sainct Laurens environ vingt cinq lieues. Et par les deux fauaiges que auions prins le premier voyage, nous fut dict que cefloit de la dicte terre deuers le Su, & que cefloit vne yfle, & que par le Su d'icelle estoit le chemin à aller de Hõguedo ou nous les auions prins lan precedent à Canada : Et que à deux iournees du dict cap & yfle cõmenceroit le royaulme de Saguenay à la terre deuers le Nort

allant vers le dict Canada, le trauers du dict cap enuiron trois lieues y a de profond cent brasses & plus. Et n'est memoire de iamais auoir tant veu de ballaynes que nous vismes celle iournee le trauers dudiect cap.

Le lendemain iour nostredame d'Aouft quinzieme dudiect moys, nous passasmes le destroiect la nuit de deuant, & le lendemain eusmes congnoissance de terres qui nous demouroient vers le Su : qui est vne terre à haultes montaignes à merueilles, Donc le cap fut dict de la dicte ysle que nous auons nommee l'ysle de l'Assumption, & vng cap desdictes haultes terres gisent Est Nordest & Onaist sur Onaist, & y a entre eulx vingt cinq lieues, Et veoit on les terres du Nord encores plus haultes que celles du Su à plus de tréte lieues. Nous rãgeasmes lesdictes terres du Su depuis lediect iour iusques au mardy que le vent vint Onaist, & meismes le cap au Nord pour aller querir lesdites haultes terres que voyons, & no<sup>s</sup> estãs là trouuasmes lesdictes terres vnies & basses vers la mer, & les montaignes deuers le Nort par sus lesdictes haultes terres gisant icelles terres, Est, & Onaist vng cart de Sur Onaist. Et par les sauuaiges que auions, nous a esté dict que cestoit le commencement du Saguenay & terre habitable. Et que de la ve

noit le cuyure rouge qu'ilz appellét caignet-  
daze. Il y a entre les terres du Su & celles du  
Nort, enuiron trente lieues, & plus de deux  
cens brasses de perfond & nous ont lesdictz  
Sauuaiges certiffié estre le chemin, & cōmen-  
cement du grāt Silenne de Hochelaga & che-  
min de Canada : lequel alloit tousiours en e-  
stroiffent iusques à Canada, puis q̄ l'on treu-  
ue l'aue douce qui va si loing que iamais hō-  
me n'auoit esté iusques au bout qu'ilz euf-  
sent ouy, & que autre passaige n'y auoit que  
par bateaulx. Et voyant leur dire & qu'ilz af-  
fermoient n'y auoir autre passaige, ne voulut  
led' cappitaine passer outre iusques a auoir  
veu le reste de ladicte terre & coste deuers le  
Nort, qu'il auoit obmis veoir depuis la Baye  
sainct Laurens pour aller veoir la terre du Su  
pour veoir s'il y auoit aucun passaige.

*¶ Comment nostre cappitaine feist retourner les  
nauires en arriere, iusques a auoir congnois-  
sance de la Baye saint Laurens pour ueoir s'il  
y auoit aucun passaige vers le Nort.*

**L**E mercredy 18. iour de Aoust, no-  
stre cappitaine feist retourner ses na-  
uires en arriere, & mestre le cap à  
l'autre bort. Et rāgeasmes ladicte co-  
ste du Nort qui gist Nordest & Sur Ornaist

faisant vng demy arc, qui est vne terre fort haulte non tant comme celle de Su : Et arrivasmes le iedy enfuyuant à sept yles fort haultes : lesquelles nous nommasmes les yles Rondes, qui sont à environ quarante lieues des terres du Su, & s'avancent hors à la mer trois ou quatre lieues, le trauers desquelles y a vng commencement de basses terres plaines de beaux arbres; lesquelles terres nous regasmes le vendredi avec noz barques, le trauers desquelles y a plusieurs bancqs de sablon à plus de deux lieues à la mer, fort dāgereux, lequelz descueurent de basse mer, & au bout d'icelles basses terres qui contiennent environ dix lieues, y a vne riuere d'eaue douce, sortant à la mer, tellement que à plus d'une lieue d'elle est aussi douce q̄ eaue de fontaine. Nous entraimes en lad' riuere avecq noz barques, & ne trouuasmes à l'entree d'icelle que brasse & demye. Il y a dedans ladicte riuere plusieurs poissons, qui ont forme de cheuaulx, lequelz vont à la terre de nuict, & de iour à la mer, ainsi qu'il nous feut dict par noz deux sauuaiges : Et de ces dictz poissons veismes grand nombre dedans la dicte riuere.

Le lendemain 21. iour dudiect moys au matin à l'aube du iour feismes voylle & feismes

porter le long de la dicte coste, tant que nous eufmes congnoissance de la reste de la dicte coste du Nort, que n'auions veu, & de l'ysle de l'Assumption, que nous auions esté querir au partir de la dicte terre : & lors que nous feufmes certains que ladicte coste estoit rengee, et qu'il n'y auoit nul passaige, retournafmes à noz nauires qui estoient esdictz sept yfles où il y a bonne radde à dix huiët & vingt brasses de sablon : auquel lieu auons esté sans pouoir sortir n'y faire voylle pour la cause des bruynnes & ventz cōtraires qui faisoiet iusques au. xxiiii. iour dudiët moys que sommes arriuez à vng hable de la coste du Su, qui est à enuirō quatre vingt lieues des dictz sept yfles, qui est le trauers de trois yfles plattes, qui sont par le parmy du fleue. Et enuiron le my chemin des dictes yfles & lediët hable deuers le Nort, y a vne fort grande riuere, qui est entre les haultes & basses terres, qui faict plusieurs bācqs à la mer à plus de trois lieues, qui est vng pais fort dangereux & sont de deux brasses & moins, & à la creste de iceulz bancqs trouuerez xxv. & xxx. brasses bort à bort, toute icelle coste du Nort, giff, Nort, Nordest, & Su sur Onaift.

Le hable deuantdiët ou posafmes qui est à la terre du Su, est hable de marie & de peu

de valler, nous les nommasmes les Ysleaux sainct Iehan, parce que nous y entraimes le iour de la decollation dudict saict. Et au parauant que arriuer audict hable, y a vne ysle à Best d'icelluy enuiron cinq lieues, ou il n'y à point de passaige entre terre & elle que par basteaux: le dict hable des ysleaux sainct Iehā affecte toutes les marees, & y maryne l'eau de deux brasses: Le meilleur lieu à mettre nauires est vers le Su d'ung petit yslot qui est au parmy du dict hable bort au dict yslot.

Nous appareillasmes du dict hable le premier iour de septembre pour aller vers Canada; & enuiron quinze lieues du dict hable à l'Onaist, Sur, Onaist y a trois ysles au parmy du fleue, le trauers desquelles y a vne riuere fort perfonde & courante, qui est la riuere & chemin du royaume & terre de Saguenay, ainsi que nous a esté dict par noz deux sauuaiges du pais de Canada. Et est icelle riuere entre haultes montaignes de pierre nue, sans y auoir que peu de terre, & nonobstāt y croist grand quantité d'arbres & de plusieurs sortes qui croissent sur la dicte pierre nue comme sur bonne terre, de sorte que y auons veu arbre suffisant à mastier nauire de trente tonneaulx, aussi vert qu'il soit possible de veoir lequel estoit sur vng rocq sans y auoir aucu-

ne faueur de terre, à l'entrée d'icelle riuere trouuafmes quatre barques des fauages, les quelz venoient vers nous en grand peur & craïcte, de forte qu'il en recueillit vne, & l'autre approcha pres qu'ilz peurent entendre l'un de noz fauages, qui se nomma & feist sa congnoiffance, & les feist venir feurement.

Le lendemain deuxiesme iour du dict septembre, resortifmes hors de la dicte riuere pour faire le chemin vers Canada, & trouuafmes la mares fort courante & dangereuse, parce que deuers le Su de la dicte riuere y a deux ysles, A l'entour desquelles, à plus de trois lieues n'y a que deux brasses semees de gros perrons, comme tonneaulz & pippes, & les mares de ce puantes par entre lesdictes ysles, de sorte que cuydasmes y perdre nostre gallyon, finon le secours de noz barques & à la creste des dictz plateys, y a de perfond trente brasses & plus. Passe ladicte riuere du Saguenay & les dictes ysles, enuiron cinq lieues vers le Sur Onaïst, y a vne autre ysle vers le Nort, de laquelle y a de fort haultes terres le trauers desquelles cuydasmes poser l'ancre pour estaller l'obbe, & ny peufmes trouuer le fonds à six vingtz brasses a vng traïct d'arc de terre, de forte que feufmes cō-

trainctz retourner vers la dicte ysle, ou pafames à trente cinq brasses, & beau fondz.

Le lendemain matin feismes voylle, & appareillafmes pour passer outre, & eufmes congnoiffance d'une sorte de poiffons, desquelz il n'est memoire d'homme auoir veu n'y ouy : Les dictz poiffons sont auffi gros cōme marfouyns fans auoir aucun estre, & sont assez faictz par le corps & teste de la facon d'ung leurier, auffi blancs que neige, fans auoir aucune tache : & en y a fort grand nōbre dedās la dicte riuere qui viuent entre la mer & l'eaue douce : Les gens du pais les nommēt Adhothuys : & nous ont dict qu'ilz sont fors bons à menger, & nous ont affermē n'y en auoir en tout le dict fleuee q̄ en cest endroict.

Le fixiefme iour dudict moys avec bon vent feismes courir à mont le dict fleuee environ quinze lieues, & vinsmes poser à vne ysle qui est bort à la terre du Nort, qui faict vne petite baye & couche de terre : à laquelle y a ung nombre ineffimable de grandes tortues, qui sont es enuirs d'icelle ysle, Pareil lemēt par iceulz du pais, se faist es enuirs de la dicte ysle grād pescherie de Adhothuys. Il y a aufsi grant courant es enuirs de ladicte ysle cōme deuāt Bordeaux de flo, & ebbe. Icelle ysle contient environ trois lieues de

long & deux de large : & est vne moult bonne terre & grasse, plaine de beaulx & grandz arbres de plusieurs fortes : & entre autres y a plusieurs couldres franches que trouuafmes fort chargees de noiffilles aussi grosses & de meilleur faueur que les nostres, mais vng peu plus dures. Et parce la nômasmes l'ysle es Couldres.

Le septiesme iour dudiect moys iour nostredame, apres auoir ouy la messe, nous partifmes de ladicte ysle pour aller à mont lediect fleuue, & vinsmes à quatorze yles qui estoiet distantes de ladicte ysle es couldres de sept à huit lieues, qui est le commencement de la terre & prouince de Canada : desquelles en y a vne grande qui a enuiron dix lieues de long & cinq de large, en laquelle y a gens demourans qui font grand pescherie de tous les poissons qui sont dedans le diect fleuue selon leur saison. Nous estans posez & a l'encre entre icelle grande ysle, & la terre du Nort, alastmes à terre & portafmes les deux sauuages que auions prins le precedent voyage :

Et trouuafmes plusieurs gens du pays, lesquels commencerent à fuyr, & ne vouloient approcher iusques ad ce que nosdiectz deux hommes commencerét à parler, & leur dire qu'ilz estoient Taignoagny & dom Agaya. Et lors

qu'ilz eurent congnoissance d'eulx commēcerent a demener ioye dansans & faisans plusieurs cerimonies; & vindrēt parler des principaulz à noz basteaux, lequelz nous apportoyent force anguilles, & aultres poissons, avec deux ou trois charges de gros mil, qui est le pain de quoy ilz vivent en la dicte terre, & plusieurs gros melons. Et icelle iournée vindrent à noz nauires plusieurs barques du pays chargées de gens tant hommes que femmes pour veoir & faire chaire à nos dictz deux hommes, les quelz feurent tous bien receuz par nostre cappitaine, qui les festoya de ce qu'il peust, & pour faire sa cōgnoissance leur dōna aucuns petis presens de peu de valleur, de quoy se contenterent fort.

Le lendemain le seigneur de Canada nōmè Donnacona en nom, & l'appellent pour seigneur Agouhanna, vint avecques douze barques accompagné de plusieurs gens d'auant noz nauires. Puis enseist retirer arriere dix, & vint seulement avec deux à bord desdictz nauires, accōpaigné de seize hommes, & commēca ledict Agouhanna le trauers du plus petit de noz trois nauires a faire vne predication & preschement à leur mode, en demenant son corps & membres d'une merueilleuse sorte, qui este vne cerimonié de ioye &

asseurance, Et lors qu'il fut arriué à la nef generale ou estoient les dictz Taignoagny & son compaignon, parla le dict seigneur à eulx, & eulx à luy, & luy commécerent a compter ce qu'ilz auoient veu en France, & le bon traictement qu'il leur auoit esté fait, dequoy fut fort ioyeux, & pria nostre cappitaine luy bailler ses bras pour les baiser & accoller, qui est leur mode de faire chere en ladicte terre. Lors nostre cappitaine entra en la dicte barque du dict Agouhanna, & commanda apporter pain & vin pour faire boire & manger ledict seigneur & sa bande, ce qui fut fait, dequoy furent fort contens. Et pour lors ne fut aultre present fait audict seigneur attendant lieu & temps. Apres lesquelles choses ainsi faictes, se departirent les vngs des aultres, & prindrent congé, & se retira le dict Agouhanna en ses barques pour se retirer & aller en son lieu. Et feist le dict cappitaine apprester ses barques pour passer oultre, & aller auant le dict fleueue avec le flo, pour chercher hable & lieu de sauueté pour mettre les nauires, & feufmes oultre le dict fleueue enuiron dix lieues coustoyãt la dicte ysle. Et au bort d'icelles trouuafmes vng afeurg d'eaulx fort beau & plaisant. Au quel lieu y a une petite riuiera & hable de

barre marinant de deux à trois brasses, que trouuafmes lieu à nous propice pour mettre nosdictes nauires à fauueté. Nous nommafmes le dict lieu faincte Croix, par ce que le dict iour y arriuafmes. Aupres d'iceluy lieu y a vng peuple, dont est feigneur le dict Donnacona, & y est fa demeurence qui se nomme Stadacone, qui est auffi bonne terre qu'il soit possible de veoir & bien fructiferéte, pleine de fort beaulx arbres de la nature & forte de France. Comme chefnes, ormes, fresnes, noyers, yfz, cedres, vignes, aubespines, qui portent le fruct auffi gros que prunes de damas, & aultres arbres : soubz les quelz croist de aufsi beau chanure que celuy de France, qui vient fans semence ny labour. Apres auoir vifite ledict lieu, & trouvé estre conuenable, se retira ledict cappitaine, & les aultres dedans les barques pour retourner es nauires. Et ainfi que fortifmes hors de la dicte riuiere trouuafmes au deuant de nous l'ung des feigneurs dudiect peuple de Stadacone accompaigné de plusieurs gens tant hommes, femmes que enfans : lequel feigneur commença a faire vng preschement à la facon & mode du pays, qui est de ioye & affeurance, & les femmes danfoient

& chantoient sans cefse eftans en l'eaue iufques es genoulx. Nofre cappitaine voyant leur bñne amour & bon vouloir, feift approcher la barque ou il eftoit, & leur donna des coufteaulx, & petites patenoftrés de voirre, de quoy menerent vne merueilleufe ioye, de forte que nous eftans departis d'avec eulx diftāt d'une lieue ou enuiron, les oyons chāter, danfer, & mener ioye de noftré benne.

**C**omme noftré cappitaine retourna es nauires & alla ueoir l'ysle, la grandeur & nature d'icelle, & comme il feift mener les dictz nauires à la riuyere faincte Croix.



Pres que nous feufmes arriuez avec noz barques aufdictz nauires & retournez de la riuyere faincte Croix, le cappitaine Hinanda apprester lesdictes barques pour aller à terre à la dicte ysle ueoir les arbres qui sembloient fort beaulx a ueoir, & la nature de la terre d'icelle ysle. Ce que fut fait, & nous eftans à ladicte ysle la trouuafmes plaine de fors beaulx arbres de la forte des noftrés. Et pareillement y trouuafmes force vignes, ce que n'auyons veu par cy deuant à toute la terre, & par ce la nommafmes l'ysle .

de Bacchus. Icelle ylle tient de lōgueur enuiron douze lieues, & est fort belle terre a veoir, mais est plaine de boys sans y auoir aucun labouraige, fors qu'il y a aucunes petites maisons ou ilz font pescherie, comme par cy deuant est faicte mention.

Le lendemain partismes avec nosdictz nauires pour les mener audict lieu de saincte Croix, & y arriuasmes le. 14. dudidct moys. Et vindrent au deuant de nous lesdictz Donnacona Taignoagny & Dom agaya avec vingt cinq barques chargez de gens qui venoient dudidct lieu dont estions partis, & alloient audict Stadacone ou est leur demourāce, & vindrent tous a noz nauires faisans plusieurs signes de ioye, fors noz deux hōmes que auiōs apportez, Scauoir Thaignoagny & Dom agaya, lesquelz estoient tous changez de propos, & de couraiges, & ne vouloient entrer dedens nos dictz nauires, nonobstāt qu'ilz en feussent plusieurs fois priez : dequoy eusmes aucune deffiāce d'eulx. Le cappitaine leur demanda s'ilz vouloient aller comme ilz luy auoient promis avec lui à Hochelaga, & ilz respondirent que oy : & qu'ilz estoient deliberez y aller : lors chascun se retira.

Le lendemain. 15. ledict cappitaine feust à terre avec plusieurs pour faire plāter ballifes

& merches pour plus seurement mettre les nauires à sauueté. Auquel lieu se rédirent au-deuant de nous plusieurs gens du pays & entre aultre le dict Donnacona noz deux hommes & leur bande, lesquelz se tindrent apart foubz vne poincte de terre qui est sur le bort d'ung fleuue, sans ce que aucun d'eulx vint enuiron nous, cōme les aultres qui n'estoient de leur bande faisoient. Apres que le cappitaine fut aduertý qu'ilz y estoient, commanda à partie de ses gens aller auecques luy, & furét vers eulx foubz ladicte pointe, & trouuerent les ditz Donnacona, Taignoagny, Dom agaya & plusieurs aultres : & apres se estre entre saluez, se auāca ledict Taignoagny de parler, & dit à nostre cappitaine que ledict seigneur Donnacona estoit marry, dōt ledict cappitaine & ses gens portoient tant de bastons de guerre, par ce que de leur part n'en portoient nulz. A quoy leur respōdist ledict cappitaine que pour leur marrisson ne laisseront a les porter, & que c'estoit la coustume de France, & qu'il le scauoit bien, mais pour toutes leurs parolles ne laisserent le dict cappitaine & Donnacona a faire grand chere ensemble. Lors aperceufmes que ce que disoit le Taignoagny ne venoit que de luy & son cōpaignō. Et auāt de partir dudict lieu, lesdictz

Doñacona & cappitaine feirēt vne affeurâce de forte merueilleufe, car tout le peuple dudict feigneur Donnacona gecterēt & feirent trois cris à plaine voix, q̄ cestoit chose horrible a ouyr, & a tāt prīdrēt cōgié les vngs des aultres, & nous retirafimes à bort pour celuy iour, & le ledemain. 16. dudict moys nous meifmes les deux plus grādz nauires dedens ledict hable & riuere, ou il y a de plaine mer trois brasses & de bas d'eauē demy brasse, & fut laiffē le gallyō dedēs la radde pour mener au dict Hochelaga. Et tout icōtinēt que lesdictes nauires furēt audiēt hable & affeur, se trouuerent deuāt les dictes nauires Doñacona, Taignoagny, Domagaya, & plus de cīq cēs p̄sones hōmes, femēs, que petis enfans, et entra ledict feigneur avec dix ou douze des plus grādz p̄sōnaiges du pays, lesquels furēt p̄ ledict cappitaine & autres festoyes, & leur fut dōné aucūs petis presēs, & fut p̄ Taignoagny dict à nostre cappitaine, q̄ ledict feigneur estoit marry dōt il alloit à Hochelaga, & que ledict feigneur ne vouloit q̄ luy q̄ ploit y allast p̄ ce q̄ la riuere ne valloit riēs, & leur fust respōdu p̄ ledict cappitaine q̄ pour tout ce ne laisseroit y aller l'il luy estoit possible ; par ce qu'il auoit cōmāde ment du roy son maistre de aller le plus auāt qu'il pourroit : mais si le dict Taignoagny y

voulant aller comme il auoit promis, qu'on luy feroit present, dequoy il feroit cõtent & grand chere, & qu'ilz ne feroient que aller & venir seulement audict Hochelaga, puis retourner. A quoy respondist le dit Taignoagny, qu'il n'y yroit point. Lors se retirerent a leurs maisons. Et le lendemain. 17. dudict moys, le dict Donnacona & les aultres reuindrent comme deuant, & apporterent force anguilles & aultres poissons, dequoy se faict grand pescherie audict fleuue, comme sera cy apres dict. Lors qu'ilz furent arriuez deuant lesdictes nauires, commencerent a chanter & danfer cõme auoient de coustume. Et apres qu'ilz eurent ce faict, feict ledict Donnacona mettre tous ses gens d'ung costé, & feist vng cerne sur le sable, & y feist mettre nostre cappitaine & ses gens : & lors commença vne harangue, tenãt vne fille d'environ l'aage de dix à douze ans en l'une de ses mains, puis la vint presenter à nostre cappitaine, & tout incontinent tous les gens dudict seigneur se prendrent a faire trois criz & hurlemens en signe de ioye & alliance. Puis de rechef presenta deux petis garçons de moïdre aage l'un apres l'autre, desquelz feirent telz criz & ceremonies que deuant. Duquel present ainsi faict par le dict seigneur fut par nostre cappitaine

remercié. Lors Taignoagny dist au cappitaine que la fille estoit la propre fille de la feur dudiect seigneur, & l'ung des garçons frere de luy qui parloit, Et qu'on les luy donnoit sur l'intention qu'il n'allast point à Hochelaga. A quoy luy respondist nostre cappitaine, que si on les luy auoit donnez sur ceste intétion, que on les reprint, & que pour riens ne laisseroit y aller par ce qu'il auoit cōmādemēt de ce faire. Sur les quelles parolles Dom agaya compaignon dudiect Taignoagny, dict audiect cappitaine que lediect seigneur luy auoit donné les dictz enfans par bonne amour, & en signe d'asseurāce, & qu'il estoit cōtēt aller avec luy audiect Hochelaga, de quoy eurent grosses parolles lefdictz Taignoagny & Dom agaya. Lors ap̄ceufmes que lediect Taignoagny ne valloit riēs, & qu'il ne songeoit que trahison & malice tāt p̄ ce que aultres mauuais tours que luy auiōs veu faire. Et sur ce lediect cappitaine feist mettre lefditz enfans dedās les nauires, & feist apporter deux espées, vng grand basin d'arain plain, & vng ouuré pour lauer mains, & en feist present audiect Donnacona, lequel fort s'en cōtēta & remercia nostre cappitaine, Et cōmāda lediect Donnacona a tous ses gēs chāter & dāser, & pria lediect Dōnacona nostre cappitaine faire tirer vne piece d'ar-

tillerie, par ce que lesdictz Taignoagny & Dom agaya luy en auoient faict feste, & aussi que iamais n'en auoiet veu, ny ouy. A quoy le cappitaine respondist qu'il le vouloit bien, & commanda que on tirast vne douzaine de barges avec leurs bouletz le trauers du boys qui estoit iouxte lesdictes nauires & gens. Dequoy furent tous si estonnez qu'ilz pensoient que le ciel feust cheu sur eulx, & se prendrent a hucher & hurler si tres fort, que sembloit que enfer y feust vuide, & dauant qu'ilz se retirassent, le dict Taignoagny feist dire par interposés personnes, que les compagnons du gallyon, lequel estoit demouré à la radde, auoient tué deux de leurs gens de coups d'artillerie : dont tous se retirerent à grand haste, ainsi que si les eussions voulu tuer. Ce que ne se trouua verité : car durât ledict iour ne fut dudict gallyon tiré artillerie.

**C** *Comment lesdictz Donnacona, Taignoagny, & aultres songerent une finesse, & feirent habiller trois hommes en guise de diables, faignans estre uenuz de par Cudriagnyleur dieu pour nous empescher d'aller au-dict Hoche laga.*

**L**E lendemain. 18. dudiect moys pour nous cuyder tousiours empescher d'aller à Hochelaga, songerent vne grand finesse qui feust telle, ilz habillerent trois hommes en la facon de trois diables, lesquelz auoient cornes aussi lōgues que le bras, & estoient vestus de peulx de chien noirs & blācs. Et auoiēt le vifaige paict aussi noir que charbon, & les feirent mettre dedās vne de leurs barques à nostre non sceu; & leur bande vint comme ilz auoient de coutume au prez de noz nauires, lesquelz se tindrent dedāns le boys sans apparoiſtre enuiron deux heures, attendant que l'heure & marée fut venue pour l'arriuee de la dicte barque, à la quelle heure fortirent tous du boys, & se presēterēt deuāt lesdictes nauires sans eulx approcher ainsi qu'ilz souloiēt faire, & cōmēce le dict Taignoagny a saluer nostre cappitaine qui luy demanda s'il vouloit le bateau, lequel luy respōdist que nō pour l'heure, mais que tātost il entreroit dedās lesdictes nauires & incōtinēt arriua ladicte barque ou estoiet lesdictz trois homēs appoiffāt estre trois diables ayans de grādz cornes sur leurs testes, & faisoit celuy du milieu vng merueilleux sermō en venāt : lesquelz passerēt le lōg de noz nauires avec leur dicte barq̄, sās aucūemēt tourner

leur veue vers nous, & allerēt affener & dōner en terre avec leur dicte barque, & tout incōtinēt ledict seigneur Doñacona & ses gens prindrent ladicte barque & lesditz trois hōmes, lesquelz s'estoient laissē cheoir au fondz d'icelle comme gēs mortz, & porterēt le tout ensemble dedās le boys qui estoit distāt d'ūg geēt de pierre, & ne demoura vne seule p̄sōne deuant nosdictes nauires que tous ne se retirassent dedās ledict boys, & eulx estās audict boys commēcerēt vne predicatiō & preschement que nous oyons de noz nauires q̄ dura enuiron demye heure. Apres laquelle fortirēt les dictz Taignoagny & Dom agaya marchās ver nous, ayans les mains ioinctes, & leurs chappeaulx soubz leurs coddēs, faisans vne grāde admiratiō. Et cōmēca le dict Taignoagny a dire, & proferer par trois fois *Iesus, Iesus, Iesus* leuāt les yeulx vers le ciel, puis Dom agaya commença a dire *Iesus Maria*. Iacques Cartier regardant vers le ciel comme l'aultre. Le cappitaine voyant leurs mines & cerimonies, leur cōmenca a demander qu'il y auoit, & que c'estoit q̄ estoit furuenu de nouveau, Lesquelz respondirent qu'il y auoit de piteufes nouvelles, en disant, nenny, est il bon. Et ledict cappitaine leur demanda de rechef qu'estoit : & ilz repōdirēt, que leur dieu nome

mé Cudragny auoit parlé à Hochelaga, & que les trois hommes deuant dictz estoiet venus de par luy leur annoncer les nouvelles, qu'il y auoit tant de glaces & de neiges qu'ilz mouroient tous. Desquelles parolles nous prinmes tous a rire, & leur dire que leur dieu Cudragny n'estoit que ung sot, & qu'il ne scauoit qu'il disoit, & qu'ilz le disent à ses mesfagiers, & que Iesus les garderoit bié de froid s'ilz luy vouloiét croire. Lors dedict Taignoagny & son compaignon, demanderét audict cappitaine s'il auoit parlé à Iesus, & il respōdist que ses prebstres y auoient parlé, & qu'il seroit beau temps. Desquelles parolles remercierent le dict cappitaine, & se retirèrent dedans le boys dire les nouvelles aux aultres, qui sortirent dudict boys tout incontinent faignans estre ioyeux desdictes parolles par ledict cappitaine ainsi dictes. Et pour monstrier qu'ilz en estoient ioyeux, tout incontinent qu'ilz furent deuant les nauires commencerent d'une commune voix a faire trois criz & hurlemens, qui est leur signe de ioye, & se prindrent a danfer & chanter, comme auoient de coustume : mais pour resolution lesdictz Taignoagny & Dom agaya dirent à nostre dict cappitaine, que le dict seigneur Donnacona ne vouloit point que nul d'eulx

allaſt à Hochelaga avec luy. S'il ne bailloit ple  
ge qui demouraſt à terre avec lediſt Donna-  
cona. Le cappitaine leur reſpondiſt que ſ'ilz  
n'eſtoient deliberez y aller de bon couraige  
qu'ilz demouraffent, & que par eulx ne laiſſe-  
roit mettre paine y aller.

**C** *Comment noſtre cappitaine & tous les gen-  
tilz hommes avec cinquante hommes mari-  
niers partirent de la prouince de Canada a-  
vec le gallyon, & les deux barques, pour al-  
ler à Hochelaga, & de ce que fut ueu entre  
deux ſur lediſt fleuue.*

**L** E lendemain. 19. iour dudiſt mois  
de Septembre, nous appareillaſmes  
& feiſmes voylle avec le diſt gal-  
lyon & les deux barques, pour aller avec la  
marée amont lediſt fleuue, ou trouuaſmes à  
veoir des deux coſtez d'icelluy les plus bel-  
les & meilleures terres, qu'il ſoit poſſible de  
veoir. Auſſi viues que l'eau plaine des  
beaulx arbres du monde : & tant de vignes  
chargez de raiſins le long dudiſt fleuve, qu'il  
ſemble mieulx qu'elles ayent eſté plantez de  
main d'homme que aultrement : mais par ce  
qu'elles ne ſont cultiuez ne taillez, ne ſont

les raisins si groz & si doux que les nostres : pareillement trouuafmes beaucoup de maisons sur ledict fleuve, lesquelles sont habitees de gens qui font grãde pescherie de tous poissons : lesquelles gens venoient à noz nauires d'aussi grand amour & priuaulté, que si eussions esté du pays, Nous apportant force poisson, & de ce qu'ilz auoient pour auoir de nostre marchandise tendans les mains au ciel, & faisans plusieurs signes de ioye. Et nous estãs posez enuiron ving cinq lieues de Canada en vng lieu nommé Ochelay, qui est vng destroit d'icel fleuve fort courant & dangereux, tant de pierres que d'autres choses vindrent plusieurs barques à bord. Et entre autres, y vint vng grand seigneur du pays, lequel faisoit un grand sermon en venant & arriuant à bord, monstrant par signes euidens avec les mains & autres ceremonies, que le dict fleuve estoit vng peu plus auant fort dangereux, nous aduertissant de nous en donner garde. Et presenta celuy seigneur au cappitaine deux de ses enfans, desquelz le cappitaine print vne fille de l'age d'enuirõ sept a huit ans, & reffusant vng garson de deux ou trois ans, par ce qu'il estoit trop petit, Le dict cappitaine festoya le dict seigneur & sa bande de ce ql peust, & luy

donna aucun petit présent : puis s'en allerent à terre, Et depuis sont venus celuy seigneur & sa femme veoir leur fille iusques à Canada, & apporter aucun present au cappitaine, Depuis le. 19. iour iusques au 28, dudict moys nous auons esté nauigans a mont ledict fleue sans perdre heure ny iour, durand lequel temps auõs veu & trouvé d'aussi beau pays & terres aussi vnyes que l'on scauroit desirer, plaine comme dict est des beaulx arbres du monde, scauoir chesnes, hormones, noyers, cedres, pruches, fresnes, briez, sandres, oziers, & force vignes. Lesquelles auoient si grand habondance de raisins, que les compaignons en venoient chargez à bord. Il y a seulement force grues, signes, oultardes, oyes, cannes, alouettes, faisans, perdrix, merles, mauuis, teurtres, chardonneraux, serins, rouffignolz, passés solitaires, & aultres oyseaux, comme en France, & en grand habondance.

Ledict. 18. iour de septembre nous arriuasmes en vng grand lac & playne dudict fleue, large d'environ cinq ou six lieues, & douze de long, Et nauigasmes celluy iour amont sans y trouuer partout icelluy q̄ deux braves de parfond esgallement sans haulser ny baisser. Et nous arriuas a l'ung des boutz dudict lac, ne nous apparoiſſoit aucun passaige

n'y fortye : Ains sembloit icelluy estre tout cloz sans aucune riuere, & ne trouuafmes audict bout que brasse & demie, dont nous conuint poser & mettre l'ancre hors, & aller chercher passage avec les barques : & trouuafmes qu'il y a quatre ou cinq riuieres toutes sortantes dudiect fleuee en icelluy lac, & venant dudiect Hochelaga : mais en icelluy ainsi sortantes, y a barres & trauerfes faictes par le cours de l'eaue, ou il n'y auoit pour lors que vne brasse : Et lesdictes barres passees y a quatre ou cinq brasses, qui estoit le tēps des plus petites eaues de lannée, ainsi que nous vinfmes par les flotz des dictes eaues qu'elles croifsent de plus de trois brasses de pic, toutes icelles riuieres circuyfent & enuironnent cinq ou six belles ysles, qui font le bout dudiect lac : puis se rassemblent enuiron quinze lieues à mond toutes en vne. Celuy iour feusmes à l'une d'icelles, ou trouuafmes cinq hommes qui prenoient des bestes sauuaiges : les quelz vindrent aussi priuement à noz barques, que s'ilz nous eussent veu toute leur vie sans auoir peur ne craincte, & nosdictes barques arriuez à terre, l'un d'iceulx hommes print nostre cappitaine entre ses bras, & le porta à terre aussi legierement que sy feust esté vng enfant de cinq ans, tant estoit icelluy homme

grand & fort. Nous leur trouuafmes vng grand mouceau de raz fauuaignes : lesquelz viuent en l'aue, & font gros comme connyns, & bons à merueilles. Desquelz feirent present à nostre cappitaine, qui leur donna des cousteaulx, & patenostres pour recompence. Nous leur demandafmes par signe, si c'estoit le chemin de Hochelaga : Ilz nous monstrent que ouy, & qu'il y auoit encores trois iournees à y aller.

**C** Comment le cappitaine feist accoustrer les barques pour aller audict Hochelaga. & laisserent le gallyon pour la difficulté du passaige : & comment nous arriuafmes audit Hochelaga, & le racueil que le peuple nous feist à nostre arriuée.

**L**E lendemain nostre cappitaine voyant qu'il n'estoit possible pouoyr pour lors passer le dict gallyon, feist aduictailler & accoustrer les barques, & mettre victuailles pour le plus de temps qu'il feust possible, & que lesdictes barques en peurent accueillir, & se partit avecques icelle accompagné des gentilz hommes : scauoir Claude

du pont grand echançon de monseigneur le Dauphin. Charles de la Pommeraye, Jehan gouion, Jehan pouillet, avec vingt huit mariniers, y comprins Mace iallobert & Guillaume le breton, ayans la charge soubz le capitaine des deux autres nauires, pour aller amond ledict fleuue, au plus loing qu'il nous seroit possible. Et nauigâmes de temps à gré iusques au dixneufiesme iour d'Octobre, que nous arriuasmes audict Hochelaga, qui est distant d'ou estoit demouré ledict gallyon, de quarante cinq lieues. Auquel & chemin faisant trouuasmes plusieurs gens du pays, lesquels nous apportoient du poisson. & autres victuailles, dansans & menans grâd ioye de nostre venue. Et pour les atraire & tenir en amytié avec nous, leur donnait ledict capitaine pour reconpence, des cousteaulx, patenostres & aures menues choses, dequoy estoient fort contens. Et nous arriuez audict Hochelaga, Se rendirent au deuant de nous plus de mil personnes, tant hommes femmes que enfans; Lesquelz nous feirent aussy bon racueil, que iamais pere feist à enfant, menant ioye merueilleuse: Car les hommes en vne bande danfoient. Les femmes d'autre & les enfans de l'autre: & apres ce nous

apporterent force poisson, & de leur pain fait de gros mil, qui gettoient dedans nosdictes barques, en sorte qu'il sembloit qu'il tombast de l'aer, voyãtce, nostredict cappitaine descendit à terre avec plusieurs de ses gens. Et si tost qu'il fut descendu, se assemblerent tous sur luy, & sur tous les autres, en faisant vne chaire inestimable; Et apportoiẽt leurs enfans à brassées pour les faire toucher audict cappitaine & autres, faisant vne feste, qui dura plus de demye heure, Et voyant nostre capitaine leur largeesse & bon recueil, feist alfeoir & renger toutes les femmes, & leur donna des petites patenostres d'estain & aultres menues choses: & à partye des hommes des cousteaulx, puis se retira à bort des barques pour souper & passer la nuict: durant laquelle demoura icelluy peuple sur le bort dudict fleuve a plus pres desdictes barques, faisant toute nuict plusieurs feux & danfes, en disant à toutes heures Aguyaze, qui est leur dire de salut & ioye.

**C** Comment le cappitaine & les gentilz hommes avec uingt cinq hommes bien armez & en bon ordre, allerent en la uille de Hoche laga & la situacion dudict lieu.

**L**E lendemain au pl' matin le capitaine s'acoustra & feist mettre ses gens en ordre pour aller veoir la ville & demourant dudict peuple, & vne montaigne qui est iacente en leur dicte ville : ou allerent avec le dict cappitaine les gentilz hommes & vingt marinyers, & laissa le parfus pour la garde des barques, & print trois hommes de la dicte ville de Hochelaga pour les mener & conduyre audict lieu, & nous estans en chemin, le trouuafmes aussi battu qu'il soit possible, & plus belle terre & meilleure qu'on scauroit veoir, toute plaine de chesnes aussy beaulx qu'il y ayt en forest de France : Soubz lesquelz estoit toute le terre couuerte de glâ. Et nous ayans marché environ lieue & demye trouuafmes sur le chemin, l'un des principaulx seigneurs de la dicte ville, accompagnè de plusieurs personnes : lequel nous feist signe qu'il se failloit reposer audict lieu pres vng feu qu'ilz auoient faict audict chemin. Ce que feismes, lors commença ledict sei-

gneur à faire vng fermon & preschement, cō  
me cy deuant est dict estre leur coustume de  
faire ioye & congnoissance, en faisant celluy  
seigneur chere audict cappitaine & sa com-  
paignie, lequel cappitaine luy donna vne cou-  
ple de haches, & vne couple de cousteaulx, a  
uec vne croix, qu'il luy feist baiser, & la luy  
pendit au col : de quoy rendit graces audict  
cappitaine. Ce faict marchasmes plus oultre :  
& enuiron demye lieue de là, commēcasmes  
à trouuer les terres labourees & belles gran-  
des champaignes plaines de bledz de leur ter-  
re, qui est comme mil de bresil, aussy gros ou  
plus que poix, dequoy viuent ainsi, comme  
nous faisons de fourment : & au parmy d'i-  
celles champaignes est situee la ville de Ho-  
chelaga, pres & ioignant vne montaigne qui  
est à lentour d'icelle, labourée & fort fertile :  
de dessus laq̃lle on veoit fort loing. Nous nō-  
masmes la dicte montaigne le mont Royal.  
La dicte ville est toute ronde, & close de boys  
à trois rencqs, en facon d'une piramide, croi-  
sée par le hault, ayant la rengée du parmy en  
facon de ligne perpendiculaire : puis rengée  
de boys couchez de long, bien ioinctz & cou-  
fus à leur mode : Et est de haulteurs enuiron  
deux lances, n'y a en icelle ville q̃ vne porte  
& entrée, qui ferme à barres. Sur laquelle &

en plusieurs endroitz de ladicte closture, y a manieres de galleries, & eschelles à y monter qui sont garnis de roches & chaillouz. Pour la garde & deffence d'icelle, il y a dedans icelle ville, enuiron cinquante maisons longues d'enuiron cinquante pas ou plus chascune, & douze ou quinze pas de large, & toutes faictes de boys couuertes & garnyes de grandes escorces & pelleures desdictz boys aussy large q̄ tables, bien coufus artificiellemēt selon leur mode : & par dedans icelles y a plusieurs estres & chambres : Et au meilleu d'icelles maisons y a vne grāde place par terre ou font leur feu, y vivent en communaulté, puis se retirēt en leur dictes chambres les hommes auecques leurs femmes & enfans. Pareillement ilz ont grenyers au hault de leurs maisons, ou ilz mettent leur bled dequoy font leur pain, qu'ilz appellent Carraconny, Et le font en la forte cy apres : Ilz ont des pilles de boys comme à piller chanure, & bastent auec pillons de boys le dict bled en pouldre, puis le malfent en paste, & en font tourteaulx qu'ilz metent sur vne pierre large qui est chaulde, puis le couurēt de cailloudz chauldz. Et ainfi cuysent leur pain en lieu de four. Ilz font pareillement force potaiges dudiēt bled & de febues, & poix, desquelz ilz ont assez & aussy

grosses concombres & aultres fruitz. Ilz ont de grandz vaisseaulx cōme thonnes en leurs maifons ou ilz mettent leur poiffon, lequel ilz sechent à la fumée durant l'esté, & en viennent l'yuer : Et de ce font grant amas comme auons veu par experiēce. Tout leur viure est sans aucun gouft de sel : Et couchent sur escorces de boys estandues sur la terre avec meschantes peaulx de bestes sauuaiges, dequoy font leur vestemēt & couuerture. La pl' precieuse chose qu'ilz ayēt en ce mōde, est Esurgny, lequel est blanc comme neif, & le prennent audit fleuve en cornibotz en la maniere qui ensuyt. Quand vng homme a defferui mort, ou qu'ilz ont prins aucuns ennemys à la guerre ilz le tuent, puis l'incisent par les fessens, cuysses, & espaulles à grandes taillades puis au lieu ou est ledict Esurgny, auallent ledict corps au fond de l'eau & le laissent dix ou douze heures, puis le retirent à mont & treuent dedās lesdictes taillades & inciseures lesdictz cornibotz, desq̄lz ilz font manietes de patenostres, & de ce vsent cōme nous faisons d'or & d'argent, & le tiennent la plus precieuse chose du monde. Il a vertu d'estancher le sang des nazilles : car nous l'auons experimenté. Tout cedit peuple ne s'adonne que à labourage & pescherie pour viure : Car

des biens de ce monde n'en font cōpte, parce qu'ilz n'en ont congnoissance, & qu'ilz ne bougent de leur pais, & ne font ambulataires cōme ceulx de Canada, & du Saguenay, non-obstant que lesdictz Canadiens leur soyent subgectz avec huiet ou neuf autres peuples, qui font sur ledict fleuve.

**C** *Comment nous arriuasmes à ladicte uille, & de la reception que nous y fut faicte, & comment le cappitaine leur feist des presens : & aultres choses comme sera ueu en ce chapitre.*

**A** Pres que feusmes arriuez au pres d'icelle ville, se rendirent au deuant de nous grand nombre des habitans d'icelle, qui à leur facon de faire nous feirent bon racueil : & par noz guydes & conducteurs feusmes menez au meilleu d'icelle ville, ou il y a vne place entre les maisons, spacieuse d'vng gect de pierre en carré ou enuiron : lesquelz nous feirēt signe que nous arrestitutions audict lieu. Et tout soudain s'assemblerēt les filles & femmes de ladicte ville, dont l'une partye estoiet chargez d'enfans entre leur bras, & qui nous vindrent frotter le vifage, bras & autres endroiectz de dessus le corps ou ilz pouoient

toucher, pleurant de ioye de nous veoir, en nous faisant la meilleure chere qu'il leur estoit possible, nous faisans signes qu'il nous pleust toucher à leurdictz enfans. Apres lesquelles choses les hommes feirent retirer les femmes, & se assirent sur la terre à lentour de nous, comme sy eussions voulu iouer vng mystere. Et tout soudain reuindrēt plusieurs femmes, qui apporterent chascun vne natte carrée en façon de tapifferie : Et les estendirent sur la terre au milieu de ladicte place, & nous feirēt mettre sur icelles, Apres lesquelles choses ainfy faictes, fut apportée par neuf ou dix hommes le Roy & seigneur du pays qu'ils appellent en leur langaige Agouhana, lequel estoit assis sur une grande peau de Cerf, & le vindrent poser dedans ladicte place sur lesdictes nattes au pres de nostre cappitaine, nous faisant signe que cestoit leur Roy & seigneur. Cestuy Agouhāna estoit de l'aage enuiron cinquāte ans, & n'estoit point myeulx accoustré que les aultres, fors qu'il auoit à lencontre de sa teste, vne maniere de lysiere rouge pour sa couronne, faicte de poil de Herissons. Et estoit celluy seigneur tout percluz de ses mēbres. Apres qu'ilz eust faict son signe de salut audict cappitaine & à ses gens, leurs faisant signes euidens, qu'ilz feuf-

sent les tres bien venuz : Il montra ses bras & jambes audict cappitaine , luy faisant signe qu'il luy pleust les toucher : lequel cappitaine les frota auecques les mains. Et lors ledict Agouhanna print la lyfiere & couronne qu'il auoit sur sa teste, & la donna a nostre cappitaine. Et tout incontinent furent amenez audict cappitaine plusieurs malades, comme aueugles, borgnes, boisteulx, impotens, & gēs sy tresuieulx, que les paupieres des yeulx leur pendoyent iusques sur les ioues : les feant & couchant au pres de nostre dict cappitaine, pour les toucher : Tellement qu'il sembloit que Dieu feust la descendu pour les guerir.

Nostre dict cappitaine uoyant la pitié & foy de cediect peuple, dist l'euangile Sainct Iehā : scavoir l'imprincípio, faisant le signe de la croix sur les poures malades, priant Dieu qu'il leur donnast congnoissance de nostre faicte foy, & grace de recouurer chresttiété & baptesme. Puis le dict cappitaine print vne paires d'heures & tout haultement leut de mot à mot la passion de nostre seigneur. Sy que tous les assistans le peurent ouyr, ou tout ce pauvre peuple feirent vne grand silence & feurent merueilleusement bien entendibles, regardans le ciel & faisans pareilles

cerimonyes qu'ilz nous veoient faire. Apres laquelle feist le cappitaine renger tous les hōmes d'ung coste, les femmes d'ung autre, & les enfans d'autre, & donna aux principaulx des hachotz, es aultres des couteaulx & es femmes des patenostres, & autres menues besongnes puis gecta parmy la place entre les petis enfans des petites bagues, & agnus dei d'estain, dequoy menerent vne merueilleuse ioye. Ce faict ledict cappitaine cōmanda sonner les trompettes & aultres instrumens de musique : desquelz ledict peuple fut fort resiouy. Apres lesquelles choses nous prinsmes congïé d'eulx & nos retirasmes, voyant ce les femmes se mirent au deuant de nous pour nous arrester, & nous apportoient de leurs viures, qu'ilz nous auoient apprestez, Cōme poisson, potages, febues & autres choses pour nous cuyder faire repaistre & disner audict lieu ; & pource que leurs viures n'estoiēt à nostre goust, & qu'il n'y auoit aucune faueur, les remerciafmes, leur faisant signe que n'auions besoing de manger.

Apres que nous feusmes yffuz de ladicte ville, plusieurs hommes & femmes nous vindrent cōduyre sur la montaigne cy deuāt dicte, qui est par nous nommée, Mont royal, distant dud' lieu d'ung quart de lieues. Et nous

estans sur icelle montaigne eufmes veue & cōgnoiffance de plus de trente lieues à lenuiron d'icelle : y a vers le Nort, vne rengée de montaignes, qui font Est & Onaift, gisantes, & autant devers le Su. Entre lesquelles montaignes est la terre la plus belle qu'il est possible de veoir, vnye, plaine, & labourable : & par le meilleu desdictes terres voyons le dict fleuee oultre le lieu ou estoient demourees noz barques : auquel va vng fault d'aue le plus impetueulx qu'il est possible de veoir : lequel ne nous fut possible passer, tant que l'on pouoit regarder grād, large, & spacieulx. qui alloit au Sur Onaift : & passoit aupres de trois belles montaignes rondes, que nous voyons, & estimyons qu'elles estoiet environ quinze lieues de nous : & nous fut dict & mōstre par signes par nosdictz trois hommes du pais qui nous auoiēt conduict, qu'il y auoit trois telz faulx d'aue audict fleuee, comme celuy ou estoient nosd' barques. mais nous ne peufmes entēdre quelle distāce il'y auoit entre l'un & l'autre par faulte de langue : puis nous monstroiet par signes que lesdiz faulx passez. l'on pouoit nauiguer, plus de trois liues par ledict fleuee. Et oultre nous mōstroient que le long desdictes montaignes estant vers le Nort, y a vne grande riuere, qui descend de

l'occident comme ledict fleuve : Nous estimions que c'est la riviere qui passe par le royaume du Saguenay, & sans que leur feissions aucune demande & signes, prindrent la chaine du sifflet du cappitaine qui estoit d'argent, & vng manche de poignard, lequel estoit de laton iaulne comme or : lequel pendoit au costé de l'ung de noz compaignons marinyers, & monterent que cela venoit d'amond ledict fleuve, & qu'il y a des Agouionda, qui est à dire mauuaises gens : lesquels font armez iusques sur les doigtz, nous monstrât la facon de leur armeures, qui sont de cordes & de boys, lassez & tissues ensemble, nous donnant à entēdre que lesdictz Agouionda menoiēt la guerre continuelle, les vngs contre les autres : mais par deffaulte de langue ne peusmes auoir congnoissance combien il y auoit iusques audict pays. Nostre cappitaine leur monstra du cuyure rouge, qu'ilz appellent caignetdaze, leur monstrant vers ledict lieu, demandant par signe s'il venoit de là & ilz commencerent à secourre la teste disant que non. Et monstrerent qu'il venoit du Saguenay, qui est au contraire du precedent : Apres lesquelles choses ainsi veues & entendues, nous retirasmes à noz barques, qui ne fut sans auoir conduicte de grand nō-

bre dudiect peuple. Dont partie d'eulx quand veoyent noz gens las, les chargeoient sur eulx cōme sur cheuault, & les portoient : Et nous arriuez à nosdictes barques feismes voylle pour retourner à nostre gallyon, pour doubte qu'il n'eust aucun encombrier. Lequel partement ne feust sans grand regret dudiect peuple : Car tant qu'ilz nous peurent suyure aual lediect fleue, ilz nous suyurent, & tant feismes que nos arriuasmes à nostrediect gallyon le lundy quatriesme iour d'octobre.

Le Mardy. 5. iour dudiect moys, nous feismes voylle & appareillasmes avec nostre diect gallyon, & barques pour retourner à la prouince de Canada au port de saincte Croix, ou estoient demourez nosd nauires. Et le 7. iour nous vinsmes poser le trauers d'une riuere qui vient deuers le Nort, sortant audiect fleue : à l'entrée de laquelle y a quatre petites yles plaines d'arbres : nous nōmasmes icelle riuere la riuere du Fouez. Et pource q̄ l'une d'icelles yles s'auāce audiect fleue, & la voit on de loing, feist le cappitaine plāter vne belle grande croix sur la poincte d'icelle, & commanda apprester les barques pour aller avec marée, dedās icelle, pour veoir la nature d'icelle : ce qu'il fut faict, & nagerent celuy iour amond lad riuere. Et parce qu'elle fut trou-

uée de nulle experience n'y perfonde, retournerent & appareillafmes pour aller aual.

**C** Comment nous arriuafmes audict hable de *saincte Croix*, & l'ordre cōme nous trouuafmes noz nauires, & comme le feigneur du pays ueint ueoir noſtre cappitaine, & comme le dict cappitaine l'alla ueoir, & partie de leur couſtume en particulier.

**L**E lundy vnzieſme iour d'Octobre nous arriuafmes audict hable ſaincte Croix ou eſtoient noz nauires, & trouuafmes que les maiftres & mariniers qui eſtoient demourez, auoiēt faiēt vng fort d'auant leſdictes nauires, tout cloz de groſſes pieces de boys, plantez debout ioignans les vnes & autres : & tout à lentour garny d'artillerie, & bien en ordre pour ſoy deffendre cōtre toute la puiffance du pais. Et tout incontinent que le feigneur du pais fut aduertiy de noſtre venue, veint le lendemain douzieſme iour dudit mois, accompaigne de Taignoagny, Dom agaya & pluſieurs autres : leſquelz feirent une merueilleuſe feſte à noſtre capitaine, faignans auoir grand ioye de noſtre venue : lequel leur feiſt aſſez bon racueil. toutes fois qu'ilz ne l'auoiēt pas deſſerui. Ledict

Donnacona pria nostre cappitaine de aller le lendemain veoir Canada, Ce que luy promist le dict cappitaine. Et le lédemain, 13. iour du dict moys, ledict cappitaine avecques ses gentilz hommes accompaigne de cinquante compaignons bien en ordre, allerét veoir ledict Donnacona & son peuple, qui est distât dou estoient lesdictes nauires d'une lieue : & se nōme leur demourâce Stadacone, Et nous arriuez audict lieu, vindrent les habitans au deuant de nous loing de leurs maisons d'ung geçt de pierre ou mieulx. Et la se régerent, & affirét à leur mode, & facon de faire : les hommes d'une part, & les femmes de l'autre debout chantant & dansant sans cesse, Et apres qu'ilz s'entre furent saluez & faict chere les vngs aux aultres, ledict cappitaine donna aux hommes des cousteaulx & autres choses de peu de valeur, & feist passer toutes les femmes & filles par deuant luy, & leur donna à chascun vne bague de estain. Dequoy remercierent le dict cappitaine, lequel fut par ledict Donnacona & Taignoaguy mené veoir leurs maisons, les quelles estoiet biē estaurez de viures selō leur forte. pour passer leur yues, & nous fut par ledict Donnacona monsté les peaulx de cinq testes d'homme, estandues sur du boys, cōme paulx de p̄chemin. Lequel Dōnacona nous

dist que c'estoient des Trudamans deuers le Su, que leur menoiét continuellemēt la guerre, & nous fut dict qu'il y a eu deux ans passez que les dictz Trudamans les vindrent assaillir iusques dedās ledict fleuue, à vne ysle qui est le trauers du Saguenay, ou ilz estoiet a passer la nuit tendās aller à Honguedo leur mener guerre, auec enuiron deux cens p̄sonnes tant hommes femmes qu'enfans. Lesquelz furent surprins en dormant dedans vng fort, qu'ilz auoiēt faict, ou misrent lesdictz Trudamans le feu tout à l'entour & comme ilz fortoient les tuerent tous, reserué cinq qui eschapperent. De laquelle destrouffe se plaignoiēt encores fort, nous monstrant qu'ilz en auoiēt végeance. Apres lesquelles choses, nous reterasmes à noz nauires.

**C** De la facon de uiure du peuple de la dicte terre, & de certaines conditions creance & facon de faire qu'ilz ont.



Edict peuple n'a aucune creāce de Dieu, car ilz croient a vng qu'ilz appellent Cudragny, & disent qu'ilz parlent souuent à eulx, & leur dict le temps qu'il doit faire. Ilz disent aussi quand il se cou-

rouce à eulx, qu'il leur gecte de la terre aux yeulx. Ilz croyent auffi que quād ilz trespasfent, qu'ilz vont es estoilles, puis viennent baiffans en lorrizon comme les diètes estoilles. Et s'envont en beaulx champs, vers plains de beaulx arbres, fleurs, & fruitz sumptueux. Apres qu'ilz nous eurēt dōné le tout a entēdre, nous leur auons remonſtré leur erreur, & diēt que leur Cudragny est vng mauuais eſperit, qui les abufe & diēt qu'il n'est que vng Dieu, q̄ est au ciel, leq̄l nous dōne toutes choses necessaires, & est createur de toutes choses & q̄ cestuy debuōs croire feulemēt, & qu'il fault estre baptifez, ou aller en enfer, & leur feust remonſtré plusieurs aultres choses de nostre foy. Ce que facilemēt ilz ont creu, & appellé leur Cudragny, Agouionda, tellemēt q̄ plusieurs fois ont prié nostre cappitaine les faire baptifer, & y font venuz lediēt feigneur Taignoagny, Dom agaya, & tout le peuple de leur ville pour le cuyder estre : mais par ce que ne scauiōs leur intētiō & couraige, & qu'il n'y auoit q̄ leur remōſtrāt la foy pour lors, feust prins excuse vers eulx. Et diēt à Taignoagny & Dom agaya, qu'ilz leur feiffēt entēdre q̄ retourneriōs vng aultre voyage, & apporterōs des prestres & du crefme, leur dōnāt a entēdre pour excuse, q̄ lon ne peult baptifer fās lediēt

crefme, Ce qui croient, par ce que plusieurs enfans ont veu baptifer en Bretagne. Et de la promesse que leur fust faicte de retourner furent tresioyeulx.

Cedict peuple vit en cōmunaulté de biens assez de la sorte des Brisilās, & sont vestus de peaulx de bestes sauuages, & assez pouremēt. L'yuer ilz fōt chaulsez de chausses & soulliez qu'ilz font de peaulx : & l'esté vōt nudz piedz. Ilz gardēt l'ordre de mariage, fors qu'ilz prēnēt deux ou trois femmes, & depuis que leur mary est mort iamais ne se remariēt, ains fōt le dueil de la dicte mort toute leur vie, & se taignēt le visage de charbon pellé, & de gresse espez comme l'espesseur du doz d'ung cousteau, & a cela congnoist on que elles sont veufues.

Ilz ont vne aultre coustume fort mauuaise de leurs filles, car depuis qu'elles sont d'age d'aller à l'hōme, elles sont toutes mises en vne maison de bordeau, habādonnées à tout le monde qui en veult, iusques à ce que elles ayent trouué leur party. Et tout ce auōs veu par experience, car nous auons veu les maisons plaines des dictes filles, cōme est vne eschole de garçons en France. Et d'auantage le hazard selō leur mode tient esdictes maisons ou ilz iouent tout ce qu'ilz ont iusques à la

couverture de leur nature.

Ilz ne font point de grand traual, & labour ent leur terre avec petis boys, comme de la grandeur d'une demye espée, ou ilz font leur bled, qu'ilz appellent Ofizy. Lequel est gros cōme poix, & de ce mesme en croist assez au bresil. Pareillemēt ilz on grand quantité de gros melons, concombres, & courges, poix, & fēbues, & de toutes couleurs, non de la forte des nostres. Ilz ont aussi une herbe de quoy ilz font grand amastz l'esté durand pour l'yuer. Laquelle ilz estiment fort & en vsent les hommes seulement en facon que ensuit. Ilz la font seicher au soleil, & la portēt à leur col envne petite peau de beste eu lieu de sac, avec vng cornet de pierre ou de boys : puis à toute heure font pouldre de ladicte herbe, & la mettēt en l'ung des boutz dudiēt cornet, puis mettent vng charbon de feu dessus, & sussent par l'autre bout, tant qu'ilz s'emplēt le corps de fumée, tellement qu'elle leur sort par la bouche, & par les nazilles, cōe par vng tuyau de cheminée : & disent que cela les tient sains & chauldement, & ne vont iamais sans auoir sēdictes choses. Nous auons esprouué ladicte fumée, apres laquelle auoir mis dedās nostre bouche, semble y auoir mis de la pouldre de poyure tāt est chaulde. Les femmes dudiēt

pays trauailent fans comparaiſon plus que les hommes, tant à la peſcherie de quoy font grand faiçt, qu'au labeur & aultres choſes Et font tât hommes femmes qu'enfans plus durs que beſtes au froid. Car de la plus grand froidure que ayons veu, laquelle eſtoit merueilleuſe & aſpre venoient par deſſus les glaces & neiges tous les iours à noz nauires, la pluspart d'eulx tous nudz, qui eſt choſe fort a croire qui ne la veu. Ilz prennent durand leſdictes glaces & neiges, grand quantité de beſtes ſauuaiges comme dains, cerfz, hours, lieures, martres, regnardz & aultres. Ilz men gent leur chair toute creue, apres auoir eſté feichée à la fumée, & pareillement leur poiſſon. A ce que nous auons veu & peu entendre de cedit peuple, me ſéble qu'il ſeroit aiſé à dompter. Dieu par ſa ſaincte miſéricorde y vueille mettre ſon regard. Amen.

**C** De la grâdeur & parfôdeur dudiçt fleuue, & des beſtes, oyſeaux, poiſſons, & aultres choſes que y auons veu, & la ſituation des lieux.



Ediçt fleuue commence paſſé l'yſle d'afſumptiõ le trauers des haul tes môtaignes de Hõguedo & des

sept yfles. Et y a de distance en trauerse enuiron trente cinq ou quarante lieues, & y a au parmy plus de deux cens brasses de parfond le plus seur a nauiger est du costé deuers le Su & deuers le Nort, scauoir es dictes sept yfles y a d'vng costé & d'autre enuiron sept lieues loing desdictes yfles deux grosses riuieres qui descendent des montz de Saguegnay, lesquelles font plusieurs barcqs à la mer fort dâgereux. A l'entrée desdictes riuieres auons veu plusieurs ballaynes & cheuaulz de mer.

Le trauers desdictes sept yfles, y a une petite riuiere q̄ va trois ou quatre lieues à la terre par dessus des mareftz : en laquelle y a vng merueilleux nombre de tous oyseaulx de riuiere : depuis le commencement dudit fleueue iusqs à Hochelaga, y a trois cēs lieues & plus, & est le commencement d'icelluy à la riuiere q̄ viēt du Saguenay : laquelle fort dentre haultes mōtaignes, & entre dedās ledict fleueue au par auāt q̄ arriue à la p̄uince de Canada, de la bāde deuers le Nort, Et est icelle riuiere fort parfōde, estroicte, & fort dâgereuse a nauiger.

Après ladicte riuiere est la prouince de Canada, ou il y a plusieurs peuples par villages nō cloz. Il y a aussi es enuirōs dudit Canada dedās le dict fleueue plusieurs yfles tāt grādes q̄ petites, & entre autres en y a vne qui cōtient

plus de dix lieues de long : laquelle est plaine de beaulx arbres & haultz. Et aussi en icelle y a force vignes. Il y a passaige des deux costez d'icelle. Le meilleur & plus seur est du costé deuers le Su. Et au bort d'icelle yse vers l'Onaist, y a vng affoug d'eaues, lequel est fort beau & delectable pour mettre nauires, ou il y a vng destroit d'icelle fleuve fort courant & parfond : mais il n'a de long que enuiron vng tiers de lieue : le trauers duquel y a une terre double de bonne haulteur toute labourée, aussi bonne terre comme iamais hōme veist & la est la ville & demourance de Donnacona, & de noz deux hommes qui auoient esté prins le premier voyage, laquelle demourance se nōme Stadacone, & auparauāt que arriuer audiēt lieu, y a quatre peuples de demourance, scauoir Arafte, Starnatau, Tailla, q̄ est sur vne mōtaine, & Scitadin, puis le dict lieu de Stadacone, soubz laquelle haulte terre vers le Nort, est la riuiere & hable de saicte croix auquel lieu auōs esté depuis le. 15. iour de Septēbre, iusques au. 6. iour de May. 1536. Auquel lieu les nauires demeurerent a sec, cōme cy deuāt est dict passé ledict lieu & la demourance & peuple de Tequenondahi, qui est sur vne mōtaine & la ville de Hochelay, Lequel Hochelay est vng plain pays.

Toute la terre des deux costez dudit fleuve iusques à Hochelaga & oultre, est aussi belle terre & unye que iamais homme regarda. Il y a aucunes montaignes assez loing dudit fleuve que on veoit par sus lesdictes terres; desquelles il descēd plusieurs riuieres qui entrent dedans ledict fleuve. Toute ceste dicte terre est couuerte & plaine de boys de plusieurs sortes & force vignes, excepté à l'entour des peuples, laq̃lle ilz ont desfertée pour faire leur demourance & labour. Il y a grand nombre de cerfsz. dains, hours, & aultres bestes. Il y a force liepures, connins, martres, regardz, loueres, byeures, escureux, ratz, Lesquelz sont gros à merueilles, & aultres sauuaigiens. Ilz s'acoustrent des peaulx des bestes, par ce qu'ilz n'ont nulz accoustremens. Il y a aussi grand nombre d'oyseaulx, scauoir grues, signes, oltardes, oyes sauuages. blanches, & grifes, cannes, cannardz, merles, mauuis, teurtres, ramiers, chardonneaulx, turnis, serins, linotes, roufsignolz, passés solitaires & autres oyseaulx comme en France. Aussi comme par cy deuant es chapitres precedētz est faicte mention, ledict fleuve est le plus habondant de poiffons & de toutes sortes qu'il soit memoire auoir iamais veu ny ouy : car depuis le commencement iusques à la fin y

trouuerrez selon les saisons la plupart des fortes & espesses de poissōs de la mer & eaue douce, vous trouuerrez iusques audict Canada force ballaynes, marsouyns, cheuault de mer, adhothuys qui est une sorte de poisson, duquel iamais n'auyons veu ny ouy parler. Ilz sont gros comme marsouyns, blancs comme neige, & ont le corps & la teste comme leporiers, lesquelz se tiennēt entre la mer & l'eaue douce qui cōmence entre la riuere du Saguenay & Canada.

**C** *Chapitre d'aucuns enseignemens que ceulx du pays nous ont donnez depuis estre reuenuz de Hochelaga.*

**D**epuis estre reuenuz de Hochelaga avec le gallyō, & les barques, auōs conuerſé allé & venu avec les peuples plus prochains de noz nauires en douceur & amityé, fors que parfors auyōs quelques differēdz avec aucuns mauuais garſons, dont les aultres estoient fort marris & couroucez, & auons entendu par le seigneur Dōnacona & aultres, que la riuere deuant dicte est nommée la riuere du Saguenay, & va iusques audict Saguenay, q̄ est plus loing du cō-

mencement de plus d'une lieue de chemin vers l'Onaift, Noronaift, & que passe huit ou neuf iournées, elle n'est plus parfonde que par basteaulx : mais que le droict & bon chemin dudiect Saguenay est par le fleuve iufques à Hochelaga, a une riuere qui descend dudiect Saguenay, & entre audiect fleuve, & que de la font vne lieue a y aller, & nous ont faict entendre que les gens sont vestuz & habillez comme nous, & de draps, & qu'il y a force villes & peuples, & bonnes gens & qu'ilz ont grand quantité d'or & cuyure rouge, & que le tout de la terre depuis ladiecte premiere riuere iufques à Hochelaga & Saguenay, est vne ysle, laquelle est circuite & environnée dudiect fleuve, & de riuieres. Et que passé lediect Saguenay va ladiecte riuere entrent en deux ou trois grandz lacz d'eaue, puis que on trouve vne mer douce, de laquelle n'est métiõ auoir veu le bout, a ce qu'ilz ont oy p̄ ceux du Saguenay : car il nous ont diect ny auoir esté, oultre nous ont dõné a entẽdre q̄ au lieu ou nous auions laiffé nostre gallyon quãd feusmes a Hochelaga, y a vne riuere q̄ vavers le Suronaift, ou sèblablement font vne lune a aller iufques a vne terre où il y a iamais glaces, ny neiges, mais que

en ceste dicte terre y a guerres continuelles les vngs avec les aultres. Et que en icelle terre y a oranges, almandes, noix, pommes, & aultres sortes de fruietz & en grand habondance. Et nous ont dict les hommes & femmes d'icelle terre estre vestuz & accoustrez de peaulx comme eulx. Apres leur auoir demandé s'il y auoit de l'or & cuyure, nous ont dict que non. L'estime à leur dire ledict lieu estre vers la floride, à ce qu'ilz monstrent par leurs signes & marches.

**C** *D'une grosse maladie qui a esté au peuple de Stadacone, de laquelle pour les auoir frequentez en auons esté imbouez, tellement qu'il es mort de noz gens iusques au nombre de uingt cinq.*

 **A** V moys de Decembre feusmes aduertis que la mortalité s'estoit mise au peuple de Stadacone, tellement que ia en estoient mors par leur confession plus de cinquante. Au moyen de quoy leur deffendismes nostre fort, & ne venir entour nous : mais nonobstant les auoir chafsez commença la maladie entour nous d'une merueilleuse forte, & la plus incongneue : car les vngs perdoient la substance, & de leur deue-

noient les iâbes grosses & enflez & les nerfs retirez & noirciz comme charbon, & à aucuns toutes semées de gouttes de sang cōme pour pre : puis montoit ladicte maladie aux hanches, cuiffes & espaulles, aux bras & au col. Et a tout uenoit la bouche si infecte & pourrye par les genfyues, que tout la chair en tūboit iusques à la racine des dentz, lesquelles tumboient pres que toutes. Et tellement se esprit la dicte maladie à noz trois nauires, que à la my Feburier de cent dix hōmes que nous estions il n'y en auoit pas dix sains, en forte que l'ung ne pouoit secourir l'autre qui estoit chose piteuse à veoir, consideré le lieu ou nous estions. Car les gens du pays venoient tous le iours deuant nostre fort, qui peu de gens veoyent, & ia y en auoit huit de mors & plus de cinquante, en qui on ne esperoit plus de vie.

Nostre cappitaine voyant la pitié & maladie ainsi esmeue, feist mettre le monde en prieres & oraisons & feist porter vng ymage en remembrance de la Vierge Marie contre vng arbre distāt de nostre fort d'ũg traict d'arc les trauers des neiges & glaces. Et ordonna que le dimēche en suyuant l'on diroit audict lieu la messe. Et q̄ tous ceulx qui pourroient cheminer tāt sains que malades yroient

à la proceſſion chantant les ſept pſeaulmes de Daud, avec la letanie, en priãt ladicte vierge qu'il luy pleuſt prier ſon cher enfãt qu'il eult pitié de nous. La meſſe dicte & celebrée deuant ledict ymage, ſe feiſt le cappitaine peleurin à noſtre dame de Roquemado promettãt y aller ſi Dieu luy donnoit grace de retourner en France. Celty iour treſpaſſa Philippes Rougemont natif d'Amboiſe, de l'aage de enuiron vingt deux ans.

Et pour ce que la maladie nous eſtoit incõgneue, feiſt le cappitaine ouurir le corps pour veoir ſi aurions congnoiſſance d'icelle pour preſeruer ſi poſſible eſtoit, le perſus. Et feuiſt trouuẽ qu'il auoit le coeur blanc & fletry enuironẽ de plus d'ung pot d'eau rouſſe cõme dacte, le foye beau, mais auoit le poulmon tout noircy & mortifié, & ſ'eſtoit retirẽ tout ſon ſang au deſſus de ſon coeur. Car quand il fut ouuert fortift au deſſus du coeur grãd habõdãce de ſang noir infect. Pareillement auoit la ratte par deuers l'eſchine vng peu entamẽe enuiriõ deux doirdz, cõe ſi elle euct eſtẽ frottee ſur vne pierre rude. Apres cela veu, luy feuiſt ouuerte & incife vne cuiſſe, laq̃lle eſtoit fort noyre par dehors, mais dedans la chair fut trouuee aſſez belle. Ce faiet, fut inhumẽ à mieulx que lon peuſt. Dieu par ſa ſaincte gra-

ce pardonne à son âme, & à tous trespassez, Amen.

Et depuis de iour en aultre s'est tellement continuée ladicte maladie, que telle heure a este, que par tous les trois nauires ny auoit pas trois hommes sains, de forte qu'en l'ung desdictz nauires n'y auoit hōme qui eust peu descendre soubz le tillac pour tirer à boire, tant pour luy que pour son compaignon. Et pour l'heure y en auoit ia plusieurs de mortz. Lesquelz il nous conuint mettre par foiblesse soubz les neiges : car il ne nous estoit possible de pouoir pour lors ouuir la terre qui estoit gellée tant estions foibles, & auyons peu de puissance. Et si estions en vne crainte merueilleuse des gens du pays qu'ilz ne se apperceussent de nostre pitié & foiblesse. Et pour couvrir ladicte maladie lors qu'ilz venoient pres nostre fort nostre cappitaine que Dieu a tousiours preserué, debout fortoit au deuant d'eulx avec deux ou trois hommes, tāt sains que malades. Lesquelz faisoit sortir apres luy. Et lors qu'il les voyoit hors du fort, faisoit sēblāt les vouloir battre en criāt & leur gectāt bastōs apres eulx, les enuoyāt à bort mōstrāt par signes esdictz fauuaiges qu'il faisoit besōgner to<sup>s</sup> ses gēs dedās les

nauires les vngs à gallefeſtrer, les aultres à faire du pain & aultres beſongnes, & qu'il ne eſtoit pas bon qu'ilz uinſent donner de hors. Ce qu'ilz croyent, & faiſoit ledict cappitaine battre & mener bruiet eſdictz malades dedans les nauires avec baſtons & cailloufz faignans callefeſtrer. Et pour lors eſtiõs ſi eſprins de ladiete maladie, q̄ auions quaſi perdu l'eſperance de iamais retourner en Frãce ſi Dieu par ſa bonté infinie & miſericorde ne nous euſt regardé en pitié, & donné congnoiſſance d'ung remede contre toutes maladies le plus excellent qui fut iamais veu ny trouué ſur la terre, ainſi qu'il ſera faiet mention en ce chapitre.

*¶ Le nombre du temps que nous auons eſté au hable ſainte Croix & places dedans les glaces & neiges, & le nombre des gens decedez depuis le commencement de la maladie iuſques à la my Mars.*

**D**E puis la my Nouembre iuſques au quinzieme iour d'April, auons eſté continuellement enfermez dedans les glaces, leſquelles auoient plus de deux braſſes d'eſpeſſeur. Et deſſus la

terre auoit la haulteur de quatre piedz de neiges & plus, tellement qu'elle estoit plus haulte que les borts de noz nauires : lesquelles ont duré iusques audict tēps, en sorte que noz breuuages estoiet tous gellez dedans les fustailles, Et par dedās nosdictes nauires tant de bas que de hault, estoit la glace contre les borts a quatre doigtz d'espeſſeur. Et estoit tout le dict fleueue, par autant que l'eau douce en contenoit iusques au dessus dudict Hochelaga gellé : durant lequel temps nous deceda iusques au nombre de vingt cinq personnes des principaulx & bons cōpaignons que nous eussions : Et pour l'heure y en auoit plus de cinquante, en qui on esperoit plus de vie & le parſus tous malades que nul n'en estoit exempté, excepté trois ou quatre : Mais dieu par sa saincte grace nous regarda en pitié : & nous enuoya la congnoissance & remede de nostre guarison & santé, de la sorte & maniere qu'il ſera deuisé en ce chapitre.

**C** *Comment par la grace de dieu nous eusmes congnoissance de la sorte d'ung arbre, par lequel nous auōs esté guariz apres auoir usé dudit arbre, & la facon d'en user.*

**V**Ng iour nostre cappitaine voyàt la maladie si esmeue & ses gens si fort esprins d'icelle, estant fort de hors du fort, Et soy promenant sur la glace, apperceust venir vne bande de gens de Stadacone, en laquelle estoit Dom agaya, lequel le cappitaine auoit veu dix ou douze iours auparauant fort malade de ladicte maladie que auoiēt ses gens. Car il auoit l'une des iambes par le genoul aussy grosse qu'vng enfant de deux ans. Et tout les nerfz d'icelle retirez : les dētz perdues & gastees, & les gensiuues pourries & infectées.

Le cappitaine voyant ledict Dom agaya sain & deliberé, feust ioyeux esperāt par luy scauoir comme il estoit guaruy : Affin de donner ordre & secours à ses gens. Lors qu'ilz furent arriuez pres le fort, le cappitaine luy demāda cōme il s'estoit guaruy de sa maladie : lequel Dom agaya respondit qu'il auoit le ius & le marcq des fueilles d'ung arbre dont il s'estoit guaruy, & que c'estoit le singulier remede pour maladie. Ledit cappitaine luy demāda s'il y en auoit point la entour, & qu'il luy en monstra pour guarir son seruiteur qui auoit prins ladicte maladie audict Canada, durāt qu'il demouroit avec Donnacona,

ne luy voulant declarer le nombre des compaignons qui estoient malades. Lors ledict Dom Agaya envoya deux femmes pour en querir : lesquelles en apporterent neuf ou dix rameaulx, & nous mōstrerent cōme il failloit peller l'escorce & les fueilles dudiect boys, & mettre tout boullir en eaue, puis en boire de deux iours l'un, & mettre le marcq sur les iābes enflees & malades, & que de toute maladie lediect arbre guerissoit, ilz appellent lediect arbre en leur langaige Ameda.

Tost apres le cappitaine feist faire du breuage pour faire boire es malades, desquelz n'y auoit nul d'eulx qui voulsist essayer lediect bruuage, synon ung ou deux qui se misrent en aduventure d'icelluy assayer. Tout incontinent qu'ilz en eurent beu, ilz eurent l'aduantage qui se trouua estre vng vray & euident miracle. Car de toutes maladies dequoy ilz estoiet entachez, apres en auoir beu deux ou trois foys, recouurerent santé & guarifon : Tellement que tel y auoit desdiectz compaignons qui auoit la grosse verolle cinq ou six ans au paruant ladiecte maladie : a esté par icelle medecine curé nectement. Apres ce auoir veu & congneu, y a eu telle presse ladiecte medecine, que on si vouloit tuer, à qui premier en auroit. De sorte que

vng arbre auffi gros & auffi grand que che-  
ne qui soit en France, a esté employé en six  
iours : lequel a faict telle operation, que si  
tous les medecins de Louvain & de Montpel-  
lyer y eussent esté avec toutes les drogues de  
Alexandrie, ilz n'en eussent pas tant faict en  
vng an, que le dict arbre a faict en six iours :  
Car il nous a tellement proffite, que tous  
ceux qui en ont voulu vsfer, ont recouuert  
fanté & guarison la grace à dieu.

**C** Comment le seigneur Donacona accompa-  
gné de Taignoagny & plusieurs aultres  
faignans aller à la chasse aux Cerf & aux  
Dains, furent deux moys sans retourner.  
Et à leur retour amenerent grand nombre  
de gens. que n'auions accoustumé de ueoir.

 Vrant le temps que la maladie  
& mortalité regnoit en noz  
nauires, se partirent Doñaco-  
na, Taignoagny, & plusieurs  
autres, faignans aller prendre  
des Cerfz & Dains : Lesquelz  
ilz nomment en leur langaige Aiounefta &  
Asquenoudo, parce que les neiges estoient  
& que les glaces estoient ia rompues dedans  
le cours du fleuue, tellement qu'ilz pouoient

nauiguer par icelluy. Et nous fut par Dom Agaya & aultres dict, qu'ilz ne seroient que enuiron quinze iours, ce que croyons, mais furent deux moys sans retourner. Au moyen dequoy eufmes suspicion qu'ilz ne feussent aller amasser grand nombre de gens pour nous faire desplaisir, parce qu'ilz nous veoiēt si affoibliz, nonobstant que auions mys si bon ordre à nostre faict, que si toute la puissance de leur terre y eust esté, ilz eussent sceu faire autre chose que nous regarder. Et pendent le temps qu'ilz estoient dehors, venoient tous les iours force gens a noz nauires, comme ilz auoyent de coustume, nous apportant de la chair fresche de Cerfz & Dains, poissons fraiz de toutes sortes : Lesquelz ilz nous vendoient fort cher, ou autrement myeulx aymoient l'emporter, parce qu'ilz auoyent necessité de viures pour lors, à cause de l'yuer qui auoit esté long.

**C** *Comment Doñacona reuint à Stadacona avec grād nombre de gens, & feist ledict Doñacona du malade de peur de uenir ueoir le capitaine, cuydant que ledict cappitaine allast uers luy.*

**L**E vingt & vngiesme iour dudiect  
moys d'Auril, Dom Agaya vint à  
bort accōpagné de plusieurs gens  
lesquelz estoiet beaulx & puiffans.

Et n'auions accoustumé de les veoir : lesquelz  
dient, q̄ que le seigneur Donnacona seroit le  
lendemain venu : & qu'il apporterait force cher  
de cerfz & autre venaison. Et le lendemain  
vingt deuxiesme iour dudiect moys, vint le diect  
Donnacona, lequel admena en sa cōpaignie  
grand nombre de gens audiect Stadacone, ne  
scauions à quelle occasion, n'y pourquoy : mais  
on diect à vng prouerbe, qui de tout se garde  
de aucuns eschappe. Ce que nous estoit de  
necessité : Car nous estions si affoibliz tant  
de maladie que de gens mors, qu'il nous a fal  
lu laisser vng de noz nauires audiect lieu de  
saincte Croix. Le cappitaine estant aduertey  
de leur venue, & qu'ilz auoient admené tant  
de gens : & aussy que Dom Agaya le vint dire  
au cappitaine, sans vouloir passer la riuere  
qui seroit entre nos & lediect Stadaconé : ains  
feist difficulté de passer, Ce que n'auoit acou-  
stumé de faire, qui nous donna doubte de  
trahison. Voyāt ce, le cappitaine enuoya son  
seruiteur accompagné de Iehan poulet, les-  
quelz estoient plus que nulz aultres aymez  
dudiect peuple du pais, pour veoir que estoit

audiēt lieu, & qu'ilz faisoient, faignans les dictz poulet & seruiteur estre aller veoir ledict Donnacona, parce qu'ilz auoiēt esté longuemēt avec luy à leur ville, lesquelz luy porterent aucun petit present. Et lors que ledict Donnacona fut aduertý de leur venue. feist le malade & se couche : Apres allerent en la maison de Taignoagny pour le veoir, ou par tout trouuerent les maisons si plaines de gēs, que on si pouoit remuer : lesquelz on n'auoit accoustumé de veoir, & ne voulut permettre ledict Taignoagny que ledict seruiteur allast es aultres maisons : ains les conuoya vers les nauires la moytié du chemin, & leur dict que si le cappitaine luy vouloit faire ce plaisir de prendre vng seigneur du pays nommé Agouña, lequel luy auoit faict desplaisir, & l'emmener en France qu'il seroit tenu à luy : Et seroit tout ce que vouldroit ledit capitaine, & que ledict seruiteur retournast le lendemain dire la responce.

Quand le cappitaine fut aduertý du grand nombre de gens qui estoient audiēt lieu, ne scauoit à quelle fin, se deslibera leur iouer finesse. Et prendre leur seigneur Taignoagny, Dom Agaya & des principaulx. Aussi qu'il estoit bien deslibéré de mener le dict seigneur en France pour cōpter & dire au Roy

ce qu'il auoit veu es pais Accidentaulx, des merueilles du monde. Car il nous a certiffié auoir esté à la terre de Saguenay, en laq̃lle y a infini or, rubis & aultres richesses. Et y sont les hõmes blancs comme en France & accou- trez de dras de laynes. Plus dict auoir veu autre pays, ou les gens ne mengent poinct, & ne ont point de fondemēt, & ne digerent point ains font seulement eaue par la verge. Plus dict auoir esté en autre pais de Picquemyans & autres pais, ou les gens n'ont que vne iambe. Et autres merueilles lōgues à racompter. Lediēt seigneur est homme ancien, & ne cessa iamais d'aller par pais, depuis sa congnoissance, tant par fleuves, riuieres que par terre.

Après que lefdiēt Poulet & seruiteur eurent faict leur message, & dist au cappitaine ce que lediēt Taignoagny lui mandoit, renuoya lediēt cappitaine son diēt seruiteur le lendemain dire audict Taignoagny qu'il le vint veoir, & luy dire ce qu'il vouloit, & qu'il luy feroit bonne chere & partie de son vouloir. Lediēt Taignoagny luy mādā qu'il viendrait le lendemain, & qu'il admeneroit le seigneur Doñacona & celuy qui luy auoit faict desplaisir, ce que ne feist : Ains fut deux iours sans venir, pendant lequel tēps ne veint personne es nauires dudiēt Stadacone comme

auoient de coustume, mais nous fuyoiēt comme si les eussions voulu tuer. Lors aperceusmes leur mauuaistié, Et parce qu'ilz furent aduertiz que ceulx de Sicadin alloient & venoient entour nous, & que leur auions habandonné le fond du nauire que laissons pour auoir les viel cloud, vindrēt dudiēt Stadaconé le tiers iour ensuyuât de l'autre bort de la riuere, & passerent la plus grand partie d'eulx en petis basteaulx sans difficulté : mais lediēt Donnacona n'y voulut passer. Et furent Taignoagny & Dom Agaya plus d'une heure à parler ensemble, auât que vouloir passer. En fin ilz passerent & vindrent parler audiēt cappitaine, & pria lediēt Taignoagny lediēt cappitaine vouloir prendre & emmener lediēt hōme en France. Ce que refusa lediēt cappitaine : disant que le Roy son maistre luy auoit deffendu de non emmener homme ni femme en France : mais bien deux ou trois petis enfans pour apprendre le langage, mais que voluntiers l'emmeneroit en terre neufue, & qu'il le mettroit en yne ysle. Ces parolles disoit lediēt cappitaine pour les asseurer, & acelle fin d'amener lediēt seigneur Dōnacona, lequel estoit demeuré dela l'eaue desquelles parolles fut fort ioyeux led' Taignoagny, esperant ne retourner iamais en

France, & promist audict cappitaine de retourner le lendemain qui estoit le iour sainte Croix, & admener ledict seigneur Donnacona & tout le peuple dudiect lieu.

**C** Comment le iour sainte Croix, le cappitaine feist planter une croix dedans nostre fort, & comment ledict seigneur Donnacona, Taignoagny, Dom Agaya & leur bande uindrent, & de la prinse dudiect seigneur.

**L**E troiesme iour de May, iour & feste sainte Croix. pour la solempnité de la feste : le cappitaine feist planter vne belle croix de la haulteur d'environ trente cinq piedz, soubz le croisillon de laquelle y auoit vng escuffon en bossé des armes de France : & sur icelluy estoit escript en lettre attique *Franciscus primus Dei gratia Francorum rex regnat.* Et celluy iour environ mydi vindrent plusieurs gens de Stadacone, tant hommes, femmes, que enfans, qui nous dirent que leur seigneur Dōnacona, Taignoagny, Dom Agaya et aultres, qui estoient en sa compaignie venoient, dequoy feusmes ioyeux, espe

rant nous en faisir : lesquelz vindrent environ deux heures apres mydi. Et lors qu'ilz furent arriuez deuant noz nauires, nostre cappitaine ne alla saluer ledict seigneur Donnacona, le quel pareillement luy feist grande chere, mais auoit tousiours l'oeil au boys, et vne craincte merueilleuse. Tost apres arriva Taignoagny, lequel deist audict seigneur Donnacona, qu'il n'entraist point dedans le fort. Lors fut par l'ung de leurs gens, apporté du feu hors du fort, & allumé par ledict seigneur. Nostre cappitaine le pria de venir boyre & manger dedans les nauires, comme auoit de coustume. Et semblablement en prya ledict Taignoagny, lequel dist que tantost il entreroit : Ce qu'ilz feirent & entreirent dedans ledict fort : Mais au parauant auoit esté notre cappitaine aduertty par Dom Agaya, que ledict Taignoagny auoit mal parlé, & qu'il auoit dict au seigneur Donnacona qu'il n'entraist point dedans les nauires. Nostre dict cappitaine voyant ce, sortist hors du parc ou il estoit, & veit q̄ les femmes s'en fuyoient par l'aduertiffemēt dudit Taignoagny : & qu'il ne demouroit q̄ les hommes : les quelz estoient en grād nōbre. Et lors cōmanda led' cappitaine à ses gens prēdre ledict seigneur Dōnacona, Taignoagny, Dom Agaya,

& de deux autres des principaulx qu'il monstra, puis que on feist retirer les autres. Tost apres ledict seigneur entra dedans le fort avec le dict cappitaine : mais tout soudain ledict Taignoagny veint pour le faire sortir.

Nostre cappitaine voyant qu'il n'y auoit autre ordre, se print à cryer que on les print : Auquel cry sortirent les gens dudict cappitaine : lesquelz prinfdrent ledict seigneur & ceulx que l'on auoit desliberé prendre. Ledictz Canadiens voyant la prinse, commencerent à fuyr & courir, comme brebis deuant le loup : les vngs le trauers la riuère, les autres parmy le boys serchant chascun son aduantage. Ladiète prinse faicte des deffusdictz & que les autres se furent retirez, furèt mys en seure garde.

**C** *Comment les Canadiens vindrent la nuict deuant les nauires, sercher leurs gens : durant laquelle ilz hurloyent & cryoièt comme Loups, & le parlement & conclusion qu'ilz feirent le lendemain, & des presens qu'ils feirint à nostre cappitaine.*

**L** A nuict veneue vindrent deuant noz nauires, la riuere entre deux grand nombre du peuple dudict Donnacona huchant & hurlât toute la nuict

comme Loups cryant sans cesse : Agouhanna pensent parler à luy, ce que ne permist le capitaine pour l'heure, n'y lendemain iusques environ mydi : parquoy nous faisoient signe que les auions tuez & penduz. Et enuiron l'heure de mydi : retournerent de rechef en aussi grand nombre qu'auions veu de voyage pour vng coup : eulx tenans cachez dedans le boys, fors aucuns d'eulx qui cryoient & appelloient à haulte voix ledict Donnacona. Lors commanda le cappitaine faire monter ledict Donnacona hault pour parler a eulx. Et luy dist le cappitaine qu'il feist bõne che re, & que apres avoir parlé au Roy de France & compté ce qu'il auoit veu au Saguenay & aultres qu'il reuiendroit dedans dix ou douze lunes : & que le Roy luy feroit vng grand present : de quoy feust fort ioyeux ledict Dõnacona, & le dist es autres en parlant à eulx lesquelz en feirent trois merueilleux crys, en signe de ioye. Et à l'heure feirent ledict peuple & Dõnacona entre eulx plusieurs predications & preschemés : lesquelz il n'est possible d'entendre par faulte de lague : nostre capitaine dist audict Dõnacona qu'ilz vissent feuremêt de l'autre bort pour mieulx parler ensemble, & qu'il les asseuroit, ce que leur dist ledict Donnacona : & sur ce vindrent vne

barquée des principaulx à bord desdictes nauires. Lesquelz de rechief commencerent plusieurs preschemens, donnant louange audict cappitaine; & luy feirét present de vingt quatre colliers de Esurgny, qui est la plus grand richesse qu'ilz ayent en ce monde : Car ilz l'estiment plus que or & argent.

Après qu'ilz eurent assez parlementé & deuisé les vngs avec les aultres, & veu qu'il n'y auoit remede audict seigneur d'eschapper & qu'il failloit qu'il veint en France, il commanda que on luy apportast le lendemain viures pour menger par la mer. Nostre capitaine feist present audict Donnacona de deux paines d'arain, & de huit hachotz, & aultres menues besongnes cōme cousteaulx, & patenostres. Dequoy fut fort ioyeux en sou semblant : Et les enuoya à ses femmes & enfans : Pareillement donna ledict cappitaine à ceulx qui estoient venuz parler audict Donnacona, aucuns petis presens; Dequoy remercierent fort ledict capitaine. A tant se retyrerent & s'en allerent à leurs logis.

**C** Comment le lendemain cinquiesme iour de May, ledict peuple retourna parler à leur seigneur, & comment il ueint quatre femmes à bort luy apporter des uiures.

**L**E cinquiesme iour dudiect moys au plus matin, ledict peuple retourna en grand nombre, pour parler à leur seigneur, & enuoyerent vne barque, qu'ilz appellent en leur langaige Casnouy, en laquelle ilz estoient quatre femmes, sans y auoir aucuns hōmes, pour doubte qu'ilz auoient qu'on ne les retint : lesquelles apporterent force viures, scauoir gros mil (qui est le bled duquel ilz viuent) chair, poisson, & aultres prouisions à leur mode. Lesquelles estre arriuees es nauires, le cappitaine leur feist bon recueil, & pria Donnacona audiect cappitaine qu'il dist ausdictes femmes, que dedans douze lunes il retourne roit, & qu'il admeneroit ledict Donnacona a Canada : Ce disoit à celle fin de les contenter : Ce que feist ledict cappitaine, dont lesdictes femmes feirent grād semblant de ioye, en montrant par signes & parolles audiect cappitaine, mais qu'il retournaist & admenast ledict Donnacona qu'ilz luy feroiēt plusieurs

presens. Lors chascune dicelles donna audict cappitaine vng collier defurgny, puis s'en alerent de l'autre bort de la riuere ou estoit le peuple dudiect Stadacone, & se retirerent prenant congié dudiect seigneur.

Le famedy fixiesme iour dudt moys, nous appareillafmes du haure saicte Croix, & vinfmes à l'ysle es Couldres, ou auons esté iufques au seziesme dudiect moys, laissant amortir les eaues, lesquelles estoient trop courantes & dangereuses pour aualler lediect fleueue : & attendans bon temps. Pendant lequel téps vindrent plusieurs barques des peuples subiectz audict Donnacona lesquelz venoient de la riuere du Saguenay : Et lors que par Dom Agaya furent aduertiz de la prinse de eulx, & la facon & maniere comme on menoit Donnacona en France, furét bien estonnez, mais ne laisserent à venir le long des nauires, parler audict Donnacona, qui leur dist que dedans douze lunes il retourneroit, & qu'il auoit bon traictement avec le cappitaine & compaignons, dequoy à une voix remercierét lediect cappitaine, & dōnerent audict Donnacona trois pacquetz de peaulx de byeures & loups marins avec vng grãd couteau de cuyure rouge, qui vient du Saguenay & autres choses. Sēblablemēt dōnerét audict

cappitaine vng collier Desurgny, pour lesquels presens leur feist ledict cappitaine donner dix ou douze hachotz, desquelz furent fort contens & ioyeux, & en remercierent ledict cappitaine.

Le lendemain. 16. iour dudiect moys de May nous appareillastes de ladiete yfle es coul-dres, & veinmes poser a une yfle qui est a environ quinze lieues de ladiete yfle es coul-dres, laquelle est grãde d'environ cinq lieues de long, & la passastes celluy iour pour passer la nuit, esperant le lendemain passer les dâgier du Saguenay, lesquels sont grandz. Le soir feustes à ladiete yfle, ou trouuastes grand nōbre de lieures, desquelz eustes quantité : & par ce la nōmastes l'yfle es lieures. Et la nuit le vent vint cōtraire & en tourmēte tellemēt qu'il cōuint relacher à l'yfle es coul-dres dont estions partis, par ce qu'il n'y auoit autre passage entre lesdictes yfles. Et y feustes iusques au. 21. dudiect moys que le vent vint bon, & tāt feistes par noz iournées que passastes iusques a Honguedo, lequel passage n'auoit par cy deuant esté descouuert. Et feistes courir le trauers du Cap de Prato, qui est le commēcemēt de l'abbaye de Chaleur. Et pource que le vent estoit bon & cōuenable, feistes porter le iour & la nuit. Et le

eaues & boys pour trauerfer la mer & la laif-  
 falmes l'une de noz barques. & appareillaif-  
 mes dudict hable le lundy. 19. iour dudict  
 moys. Et auec bõ temps auõs nauigué par la  
 mer, tellement que le. 6. iour de Iuillet. 1536.  
 fommes arriuez au hable de Sainct Malo la  
 grace du createur. Lequel prions faifant fin  
 à noftre nauigation, nous donner fa grace, &  
 paradis à la fin. Amen.

¶ *Enfuyt le lāgage des pays & Royaulmes de  
 Hochelaga & Canada, autrement appel-  
 lée par nous la nouvelle France.*

*Premier leur nombre de compter*

Segada	1
Tigneny	2
Afche	3
Honnacon	4
Ouifcon	5
Indahir	6
Ayaga	7
Addegue	8
Madellon	9
Affem	10

¶ *Enfuit les noms des parties du corps de l'hõme*

La teſte                      Aggourzy

Le frons	Hetguenyafcon
Les yeulx	Hegata
Les oreilles	Ahontafcon
La bouche	Escahe
Les dentz	Efgougay
La langue	Ofuache
La gorge	Agouhon
Le menton	Hebehin
Le vifaige	Hogouafcon
Les cheueulx	Aganifcon
Les braz	Aiayafcon
Les effelles	Hetnanda
Les couftez	Aiffonne
L'estomach	Aggruafcon
Le ventre	Eschehenda
Les cuiffes	Hetnegradafcon
Le genouil	Agochinegodafion
Les iambes	Agouguenehonde
Les piedz	Onchidafcon
Les mainz	Aignoafcon
Les doidz	Agenoga
Les ongles	Agedafcon
Le vit	Aynoafcon
Vng con	Chaffaigne
Vng homme	Aguehan
Vne femme	Agruefte
Vng garfon	Addegesta
Vne fille	Agnyaquefta

Vng petit enfant	Exiafa
Vne robbe	Cabata
Vng propoinct	Coioza
Des chauffes	Henondoua
Des foullyers	Atha
Des chemifes	Anigoua
Vng bonnet	Cafrua
Ilz appellét leur bled	Ofizy
Pain	Carraconny
Eaue	Ame
Chair	Quahouafcon
Poiffon	Queion
Prunes	Honnefta
Figues	Abfconda
Raifins	Ozaha
Noix	Quaheya
Vne poulle	Sahomgahoa
Vne lamproye	Zyfto
Vng faulmon	Ondaccon
Vne ballaine	Ainnehonne
Vne anguille	Efgneny
Vng efcoreul	Caiognem
Vne couleuure	Vndeguezy
Des tortues	Heuleuxime
Ilz appellét le boys	Conda
Feuilles de boys	Hoga
Ilz appellét leur dieu	Cudragny
Doñez moy a boyre	Quazahoa quea

Doñez moy a defuner	Quazahoa quafcahoa
Doñez moy a fouper	Quazahoa quatfream
Allös nous coucher	Cafigno Agnydahoa
Bon iour	Aignaz
Allons iouer	Cafigno Caudy
Venez parler a moy	Afigni quaddadia
Regardez moy	Quatgathoma
Taifez vous	Aifta
Allons au bafteau	Quafigno Cafnouy
Doñez moy vng coufteau	Quazahoa agoheda
Vng hachot	Addogne
Vng harc	Ahena
Vng fleche	Quahetam
Allons a la chaffe	Quafigno donaffent
Vng Cerf	Aionnefta
De dains ilz dient que fe font moutons & les appellent	Afquenondo
Vng liepure	Sourhamda
Vng chien	Agayo
Des ouyayes	Sadeguenda
Le chemin	Adde
Ilz appellent la graine de concöbres ou mel lons	Cafconda
Quand ilz veullent dire demain	
Ilz dient	Achide
Le ciel	Quenhia
La terre	Damga
Le foleil	Yfnay

La lune	Affomaha
Les estoilles	Siguehoham
Le vent	Cahoha
La mer	Agogafy
Les vagues de la mer	Coda
Vne ylle	Cohena
Vne montaigne	Ogacha
La glace	Honnefca
La neige	Canifa
Froid	Athau
Chault	Odazan
Feu	Azifta
Fumee	Quea
Vne maison	Canocha
Ilz appellét leurs febues	Sahe
Ilz appellent vne ville	Canada
Mon pere	Addathy
Ma mere	Adanahoe
Mon frere	Addagnin
Ma feur	Adhoaffeue
Ceulx de Canada difent qu'il fault vne lune a nauiger depuis Hochelaga, iufques à vne terre ou fe prend la canelle & le giroffle	
Ilz appellét la canelle	Adhotathny
Le giroffle	Canonotha

¶ Fin.

# NOTES

VARIANTES, CORRECTIONS

ET ADDITIONS

---

Nous avons déclaré, dans l'introduction placée en tête de ce petit volume, que l'édition originale de 1545, dont il offre une reproduction scrupuleusement fidèle, est loin de représenter un texte irréprochable sous le rapport de la correction typographique; elle n'est pas non plus à l'abri de tout reproche d'inexactitude au point de vue d'une rigoureuse conformité aux textes manuscrits encore existants de la relation de Cartier; & nous avons annoncé que l'éditeur d'aujourd'hui avait résolu de porter remède aux défaillances de l'ancien éditeur, en ajoutant à la réimpression actuelle un appendice destiné à corriger ces fautes, & à signaler les variantes des mss: ces variantes acquièrent en certains cas une étendue qui leur donne l'importance d'addi-

tions considérables, puisqu'elles fournissent jusqu'à deux chapitres entiers restés en lacune dans l'édition de 1545, & par conséquent dans les versions de Ramusio & de Hakluyt auxquelles elle a servi de type.

Ainsi que nous l'avons dit, les mss font au nombre de trois, tous d'une écriture contemporaine de la rédaction même, & tellement semblable d'un exemplaire à l'autre, qu'au premier abord on pourrait les croire tous de la même main. Il y a cependant quelques différences, & il est permis de croire que ce sont trois expéditions grossoyées successivement d'après une seule & même minute, à laquelle il pouvait être fait quelque légère addition pour en former un ensemble plus complet & mieux disposé.

Celui des trois mss qui nous paraît réunir divers caractères d'antériorité à l'égard des deux autres, porte, dans le classement actuel des mss français de la Bibliothèque impériale, le n° 5653; primitivement il avait été numéroté MDXIII; il reçut ensuite le n° 611 dans la Bibliothèque royale de Fontainebleau, & fut inscrit plus tard sous le n° 10272 dans celle de Paris. Il est couvert d'une reliure ancienne nouvellement restaurée, en basane brun clair, décorée en or, sur les plats, des armes & du chiffre du roi Charles IX. Nous le désignerons spécialement désormais, pour abrégé, par la lettre *A*.

Le second ms, portant aujourd'hui le n° 5589, avait primitivement été numéroté *huit cents trente trois*; il fut classé à Fontainebleau sous le n° 672, puis à Paris sous le n° 10025. Il est relié en ancien maroquin rouge plein, à filets dorés & médaillon ovale aux armes royales sur les plats. Nous le désignerons par la lettre *B*.

Le troisième, sous le n° 5644 dans l'ordre actuel,

provient de la bibliothèque de Philibert de la Mare : il portait, dans le classement de ce fonds, le n° 373, & il fut inscrit au Catalogue des mss du roi sous le n° 10265-3. Il est couvert d'une demi-reliure moderne à dos de maroquin rouge du Levant, avec papier d'Annonay marbré sur les plats. Nous lui affecterons spécialement la lettre C.

Tous les trois sont écrits sur papier semblable, de format *couronne* in-folio, les volumes ne différant entre eux de grandeur que par la rognure; le premier compte 59 feuillets remplis, le second 66, le dernier 62. Le premier n'offre aucun des intitulés de chapitres qui se trouvent dans les deux autres aussi bien que dans l'imprimé; il ne contient pas non plus l'épître au Roi qui se lit dans les autres; & il commence *en belle page* par un titre général, qui se retrouve dans le ms B au verso du premier feuillet, sur lequel il n'est écrit rien autre chose. Ce titre général manque au ms C, mais on peut admettre qu'il y était joint dans l'origine, comme au ms B, au verso d'un feuillet de garde qui aura disparu, ou bien que l'adjonction en aura été négligée. Ce titre est très-différent de celui de l'édition imprimée, lequel a évidemment été suppléé par l'éditeur d'alors si le ms dont il disposait en était dépourvu, ou substitué par lui à l'intitulé original, qui a pu lui paraître d'une rédaction par trop lourdement solennelle pour éveiller la curiosité du public.

Le voici en effet tel que le donnent nos manuscrits :

« Seconde navigation faicte par le commande-  
 « ment & voulloir du tres chrestien roy François  
 « premier de ce nom au parachevement de la des-  
 « couverte des terres occidentalles estantes soubz  
 « le climat & paralleles des terres & royaume dudict

« feigneur & par luy precedantement ja commen-  
« cées à faire defcouverir. Icelle navigation faicte  
« par Jacques Cartier natif de Sainct Malo de lifle  
« en Bretagne, pillote dudict feigneur, en lan mil  
« cinq cens trente fix. »

Nous fommes difposé à penfer que le ms *A* n'est autre que l'expédition originale deftinée au roi, foit que Cartier lui-même ait été admis à la lui préfenter, comme le donnerait à croire Lefcarbot, foit qu'elle ait dû paffer par les mains de l'amiral de Brion : l'épître qui fe lit en tête des autres exemplaires, & fait corps avec eux, devait naturellement, dans une préfentation ou un envoi officiel, être mife féparément fous les yeux du fouverain, & voilà comment elle n'est pas jointe à la relation, qu'elle accompagnait fans doute, mais dont elle devait être matériellement détachée. C'est dans les transcriptions ultérieures feulement que l'épître aura été réunie à la relation, & les chapitres de celle-ci pourvus d'intitulés auxquels on n'avait pas d'abord fongé.

A ces additions près, le ms *B* reproduit fidèlement le ms *A*; & le ms *C* leur est auffi prefque entièrement conforme : dans les cas cependant où quelque différence peut être remarquée, c'est le ms *C* que femblerait refléter plus particulièrement la rédaction fuivie par l'éditeur de 1545, auffi bien que celle dont a fait ufage Lefcarbot. Quant aux éditions de Ternaux & de la Société littéraire & historique de Québec, elles ont été faites, l'une d'après les mss *B* & *C*, l'autre fur l'ensemble des trois mss combinés avec les extraits de Lefcarbot. Comme, pour certains mots, furtout pour les noms propres, la lecture des mss peut offrir quelque incertitude, il nous a femblé utile de comparer entre elles les leçons diverfes auxquelles fe font arrêtés les édi-

teurs successifs, & nous avons en conséquence, pour la désignation éventuelle de ces publications, affecté spécialement la lettre *L* aux extraits de Lescarbot, la lettre *T* à l'édition de Ternaux, & la lettre *Q* à l'édition donnée par la Société de Québec.

Il nous a paru oiseux de noter scrupuleusement une à une toutes les nuances d'orthographe dans les mots de la langue usuelle, toutes les inversions des mots d'une même phrase, tous ces petits riens qui eussent rendu le relevé des variantes aussi étendu que le livre même : peut-être quelques lecteurs trouveront-ils que nous aurions dû élaguer encore davantage. Quant aux noms propres, au contraire, ainsi qu'aux expressions peu usitées, nous avons cru que notre scrupule ne pourrait être trop grand ; toutefois, même à cet égard, il nous paraît suffisant de dire ici une fois pour toutes, que le nom du voyageur lui-même, toujours imprimé *Quartier* par Lescarbot, & à son exemple par la Société littéraire & historique de Québec, est constamment écrit *Cartier* dans nos mss.

C'est à M. François De Witt que le nouvel éditeur a confié la tâche de relever les variantes que l'on trouvera consignées ci-après. L'indication comparative que nous avons donnée plus haut, du contenu de chaque ms & de ses lacunes, nous dispense d'y revenir en détail dans le recensement qui va suivre. Comme l'accord général des trois mss conduirait à une répétition presque perpétuelle, dans ce relevé, des trois lettres *ABC* réunies, nous y avons substitué, comme un équivalent, l'indication unique *mss*, laquelle à la rigueur serait même superflue quand il s'agit seulement de la correction de simples *coquilles* typographiques : parmi celle-ci il en est une tellement constante, qu'elle peut être signalée

en bloc par une annotation générale : il s'agit de toutes les désignations des points de la rose des vents où figure le mot *ouest*, plus souvent écrit *ouaist* dans nos mss, & que le typographe de 1545 a constamment imprimé *Onaist* & *Ornaist*.

Nos renvois s'expliquent ainsi qu'il suit : un premier chiffre rappelle d'abord le feuillet de notre texte imprimé, & l'une des minuscules italiques *a* ou *b*, qui l'accompagne, spécifie le recto ou le verso de ce feuillet ; le nouveau chiffre qui vient ensuite désigne, suivant que le nombre est simple ou double, la ligne ou les lignes auxquelles il faut se reporter : puis est répété le mot ou la série de mots du texte sur lesquels porte la variante ou la correction, laquelle est placée vis-à-vis après un tiret séparatif. Toute observation ou annotation de notre fait est soigneusement renfermée entre parenthèses.

Voici donc, par le menu, le résultat de notre recension :

- 2 *a* 11-12 *declination* — declinaison, B C.
- . . . 13-14 *es autres* — aux autres, B C.
- . *b* 3 *esgalleté* — egalite, B C.
- - 4 *suffit qu'il ayst* — suffist qu'il est, B ;  
suffit quil y est, C.
- . . . 9-10 *quelques genres ou espèces* — quelque  
genre ou espèce, B C.
- . . . 12 *leur nature* — leurs natures, B.
- . . . *par la vie* — pour la vie, B.
- . . . 18 *ilz dient* — ilz ont dict, B ; ilz en dient, C.
- . . . 19 *afferment* — affermé, B.
- . . . *trois inhabitées* — troys inhabitables, B.
- 3 *a* 1 *solslices* — (ajoutez :) pour la grant  
chaleur & reverbération du souleil, B.

- 3 a 2 *zenic des testes des habitans d'icelle* —  
zenitt de la dicte zone, B.
- . . . 9 *pensent... treuvent* — pensoient... treu-  
uoient, B C.
- . . . 10 *ou* — la ou, B C.
- . . . 11 *d'icelluy* — dicelles, B C.
- . . . 12 *auenturer* — auenturer.
- . . . 15-16 *ie dictz* — je diray, B.
- . . . 18 *ung mot* — ung brief mot, B C.
- . b 7 *d'eulz* — de foy, C.
- . . . 7-8 *à l'aduanture* — en laduanture, B C.
- . . . 11 *saincte foy* — tres saincte foy, B C.
- . . . 12 *des* — desdictz, B C.
- . . . 14 *le allegue* — lay allegué, B C.
- . . . *par ce* — pour ce, B.
- . . . 16 *reconce* — recouce, B; retire, C.
- . . . 17 *faiēt* — faisant, B.
- 4 a 2 *duquel* — de quoy, B.
- . . . 3 *à mon foible* — en mon simple, B.
- . . . 4 *plaiſt* — pleuſt, B.
- . . . 6 *estans & habitans soubz* — estantes &  
habitantes sur, B C.
- . . . 9 *ayt* — aient eu, B C.
- . . . 12 *saincte* — tres saincte, B C.
- . . . 13 *à la* — en la, B C.
- . . . 17 *à l'occident* — en loccident, B C.
- . b 1 *saincte* — tres saincte, B C.
- . . . 3-4 *eclipses* — eclipser, B.
- . . . 4-5 *soubdainement* — semblablement, C.
- . . . 5 *monſter ſaclerté* — monſtrer ſaclarte, B C.
- . . . 8-9 *apostatx & imitateurs de Mahomet* —  
(ces mots ne se trouvent pas dans le  
ms B).
- . . . 9-10 *de iour en autre* — de jour en jour, B.
- . . . 10 C *opprimer* — obnubiller, B.

- 4 *b* 12 *donnent* — donnoient, *BC*.  
 . . 18 *paoures* — princes, *B*; pouures, *C*.  
 5 *a* 19 *innumerable* — la innumerable, *BC*.  
 . *b* 2 *descend* — decourt, *BC*.  
 . . 3 *permy* — parmy, *BC*.  
 . . 8 *nostre dicte saincte* — nostre dicte tres  
 saincte, *B*; nostre tres saincte, *C*.  
 . . 11 *cestuy present petit liure* — ce present  
 liure, *C*.  
 . . 11-12 *toutes choses* — toutes les choses, *B*.  
 . . 16-17 *& terres* — (le ms *B* ajoute:) les rottes  
 dangiers & gifement dicelles terres.  
 6 *a* 3 *en l'an* — oudict an, *A*.  
 . . 16 *avec trois* — avec ledictz trois, *mss*.  
 . . 17 *environ* — de environ, *mss*.  
 . . 18 *le* — ledict, *mss*.  
 . . 19 *frosmond* — Fromont, *mss*.  
 . . 21 *Montreueil* — Montreul, *mss*; Mon-  
 treal, *LT*; Montcevelles, *Q*.  
 . . 22-23 *lehan poulet* — (ce nom ne se trouve  
 dans aucun des trois mss non plus  
 que dans *L*. C'est une évidente in-  
 terpolation, qui se reproduit en di-  
 vers endroits de la narration, & qui  
 demeure toujours exclusivement res-  
 treinte au texte imprimé de 1545).  
 . . 23 *Le second* — au fecond, *mss*.  
 . . 25 *environ* — de environ, *mss*.  
 . . 27 *tiers* — tiers & plus petit, *mss*.  
 . *b* 1 *l'Emerillon* — l'Hemerillon, *mss*.  
 . . 2-3 *le breton* — Lebreton, *AC*; le Breton, *B*.  
 . . 4 20 — vingt sixiesmes, *mss*.  
 . . 7 *contraire* — contraires, *mss*.  
 . . . *que* — que jamais, *mss*.  
 . . 8 *la mer* — ladicte mer, *mss*.

- 6 b 15 (Ici commence un nouvel alinéa dans  
les trois mss.)
- . . 21 *quelle* — Laquelle; C.
- 7 a 1 *du* — de, *mss.*
- . . . *labbaye* — la baye, *mss.*
- . . 3 *debuoyns* — deuyons, *mss.*
- . . 12 *Ornaiſt Surnaiſt* — Ouaiſt Surouaiſt, *mss.*
- . . 17 *Et* — leſquelles, *mss.*
- . . 18 *ladiſte* — de la diſte, *mss.*
- . . 28 *grande voye* — grandes bayes, *mss.*
- . b 2 *marthe* — martre, *mss.*
- . . 6 *Onaiſt* — Oueſt, *mss.*
- . . 6-7 *yſes ſaincte Marthe* — yſes ſainct Guil-  
laume & aultres yſes qui demeurent  
à ouaiſt ſurouaiſt des yſes ſaincte  
Martre, *mss.*
- . . 11 *le trauers* — juſques le trauers, *mss.*
- . . 13 *duquel* — duquel cap, *mss.*
- . . 16 *marthe* — martre, *mss.*
- 8 a 4 *Nor onaiſt* — Norouaiſt.
- . . . *environ* — à environ, *mss.*
- . . 6 *Et parce* — Et pour ce, *mss.*
- . . 9 *ſeuſmes charcher* — allafines ſercher, *mss.*
- . . 15 *une croix* — une grande croix, *mss.*
- . . 19 *Et ſe fault* — Il ſe fault, C.
- . . 23 *pluſieurs bons hables* — pluſieurs ha-  
bles, *mss.*
- . . 25 *vii* — viij<sup>e</sup>, *mss.*
- . . 27 *deca* — du fu, *mss.*
- . b 1 *Suſur Onaiſt* — Su Surouaiſt.
- . . 4 *de Su* — du Su, *mss.*
- . . 8 *paſſaige... ventz... ſcauoit* — poſaige...  
temps... pourroit, *mss.*
- . . 15 *Le douziſme* — le xij<sup>e</sup>, *mss.*
- . . 19 *de Sur Onaiſt* — du Suouaiſt.

- 8 b 26 *l'an precedent a Canada* — le premier voyage a Canada AB; l'an precedent, C.
- . . . 27 *dudict* — de la dudict, AB.
- . . . . *cōmenceroit* — *commancoit*, mss.
- 9 a 11 *donc* — *dont*, mss.
- . . . 14-15 *Onaist sur Onaist* — Oueft Suroueft, mss.
- . . . 19 *mardy* — *mardy midi*, mss.
- . . . 23 *deuers* — de deuers, mss.
- . . . 24 *haultes ... gifant* — *baffes ... gifantes*, mss.
- . . . 25-26 *Onaist ung cart de Sur Onaist* — Ouait un quart du Surouaist, mss.
- . . . 28 *habitable* — *habitée*, mss.
- . b 6 *grāt Silenne* — grand fleuve de Silenne, mss.
- . . . 7-8 *estrouiffent* — *estrouiffant*, mss.
- . . . 8 *puis q̄* — & *puisque*, mss.
- . . . 9 *doulce* — *doulce audict fleuve*, mss.
- . . . 10 *n'auroit* — *nauoit este*, mss.
- . . . 15 *le reste de la dicte terre & coste* — la reste & coste, AB.
- . . . 16 *veoir* — a *veoir*, mss.
- . . . 24-24 *nostre* — le dict, AB.
- . . . 27 *Sur Ornaist* — Surouaist, mss.
- 10 a 2 *de Su* — du Su, mss.
- . . . 17 *lieue d'elle* — *lieue de terre elle*, mss.
- . . . 24 *sauuaiges* — *hommes*, mss.
- . . . 27 21 — (T a lu xx<sup>me</sup>).
- . b 9 *bonne radde* — *bonnes rades*, mss.
- . . . . *& vingt* — a *vingt*, mss.
- . . . 10 *de sablon* — & *sablon*, mss.
- . . . 12 *bruynes... faifoiet* — *bruyes... faifoit*, mss.
- . . . 13 *xxiiii<sup>e</sup> iour dudict moys* — (ajoutez :) que

- nous appareillâmes. Et avons este par  
la mer chemyn faisant jusques au vingt  
neufiesme dudiect moys, *mss.*
- 10 b 22 *font* — *fonne*, *mss.*  
 . . 26 *Su Sur Onaist* — *Su Surouaist*, *mss.*  
 . . 28 *marie* — *marée*, *mss.*
- 11 a 1 *les nommasmes* — *le nommasmes*, *mss.*  
 . . 2 *entrasmes* — *arrivasmes*, C.  
 . . 5 *Best* — *left*, *mss.*  
 . . 15 *l'Onaist, Sur, Onaist* — *louaist Sur-  
ouaist*, *mss.*  
 . . 16 *du fleuve* — *dudiect fleuve*, *mss.*  
 . . 18 *de Saguenay* — *du Saguenay*, *mss.*  
 . . 19-20 *sauuages* — *hommes*, *mss.*  
 . . 22 *& nonobstât* — *ce nonobstant*, *mss.*  
 . . 25-26 *qui... arbre* — *que... tel arbre*, *mss.*  
 . b 2 *barques des sauuages lesquelz venoient vers  
nous en grand peur* — *barques de  
Canada qui estoient la venues pour  
faire pescherye de loups marins &  
aultres poiffons. Et nous estans posez  
dedans ladiète riviere vint deux des-  
dictes barques vers noz navires, les-  
quelles venoient en une paour*, *mss.*  
 . . 4 *recueillit* — *reffortit*, AB; *fortit*, C.  
 . . 7-8 *seurement* — *seurement a bord*, *mss.*  
 . . 12 *mares* — *marée*, *mss.*  
 . . 15 *deux brasses* — *deux & trois brasses*, *mss.*  
 . . 17 *de ce puantes* — *decepuantes*, *mss* (L  
& Q ont transcrit *décevantes*).  
 . . 23 *Sur Onaist* — *Surouaist*, *mss.*  
 . . 26 *l'obbe* — *lebbe*, *mss.*
- 12 a 1-2 *passames* — *posames*, *mss.*  
 . . 3 *matin* — *au matin*, *mss.*  
 . . 8 *marfouyns* — *merhoux* *mss* (L a lu mo-

- roux, *T* morhoux, & *Q* morrues).
- 11 *b* 8 *Estre* — estocq, *mss* (*L*, *T* & *Q* lisent uniformément estoc).
- . . . 12 *ladiçte riviere* — lediçt fleuve, *mss*.
- 12 *a* 14 *fors* — fort *mss*.
- . . . 16 *fleuve* — fleuve ny pays, *mss*.
- . . . 25 *Adhothuys* — adhothuys cy devant escriptes, *AB*; (diçtes, *C*).
- . *b* 20 *leur saison* — les faifons, de quoy fera faict cy apres mention, *mss*.
- . . . . *encre* — ancre, *mss*.
- . . . 22-23 *sauuaiges* — hommes, *C*.
- . . . 25 *vouloient* — voullurent, *C*.
- . . . 28 *Taignoagny* — (*L* & *Q* ont lu Taigu-ragny).
- 13 *a* 2 *demener ioye* — faire grand chere, *mss*.
- . . . 3 *parler* — partie, *mss*.
- . . . 9-10 *du pays* — dudiçt pays, *mss*.
- . . . 11 *chaire* — chière, *mss*.
- . . . 22 *deux* — deulx desdiçtes barques, *C*.
- . . . 28 *este* — est, *mss*.
- . *b* 2 *Et* — & Dom Agaya, *AB*.
- . . . 6 *qu'il leur* — qui leur, *mss*.
- . . . 7 *fut* — fut lediçt feigneur, *AB*; fut icelluy, *C*.
- . . . 10 *Lors nostre* — Et lors ledit, *AB*; Et lors nostre diçt, *C*.
- . . . 19 *lediçt Agouhanna* — lediçt feigneur, *C*.
- . . . 20 *Et feist* — Et pareillement feist, *mss*.
- . . . . *lediçt* — nostre, *C*.
- . . . 21 *ses barques* — noz barques, *mss*.
- . . . 22 *auant* — amont, *mss*.
- . . . 26 *bort d'icelles* — bout d'icelle, *mss*.
- . . . 27 *asseurg* — affourq, *mss* (*T* a lu asfourq, *L* & *Q* affourc).

- 14 a 4 *ledict lieu* — la dicte riuiere, C.  
 . . 12 *noyers, yfz* — noyers, pruniers, yfs, *mss.*  
 . . 15 *beau* — bon, *mss.*  
 . . 19 *ledict* — nostre dict, C.  
 . . 25 *enfans* — (omis dans le ms C).  
 . b 5 *voirre* — verre, *mss.*  
 . . 9 *ioye* — feste, C.  
 . . . *benne* — venue, *mss.*  
 . . 17 *Hinanda.* — *commanda, mss.*  
 . . 23 *fors beaulx arbres* — fort beaulx arbres  
 comme chaifnes, hourmes, pins, fed-  
 dres & aultres boys, *mss.*  
 . . 26 *par ce* — pour ce, *mss.*  
 15 a 1 *Bacchus* — Bafcuz, C.  
 . . 2-3 *terre a veoir, mais est* — terre & unye, *AB,*  
 terre & unye mais elle est, C.  
 . . 6 *faiçte* — fait, *mss.*  
 . . 9 *le 14* — le lendemain 14, *mss.*  
 . . . *dudict moys* — de septembre, C.  
 . . 16 *noz* — les, *mss.*  
 . . 22 *deffiance d'eux* — deffiance, *mss.*  
 . . . *Le* — nostre dict, C.  
 . . 26 *lors* — & alors, *mss.*  
 . . 27 *Le lendemain 15 ledict cappitaine feust à*  
*terre avec plusieurs* — & le lendemain  
 15<sup>e</sup> dudict mois le cappitaine accom-  
 gné de plusieurs de ses gens fut a  
 terre, *AB.*  
 . . 28 *ballifes* — ballifes, *mss.*  
 15 b 2 *lieu se* — lieu trouvaimes & se, *mss.*  
 . . 3 *plusieurs* — grand nombre de, *AB.*  
 . . 3-4 *entre aultre* — entre aultres, *AB.*  
 . . 7 *d'ung* — dudict, *mss.*  
 . . . *sans ce que aucun* — sans quaucun, *mss.*  
 . . 14 *aultres* — aultres de leur bande, C.

- 15 b 20 *a quoy leur respondit* — a quoy respondit, *mss.*
- . . . 21 *leur* — *fa*, *mss.*
- . . . 21-22 *laisseront* — *laisseroit*, *mss.*
- . . . 24 *le dict* — *lesdicts*, *mss.*
- . . . 26 *Lors* — & *lors*, *AB.*
- . . . 28 *Et avāt* — *car avant*, *mss.*
- 16 a 3 *Donnacona* — *Donnacona* ensemblement, *AB*; *Donnacona* tous ensemble, *C.*
- . . . 7 *Et le lendemain* — *Le lendemain* (commençant un nouvel alinéa dans les *mss.*).
- . . . 11-12 *au dict Hochelaga* — *a Hochelaga*, *mss.*
- . . . 15 *Domagaya* *Et* — *Dom Agaya* avec, *mss.*
- . . . 16 *que petis enfans* — *que enfans*, *mss.*
- . . . 19 *festoyez* — *festoiez & receuz* selon leur estat, *mss.*
- . . . 22-23 *ne vouloit* — *ne vouloit point*, *mss.*
- . . . 23 *allast* — *allast avecques luy* comme il auoit promis, *mss.*
- . b 1 *voulant* — *voulloit*, *mss.*
- . . . 3-4 *ne feroient que aller Et venir seulement audict* — *ne feroient seulement que aller veoyr*, *mss.*
- . . . 7 *Et le lendemain* — (ces mots commencent un nouvel alinéa dans les *mss.*).
- . . . 13 *lesdictes* — *noz dictes*, *mss.*
- . . . 18-19 *une harengue* — *une grande harengue*, *mss.*
- . . . 19-20 *de dix à douze ans* — *de dix ans*, *mss.*
- . . . 23 *criz Et hurlemens* — *criz*, *mss.*
- 17 a 1 *Lors* — *Et lors*, *mss.*
- . . . 3 *dudict seigneur* — *dudict seigneur Donnacona*, *mss.*

- 17 a 9 *laisseroit y aller* — laisseroit effaiyer  
aller audiēt Hochelaga, *mss.*
- . . . 14 *aller* — de aller, *AB.*
- . . . 19 *par ce* — pour, *mss.*
- . . . 23 *bassin d'arain plain* — bassin plain, *C.*
- . . . 27 *ledict Dōnacona nostre cappitaine* — le-  
dict cappitaine, *mss.*
- . b 7 *navires & gens* — navires, *mss.*
- . . . 11 *& dauant* — Et auparavant, *mss.*
- . . . 14-15 *lequelestoit demeuré à* — lesquelz estoient  
en, *mss.*
- . . . 17 *grand haste ainsi que si les eussions voulu*  
— si grand haste qu'il sembloit que les  
voulussions, *AB.*
- 18 a 3 *à Hochelaga* — audiēt Hochelaga, *C.*
- . . . 4-5 *ilz habillerent* — ilz firent habiller, *mss.*
- . . . 11 *& leur bande vint* — & puis vindrent  
avec leur bande, *BC.*
- . . . 12 *lesquelz* — &, *C.*
- . . . 16 *tous du boys* — tous, *AB.*
- . . . 17 *lesdictes* — nosdictes, *AB.*
- . . . 18-19 *commence* — commença, *AB.*
- . . . 20 *vouloit* — vouloit avoir, *mss.*
- . . . 21 *lequel luy respondit* — a quoi luy ref-  
pondit ledict Taignoagny, *AB*; lequel  
respondit, *C.*
- . . . 24 *Appoissât* — appareffant, *mss.*
- . b 7 *distant* — distant desdictes navires, *AB.*
- . . . 10-11 *estans audiēt boys* — estans retirez, *mss.*
- . . . 14 *Dom Agaya* — Dom Agaya dudict  
boys, *mss.*
- . . . 27 *qu-* — que.
- 19 a 1 *Cudragny* — Cudouagny, *mss* (c'est  
ainsi que lisent aussi *LTQ*).
- . . . 4 *auoit* — auroit, *mss.*

- 19 a 5 *mouroient* — *mourroient*, *mss.*  
. . . 7 *Cudragny* — *Cudouagny*, *mss.*  
. . . 10 *Lors* — *Et lors*, *AB.*  
. . . 14 *Desquelles parolles* — *De quoy*, *mss.*  
. . . 15 *remercierent* — *remercierent fort*, *AB.*  
. . . . *se retirent* — *s'en retournerent*, *mss.*  
. . . 25 *pour* — *par*, *AB.*  
. b 1 *à Hochelaga* — *audiçt Hochelaga*, *C.*  
. . . 3 *le cappitaine* — *a quoy*, *mss.*  
. . . 5 *par* — *pour*, *mss.*  
. . . 14 *septembre* — (*ajoutez :*) *comme diçt est*, *mss.*  
. . . 15-16 *avec lediçt gallion* — *avec le gallion*, *mss.*  
. . . 20 *viues* — *unies*, *mss.*  
. . . 21 *beaulx* — *plus beaulx*, *mss.*  
. . . 23 *ayent* — *y ayent*, *AB.*  
20 a 1 *les raisins* — *leurs raisins*, *C.*  
. . . 2 *beaucoup* — *grant nombre*, *mss.*  
. . . 3 *sur lediçt* — *sur la rive dudiçt*, *mss.*  
. . . 4 *tous poiffons* — *tous bons poiffons selon les faisons*, *mss.*  
. . . 12 *Ochelay* — *Achelaiy*, *AB*; *Achelayy*, *C.*  
. . . . *Achelaci*, *L*; *Achelacy*, *TQ*,  
. . . 15 *vindrent* — *la vindrent*, *mss.*  
. . . 17 *faisoit* — *fit*, *mss.*  
. . . 21 *avant* — *amont*, *mss.*  
. . . 24 *enfans* — (*ajoutez :*) *a don*, *mss.*  
. . . 25 *sept à huiçt* — *huiçt a neuf*, *mss.*  
. . . . *refusant* — *reffusa*, *mss.*  
. b 1 *present* — (*ajoutez :*) *duquel remercia lediçt seigneur lediçt cappitaine*, *mss.*  
. . . 2 *celuy* — *lediçt*, *A.*  
. . . 5 *le 19* — *celluy 19*, *B*; *lediçt 19*, *C.*  
. . . 10 *des beaulx* — *des plus beaulx*, *mss.*  
. . . 11 *noyers* — (*ajoutez :*) *pins*, *mss.*

- 20 b 12 *briez, sandres* — boulx, fauldres, *mss.*;  
boulles, faules, *Q.*
- . . 13 *vignes* — (ajoutez :) qui est le meilleur, *AB.*
- . . 15 *chargez* — tous chargez, *mss.*
- . . . *seulement* — pareillement, *mss.*
- . . 18 *serins, rouffignolz* — serins, linottes, roffignolz & autres, *mss.*
- . . 21 *Lediçt* 18 — Lediçt xxviii<sup>e</sup>, *mss.*
- . . 24 *amont* — amont le diçt lac, *mss.*
- 21 a 5 *les* — noz, *mss.*
- . . 8 *icelluy* — icelles, *mss.*
- . . 11 *brasse* — (ajoutez :) de profond, *mss.*
- . . 13-14 *vinfmes* — vifmes, *mss.*
- . . 15 *trois* — deux, *mss.*
- . . . *Toutes icelles* — (Ces mots commencent un nouvel alinéa dans *AB.*)
- . . 18-19 *à mond* — amont, *mss.*
- . . 27 *aussy legierement que sy seust esté* — anffi qu'il eust fait, *AB.*
- . b 2 *mouceau* — monceau.
- . . 2-3 *lesquels viuent* — qui vont, *mss.*
- . . 4 *bons à merueilles* — (ajoutez :) a men-ger, *AB.*
- . . 13 *laisserent* — laiffa, *BC.*
- . . 16 *Le lendemain.* — (*L & Q* ajoutent :) vingt neuvième de septembre.
- . . 19 *pouoyr* — de pouoyr, *mss.*
- . . 24 *icelle* — icelles, *mss.*
- . . 25 *des* — de partie des, *mss.*
- 22 a 1 *du pont* — du Pont Briand, *mss.*
- . . 3 (Le nom de Jehan Poulet ne se trouve dans aucun des trois *mss.*)
- . . 4 *iallobert* — Jalobert, *AB.*
- . . 5-6 *soubz le cappitaine des deux autres navires*

- foubz ledict Cartier, *AB*; foubz ledict cappitaine, *C*.
- 22 a 9 dixneufiesme — deuxiesme, *mss*.
- . . . 11 d'ou — du lieu ou, *mss*.
- . . . 12 quarante cinq — environ quarante cinq, *mss*.
- . . . . Auquel — Durant lequel temps, *AB*; Auquel temps, *C*.
- . . . 19 aures menues choses — aultres menues hardes, *AB*.
- . . . 26 Les femmes d'aultre, & les enfans de l'aultre — & les femmes de leur part & les enffans d'aultre, *mss*.
- . . . 27 & apres ce — Lesquels, *AB*; Et, *C*.
- . b 2 qui — lequel ilz, *AB*; quilz, *C*.
- . . . 8 chaire — chere, *mss*.
- . . . . apportoient leurs — apportoient les femmes leurs, *AB*.
- . . . 12 bon recueil — bon vouloir, *AB*.
- . . . 14 des petites — certaines, *mss*.
- . . . 16 des barques — desdictes barques, *mss*.
- . . . 19 a plus pres — au plus pres, *mss*.
- 23 a 2 hommes — mariniers, *B*.
- . . . 4 & la — & de la, *B*.
- . . . 10 en — a, *mss*.
- . . . 16-18 possible, & plus belle terre & meilleure qu'on scauroit veoir, toute — possible de veoir & la plus belle terre & meilleure, *AB*; possible & des plus belles terres du monde, *C*.
- . . . 23 ville — (ajoutez :) de Hochelaga, *mss*.
- . . . 27 ce que feismes, lors — Et lors, *AB*.
- . . . . ledict seigneur — ledict Agohanna, *C*.
- . b 7 croix — (ajoutez :) & remembrance de crucifix, *mss*.

- 23 *b* 16 *située* — *située & affize*, *mss.*  
 . . 25 *de long* — *du long*, *C.*  
 . . 26 *de haulteurs* — *de la haulteur*, *mss.*  
 . . 27 *n'y a* — & *ny a*, *C.*  
 24 *a* 3 *chailloux*. *Pour* — *cailloux pour*, *mss.*  
 . . 9 *large* — *larges*, *mss.*  
 . . 11 *estres* — *aïtres*, *mss.*; *aires*, *LQ.*  
 . . 13 *place* — *falle*, *mss.*  
 . . 14 *y vivent* — & *viuent*, *mss.*  
 . . 15 *leur* — *leurs*, *mss.*  
 . . 22 *le massent* — *la massent*, *mss.*  
 . . 23 *tourteaulx* — *des tourteaulx*, *AB.*  
 . *b* 1 *grosses* — *de grosses*, *mss.*  
 . . . *Ilz ont* — *Ilz ont auffy*, *mss.*  
 . . 3 *poisson* — (*ajoutez :*) *fcaoir anguilles*  
 & *aultres*, *AB.*  
 . . 9-10 *peaulx de bestes fauuaignes, de quoy font*  
*leur vestement & couuerture* — *cou-*  
*uertes de peaulx de quoy font leurs*  
*vestemens, fcaoir louiers, bieures,*  
*martres, regnards, chatz fauuaignes,*  
*dyns, serfs & aultres fauuaignes. Mais*  
*la plus grand partie deulx font quasi*  
*tous nuds*, *mss.*; (*pour louiers, L a lu*  
*loires, T loveres, Q loirs; & pour*  
*bievres, qui signifie lapins, T a lu*  
*chievres).*  
 . . 11-12 *Efurgny* — *Enogny, A; Efnogny, BC;*  
*(L & Q ont lu Efurgny, T Efvo-*  
*gny).*  
 . . 17 *fessens* — *fesses*, *mss.*  
 . . 18 *au lieu* — *es lieux*, *mss.*  
 . . . *Efurgny* — *Enogny*, *mss.*  
 25 *a* 1 *n'en font* — *ne font*, *mss.*  
 . . 3 *ne font* — *ne font*, *mss.*

- 25 a 11 *choses* — (ajoutez :) que ledict cappitaine leur fist, B C.
- . . 13 *Après que* — Ainsi comme, *mss.*
- . . 20 *place* — grand place, C.
- . . 22 *audit lieu* — (ajoutez :) ce que fistes, *mss.*
- . . 23-24 *les filles & femmes* — toutes les femmes & filles, *mss.*
- . . 26 *frotter* — baiser, A.
- . b 3 *nous* — en nous, *mss.*
- . . 4 *à leurs dictz* — leurs dictz, AB.
- . . 8 *soudain* — incontinent; *mss.*
- . . 9 *chascun* — chascune, *mss.*
- . . 15 *Agouhanna* — Agohanna, AB.
- . . 18 *au pres* — pres, AB.
- . . 23 *leucontre* — lentour, *mss.*
- . . 26 *percluz* — percluz & malade, *mss.*
- . . 28 *leurs* — en leur, *mss.*
- 26 a 2 *luy faisant signe* — le priant, AB; luy difant, C.
- . . 3 *qu'il luy pleust les* — les vouloir, AB.
- . . . *toucher* — (ajoutez :) comme fil luy eust demande garifon & fante, *mss.*
- . . . *lequel cappitaine les frota* — Et lors le cappitaine commença a luy frotter les bras & jambes, *mss.*
- . . 21 *saincte foy* — (ajoutez :) & de la passion de nostre Saulueur, *mss.*
- . . 23 *paires* — paire, *mss.*
- . . 25 *le* — la, *mss.*
- . b 21 *aucune faueur* — gouft de fel, *mss.*
- . . 23 *manger* — repaistre, *mss.*
- 27 a 2 *y a* — dont il y a, *mss.*
- . . 6 *qu'il est* — qu'il foit, *mss.*
- . . 10 *auquel va* — ou il y a, *mss.*

- 27 a 11 *qu'il est* — quil foit, *mss.*  
 . . 12 *passer* — de passer. Et voyons icelluy  
 fleueue, *mss.*  
 . . 16 *enuiron* — a enuiron, *mss.*  
 . . 18-19 *qui nous auoient conduict* — qui étoient  
 presens, C.  
 . . 23 *par faute de langue* — (Ces mots man-  
 quent dans les trois *mss.*)  
 . . 25 *liues* — lieues, *mss.*  
 . b 3 *royaulme* — royaume & prouince, *mss.*  
 . . 5, 7 *estoit* — est, *mss.*  
 . . 8 *noz compaignons marinyers* — noz mari-  
 niers, *mss.*  
 . . 10 *ya* — y auoit, *mss.*  
 . . 10-11 *Agouionda-Agojuda*, *mss.*; (T lit Agoinda.)  
 . . 12 *font* — estoient, *mss.*  
 . . 22 *demandant* — & demandant, A.  
 . . 24 *Et monstrent* — & montrant, *mss.*  
 28 a 26 *icelle* — icelle riuere, *mss.*  
 . . *la nature* — le profond & nature, *mss.*  
 . . 27 *ce qu'il* — ce que, *mss.*  
 . . 28 *Et* — mays, *mss.*  
 . b 3 *audiēt hable* — au hable, B.  
 . . 6 *veint* — vint, BC.  
 . . 10 *audiēt hable* — au hable, AC.  
 . . 16 *Et autres* — aux aultres, *mss.*  
 . . 18 *toute la puissance du pays* — tout le  
 pays, *mss.*  
 . . 22 *autres : lesquelz feirent une merueilleuse  
 feste a nostre cappitaine, faignans auoir  
 grand ioye de nostre venue : lequel* —  
 aultres pour veoir ledict cappitaine  
 & luy firent une merueilleuse feste,  
 faignans estre joyeux de sa venue,  
 lequel pareillement, *mss.*

- 28 b 26 *Lediēt* — Lediēt feigneur, *AB*.
- 29 a 1 *aller* — l'aller, *mss*.
- . . . 2 *Canada* — a Canada, *mss*.
- . . . 8 *dou... lesdictes... d'une lieue* — du lieu  
ou... noz... demye lieue, *mss*.
- . . . 14 *femmes* — femmes & filles, *C*.
- . . . 20 *chascun* — chascune, *mss*.
- . . . 25 *yues* — yuer, *mss*.
- . . . . *& nous fut* — & fut, *AB*.
- . . . 26 *monstré* — monstré audict cappitai-  
ne, *AB*.
- . . . 27 *d'homme* — d'hommes, *mss*.
- . b 1, 4, 11 *Trudamans* — Toudamans, *mss*; Ton-  
damans, *T*.
- . . . 1 *deuers* — de deuers, *mss*.
- . . . 3 *& nous fut dict* — Oultre nous fut  
dict, *A*.
- . . . 7 *Honguedo* — Hongnedo, *L*.
- . . . 16-17 *reterasmes* — retirasmes, *mss*.
- . . . 22 *Dieu* — — Dieu qui vaille, *mss*.
- . . . . *a ung* — en ung, *mss*.
- . . . 23 *Cudragny* — Cudouagny, *mss*.
- . . . 24 *qu'ilz parlent* — quil parle, *mss*.
- 30 a 5 *Et s'envont* — puis vont, *AB*.
- . . . 7 *le tout* — ces chofes, *mss*.
- . . . 9, 17 *Cudragny* — Cudouagny, *mss*.
- . . . 10 *& dict qu'il* — & quil, *mss*.
- . . . 13 *cestuy* — en cestuy, *mss*.
- . . . 17 *Agouionda* — Agojuda, *mss*.
- . . . 23 *remonstrant* — remonstraft, *mss*.
- . . . 25-26 *retourneryons* — retournerons, *mss*.
- . b 1 *ce qui* — ce quilz, *mss*.
- . . . 3 *leur fust faicte* — fist le cappitaine, *mss*.
- . . . 4 *tres ioyeux* — (ajoutez :) & le remer-  
cierent, *mss*.

- 30 b 5 *en communauté* — quasi en communauté, *mss.*  
 . . . 6 *font vestus* — font tous vestus, *mss.*  
 . . . 9 *qu'ilz font de peaulx* — (Ces mots manquent dans les trois *mss.*)  
 . . . 11 *leur* — le, *mss.*  
 . . . 12 *iamais ne* — jamais les femmes ne, *mss.*  
 . . . 14 *pellé* — pille, *mss.*  
 . . . 15 *du doz d'ung cousteau* — dung coufteau, *AB.*  
 . . . 25 *plaines* — auffi plaines, *AB.*  
 31 a 5 *Ofizy* — Ozify, *mss.*  
 . . . 6 *de ce mesme* — de ce mesme bled, *AB*;  
 de femblable bled, *C.*  
 . . . 7 *on* — ont, *mss.*  
 . . . 9 *Et de* — de, *mss.*  
 . . . 15 *eu lieu* — en lieu, *mss.*  
 . . . 25 *esprouué* — experiméte, *AB.*  
 . b 9 *tous nudz* — quasi tous nudz, *mss.*  
 . . . 9-10 *fort a croire* — increable, *mss.*  
 . . . 12-13 *hours, lieures, martres, regnardz Et aultres*  
 — & ours, desquels nous apportoiént,  
 mais bien peu pour ce qu'ilz font [fort  
 gourmands &, *C*] villains de leurs  
 vivres, *AB.*  
 . . . 17 *me semble* — Il me femble, *AB.*  
 . . . 18 *à dompter* — (ajoutez :) en telle facon  
 & maniere que lon voudroit, *AB.*  
 . . . 20 (Entre le chapitre qui vient de finir &  
 celui qui commence au bas de la  
 même page, l'édition de 1545, repro-  
 duite dans ce volume, offre une la-  
 cune de deux chapitres contenus  
 dans les trois manuscrits de la Biblio-  
 thèque impériale; ils pourraient être

immédiatement inférés ici ; mais il fera plus commode pour le lecteur de les trouver à la fin de cet appendice, en dehors de la recension de détail qui nous occupe en ce moment.)

- 31 b 20 *fleuve* — fleuve en general, BC.  
 32 a 4 *le plus seur* — le plus profond & le plus seur, *mss.*  
 . . . 8 *de Saguegnay* — du Saguenay, *mss.*  
 . . . 9 *barcqs* — bancqs, *mss.*  
 . . . 11 *plusieurs* — grand nombre de, AB.  
 . . . 13 *à la terre* — en la terre, *mss.*  
 . b 5 *bort* — bout, *mss.*  
 . . . 6 *affoug* — affourq, *mss.*  
 . . . 9 *long* — large, *mss.*  
 . . . 12 *comme jamais homme veist* — qu'il soit possible de veoir, AB.  
 . . . 13 *de Donnacona* — du feigneur Donnacona, AB.  
 . . . 18 *Arafte, Starnatau* — Ajoafte, Starnatan, *mss.*  
 . . . 19 *Scitadin* — Satadin, LTQ,  
 . . . 24 *demeurerent* — demeurent, *mss.*  
 . . . 25-28 *Et la demourance Et peuple de Tequenondahi, qui est sur une montaigne Et la ville de Hochelay, Lequel Hochelay est ung plain pays* — est la demourance du peuple de Tequenonday & de Hochelay, Lequel Tequenonday est fus une montagne & laultre en ung plain pays, *mss.*  
 33 a 12-13 *bestes* — (ajoutez :) Nous y avons veu les pas d'une beste qui n'a que deux pieds, laquelle nous avons suyvie

- longuement pardeffus le fable & vase,  
laquelle a les pieds en ceste facon,  
& grands dune paulme & plus, *mss.*
- 33 a 16-17 *des bestes* — dicelles bestes, *AB.*  
 . . . 17 *nulz* — nulz aultres, *AB.*  
 . . . 21 *turnis* — tarins, *mss.*  
 . . . 27 *memoire* — memoire d'homme, *mss.*  
 . b 11 *Canada.* — (ajoutez, à la ligne :) Item  
 trouerez en juing, juillet & aouft  
 force macquereaulx, mulletz, bars,  
 fartres, grosse anguilles, & aultres  
 poiffons. Ayant leur faison paffee y  
 trouverez lepelan auffi bon que en  
 la riuere de Saine. Puis au renou-  
 veau y a force lamproys & faulmons.  
 Passe ledict Canada y a force bro-  
 chetz, truytes, carpes, braumes &  
 aultres poiffons deaue douce. Et de  
 toutes ses sortes de poiffons faict le-  
 dict peuple de chascun felong leur  
 faison grosse pescherie pour leur  
 substance & victuaille, *mss.*
- . . . 15 *revenuez* — arrivez, *mss.*  
 . . . 18 *plus prochains* — les plus prochains, *AC.*  
 . . . 19 *parfors* — parfois, *mss.*  
 . . . 22-23 *Donnaconu* — (ajoutez :) Taignoagny,  
 Dom Agaya, *mss.*  
 . . . 25 *plus loing* — loing, *mss.*  
 34 a 5 *chemin dudiect* — chemin, & plus feur,  
 est par ledict, *mss.*  
 . . . 6 à *Hochelaga* — au deffus de Hoche-  
 laga, *mss.*  
 . . . 18 *entrent* — entrant, *mss.*  
 . . . 19 *lacz d'eaue* — (ajoutez :) fort larges,  
*mss.*

- 34 a 26 *aller* — (ajoutez :) avec leurs barques  
depuis Sainte Croix, *mss.*
- . . 27 *il y a* — il ny a, *mss.*
- . b 3 *pommes* — prunes, *mss.*
- . . 5 & *femmes* — & habitans, *mss.*
- . . 8 *s'il y auoit* — sil y a, *mss.*
- . . 9 *L'estime* — Je estime, *mss.*
- . . 11 *marches* — merches, *mss.*
- . . 12 *maladie* — maladie & mortalite, B C.
- . . 14 *imbouez* — enlevez, *mss.*; infectés, Q.
- . . 22 & *ne* — & de ne, *mss.*
- . . 26 & *de leur* — & leur, *mss.*
- 35 a 6 *tout* — tous, *mss.*
- . . 17 *veoyent* — veyoient debout, *mss.*
- . b 4 *La messe dicte & celebree* — Ladicte  
messe dicte & chantee, *mss.*
- . . 6 *Dame de* — Dame, qui se faict de prier  
a, *mss.*
- . . 10 *vingt deux ans* — vingt ans, *mss.*
- . . 11 *nous estoit* — estoit, *mss.*
- . . 13 *cognoissance* — aucune cognoissance,  
*mss.*
- . . 21 *infect* — & infect, *mss.*
- . . 27-28 *à mieulx* — au mieulx, *mss.*
- 36 a 1 *pardonne* — pardoint, *mss.*
- . . 9 *pour son compaignon* — pour les aul-  
tres, *mss.*
- . . 22-33 *faisoit* — il faisoit, *mss.*
- . . 24 *du fort* — du parcq, *mss.*
- . b 3 *donner* — chommer, *mss.*
- . . 4 *croyent* — croyoient, *mss.*
- . . 6 *cailloufz* — cailloudz, *mss.*
- . . 17 & *places* — englaffez, *mss.*
- 37 a 1 *auoit* — y auoit, *mss.*
- . . 10 *contenoit... dudiçt* — contient... de, *mss.*

- 37 a 11 *durant lequel temps* — auquel temps, *mss.*  
 . . 14 *eussions* — (ajoutez :) lesquels mou-  
 roient de la maladie fus dicte, *mss.*  
 . . 24-25 *guariz apres auoir usé dudiect arbre.* —  
 guariz & recouuert tous les malades  
 fante apres en auoir use, *BC.*
- 37 b 4 *dehors du fort* — hors du parc, *C.*  
 . . 8 *dix* — depuys dix, *mss.*  
 . . 9 *de ladicte* — de la propre, *mss.*  
 . . 12 *tout* — tous, *mss.*  
 . . 16 *deliberé* — guery, *AB*; delibure, *C.*  
 . . 17 *il estoit* — il festoit, *mss.*  
 . . 18 *ordre* — aide, *mss.*  
 . . 21 *qu'il auoit* — que avecq, *mss.*  
 . . 22 *dont il* — il, *mss.*  
 . . 23 *c'estoit* — cestoit, *mss.*
- 39 a 3 *femmes* — (ajoutez :) avecq le cappi-  
 taine, *mss.*  
 . . 4 *lesquelles* — lesquels, *mss.*  
 . . 9-10 *toute maladie* — toutes maladies, *mss.*  
 . . 11 *Ameda*—Amedda, *mss*; Annedda, *LTQ.*  
 . . 16-17 *Tout incontinent* — Tost apres, *mss.*  
 . . 24 *cing* — puis cinq, *mss.*  
 . . 27 *ladicte* — fus ladicte, *mss.*
- . b 1-2 *que chefne qui soit en France* — que je  
 viz jamais arbre, *mss.*  
 . . 2-3 *en six iours*—en moins de huit jours, *mss.*  
 . . 11 *Donacona* — Donnacona, *BC.*  
 . . 12 *aultres* — (ajoutez :) partirent de Sta-  
 dacone, *BC.*  
 . . 14 *furent* — lesquels furent, *BC.*  
 . . 24 *estioient* — estoient grandes, *mss.*
- 39 a 10 *ilz eussent* — ilz neussent, *mss.*  
 . . 18 *aymoient l'emporter* — laymoient rem-  
 porter, *mss.*

- 39 a 23 *du malade* — le malade, B C.  
 . . 25 *vers luy* — le veoyr, B C.  
 . b 6 *dient* — nous dirent, *mss.*  
 . . 7 *cher* — chaire, *mss.*  
 . . 21 *au* — audict, *mss.*  
 . . 22 *seroit* — estoit, *mss.*  
 . . 24 *qui nous donna doubte* — Au moyen de  
 quoy eufmes suspection, *mss.*  
 . . 26 *seruiteur* — (ajoutez :) nomme Charles  
 Guyot lequel estoit plus que nul aul-  
 tre ayme du peuple de tout le pays,  
*mss.*  
 . . . *accompaigné de Iehan poulllet* — (Ces  
 mots ne se trouvent dans aucun des  
 trois *mss.*, pas plus que dans L.)  
 . . 28 *que* — qui, *mss.*  
 40 a 1-2 *faignans les dictz poulllet & seruiteur* —  
 ledict seruiteur faignant, *mss.*  
 . . 3 *qu'ilz auoient esté* — quil auoit de-  
 moure, *mss.*  
 . . 4 *à leur ville* — (Ces mots manquent  
 dans les trois *mss.*)  
 . . 4-5 *lesquelz luy porterent* — lequel luy  
 porta, *mss.*  
 . . 5 *aucun petit present* — aucun present, *mss.*  
 . . 6 *leur venue* — sa venue, *mss.*  
 . . 7 *se couche* — se coucha en difant audict  
 seruiteur quil estoit fort malade, *mss.*  
 . . . *apres allerent* — apres alla ledict Char-  
 les, *mss.*  
 . . 9 *trouuerent* — trouua, *mss.*  
 . . 10 *on si* — on ne si, *mss.*  
 . . 13-14 *les... leur...* — le... luy, *mss.*  
 . . 15 *faire ce plaisir* — faire plaisir, *mss.*  
 . . 20 *& que ledict seruiteur* — & quil, *mss.*

- 40 a 21 *dire* — luy dire, *mss.*  
 . . 26 *Aussi* — Et aussi, *mss.*  
 . . 27-28 *le dict seigneur* — (ajoutez :) Donna-  
 cona, *mss.*  
 . b 1 *Accidentaulx* — Occidentaulx, *mss.*  
 . . 10 *Picquemyans* — Picquenyans, *mss.*; Pic-  
 queniaux, *L.*; Picquevions, *T.*; Pique-  
 mains, *L.*  
 . . 16-17 *lesdictz Poulllet & seruiteur eurent fait leur*  
 — ledict seruiteur eut fait son, *mss.*  
 . . 21 *vouloit* — voudroit, *mss.*  
 41 a 4 *Sicadin* — Stadin, *AB.*; Sitadin, *C.*; Sta-  
 din, *LTQ.*  
 . . 7 *les* — le, *AB.*  
 . . 14 *Enfin* — Mais en fin, *AB.*  
 . . 21 *enfans* — garçons, *AB.*  
 . b 4 *dudict lieu* — dudidict Stadacone, *mss.*  
 . . 7 *ledict seigneur* — le seigneur, *B.*  
 . . 13 *solempnité de la feste* — solempnité &  
 feste, *mss.*  
 42 a 16 *il entreroit* — ilz y yroient, *AB.*; ilz en-  
 treroient, *C.*  
 . b 1 *& de deux autres* — & deux aultres, *mss.*  
 . . 11 *la prinse* — ladicte prinse, *mss.*  
 . . 16 *retirez* — tous retirez, *mss.*  
 . . 17 *garde* — (ajoutez :) ledict seigneur &  
 les compaignons, *AB.*  
 . . 27 *hurlant* — ullant, *AB.*  
 43 a 1 *Agouhanna* — Agohanna! Agohanna!  
*mss.*  
 . . 3 *n'y lendemain* — ny le matin, *mss.*  
 . . 14 *Roy de France* — (ajoutez :) son maif-  
 tre, *mss.*  
 . . 16 *aultres* — aultres lieux, *mss.*  
 . . 24 *d'entendre par faulte de langue* — def-

- cripre par faulte de lentendre, *mss.*
- 43 a 25 *viſſent* — *vinſſent*, *mss.*  
 . b 2 *commencerent* — *commençoient* a faire,  
*mss.*  
 . . 5 *de Eſurgny* — *dEnogny*, *AB*; *dEfnogny*, *C.*  
 . . 11-12 *commanda* — *leur commanda*, *AB.*  
 . . 12 *le lendemain* — (Ces mots ne font dans  
aucun des trois *mss.*)  
. . 15 *paiſſes* — *pailles*, *AB*; *baillies*, *Q.*  
44 a 6 *Le cinquieme* — *Le lendemain cinquief-*  
*me*, *mss.*  
. . 11 *ilz eſtoient* — *y eſtoient*, *mss.*  
. . 17 *eſtre* — *apres eſtre*, *AB.*  
. . 18 *leur* — (Ce mot manque dans les *mss.*)  
. . 26 *mais qu'il* — *que mais quil*, *AB.*  
. b 2 *deſurgny* — *dEfnogny*, *mss.*  
. . 3-4 *le peuple* — *tout le peuple*, *mss.*  
. . 7-8 *vinſmes* — (ajoutez :) *poſer au bas de*  
*liſſe dOrleans environ douze lieues*  
*de Sainte Croix. Et le dymanche*  
*vinſmes*, *mss.*  
. . 9 *au ſeziefme* — *au lundy xvj<sup>e</sup>*, *mss.*  
. . 23 *à une voix* — *tous a une voix*, *mss.*  
. . 27 *du Saguenay* — *dudict Saguenay*, *mss.*  
45 a 1 *Deſurgny* — *defnogny*, *mss.*  
. . 5 *ledict cappitaine* — (ajoutez :) *puis s'en*  
*retournerent.*
- Le paſſaige eſt plus feur & meilleur  
entre le Nort & ladicte yſle que vers  
le Su pour le grand nombre des  
baſſes, bancqs & rochiers qui y font  
& auffi quil y a petit fondz, *mss.*
- . . 16 *par ce* — *pour ce*, *mss.*  
. . 21 *au 21* — *au xxj<sup>e</sup> jour*, *mss.*

- 45 a 23 *Honguedo* — (ajoutez :) entre lifle de  
l'Affumption & lediét Honguedo, *mss.*
- . . 25 *le trauers* — jufques le trauers, *mss.*
- . . 26 *de l'abbaye* — de la baye, *mss.*
- . b 1 *veifmes* — *vinfmes*, *mss.*
- . . 2 *ce que ne voulions* — ce que voulions,  
*mss.*
- . . 2-3 *pour l'abbregé* — pour la barge, *AB.*
- . . 15 *icelle* — icelle mer, *mss.*
- . . 16 *changeoit* — chargeoit, *mss.*
- . . 21 *deux lieues & demye* — vingt deux lieues  
& demye, *mss.*
- . . 23 *haultes... demeurent* — aultres... de-  
mouroient, *mss.*
- . . 24 *Araynes* — (ajoutez :) & pareillement  
lefdiètes Araines eftre yfle & ladiète  
terre, qui eft terre haulte & unye,  
eftre terre certaine, fe rabatant au  
Norouaift, *mss.*
- 46 a 1 *arrivaimes celluy iour au* — nommasmes  
celui cap, *mss.*
- . . 5 *veifmes* — demeure, *mss.*
- . . 11 *du cap* — dudiét cap, *mss.*
- . . 20 *Onaift, Noronaift à une, vingt trois lieues*  
— Oueft Norouaift a 2, 3, & 4  
lieues, *mss.*
- . . 28 *Rougnoze* — Rougnoufe, *mss.*
- . b 17 *Honnacon* — honnaccon, *C.*
- . . 19 *Indahir* — indaic, *AB*; indayc, *C.*
- . . 23 *affem* — affen, *mss.*
- . . 25 *aggourzy* — aggourfy, *AB.*
- 47 b 2 *hegata* — hecgata, *C.*
- . . 6 *ofuache* — Efnache, *C.*
- . . 13 *couftez* — coftes, *AB.*
- . . 14 *aggruaifcon* — aggoafcon, *mss.*

- 47 a 17 *le genouil* — les genoilz, *AB*.  
 . . . *agochinegodafion* — agochinegodaf-  
 con. *mss*.  
 . . . 18 *agouguenehonde* — agouguenonde, *C*.  
 . . . 23 *aynoafcon* — agnafcon, *mss*.  
 . . . 24 *ung* — le, *mss*.  
 (Entre les lignes 24 & 25 doivent  
 être ajoutés, d'après les trois *mss*,  
 trois articles, omis ici & qu'on trou-  
 vera réunis avec beaucoup d'autres  
 qui sont dans le même cas, à la fin du  
 vocabulaire.)  
 . . . 26 *agruefte* — aggruette, *mss*.  
 . b 3 *propoinct* — pourpoinct, *A*; pre-  
 poinct, *BC*.  
 . . . *coioza* — coja, *AB*.  
 . . . 7 *castrua* — castona, *mss*.  
 . . . 8 *ofizy* — ozify, *AB*.  
 . . . 11 *quahouafcon* — quahoachon, *mss*.  
 . . . 22 *caiognem* — cajognen, *mss*.  
 . . . 24 *heuleuxime* — heuleuzonne, *mss*.  
 . . . 26 *hoga* — hongga, *mss*.  
 . . . 27 *Cudragny* — Cudouagny, *mss*.  
 48 a 2 *quatfream* — quat frean, *mss*.  
 . 3, 5 *cafigno* — quafigno, *mss*.  
 . . . 4 *aignaz* — aigay, *mss*.  
 . . . 6 *quaddadia* — quadadia, *mss*.  
 . . . 10 *agoheda* — aggoheda, *mss*.  
 . . . 13 *ung... quahetam* — une... quahetan, *mss*.  
 . . . 16 *de dains ilz dient que se font moutons &*  
*les appellent* — ung daim, *mss*.  
 . . . 19 *agayo* — aggayo, *AB*.  
 . . . 20 *ouyayes* — oayes, *mss*.  
 . . . 21 *le chemin* — ilz appellent le chemin, *C*.  
 . . . 22 *ou* — &, *AB*.

- 48 a 24-25 (Cet article manque dans le mss C.)  
 . b 3 *cahoha* — cahena, AB; cahona, C.  
 . . 4 *agogafy* — agongafy, AB.  
 . . 11 *odazan* — odayan, AB; odaian, C.  
 . . 12 *azifta* — aifta, mss.  
 . . 14 *canocha* — quanocha, mss.  
 . . 18 *adanahoe* — adhanaoe, C.  
 . . 20 *adhoaffene* — addafene, mss.  
 . . 21-23 (Cette phrase est remplacée dans les mss de la manière suivante :) Nota que leur feigneur nomme Donnacona a este a une terre ou ilz font une lune a aller avecques leurs barques, depuis Canada a ladicte terre en laquelle il y croist force canelle & giroffle, AB. — Nota quil fault une lune a nauiguer avecques leurs barques depuis Hochelaga pour aller a la terre ou se prend ladicte canelle & giroffle, C.  
 . . 24 *la canelle* — ladicte canelle, AB.

(Nous réunissons en une seule série, pour former le complément de ce vocabulaire, les articles omis dans l'édition de 1545, & qui se rencontrent à diverses places, soit uniformément dans les trois mss, soit seulement dans le mss C, plus riche sous ce rapport que les deux autres; leur place est indiquée par le double chiffre des lignes entre lesquelles ils se trouvent intercalés.)

- 47 a 24-25 La barbe du menton — ostone, mss.  
 . . . . La barbe du vit — aggouffon, mss.  
 . . . . Les coillons — xifta, mss.

- 47 *b* 16-17 Senelles de buiffon — aefquefgoua, *AB*;  
aefquefgoa, *C*.  
 . . . . Petites noix — undegonaha, *mss*.  
 . . 24-25 Des olliues — houocohonda, *mss*.  
 48 *a* 9-10 Cela ne vault rien — fahanty quahou-  
quey, *mss*.  
 . . 13-14 Des plumes — heccon, *mss*.  
 . . 25-26 Quand ilz veullent dire adieu a quelcun  
ilz dient — hedgaguehanyga, *mss*.  
 . . . . Chanter — theguehoaca, *mss*.  
 . . . . Rire — cahezem, *mss*.  
 . . . . Pleurer — agguenda, *mss*.  
 . . . . Danſcer — thegoaca, *C*.  
 . *b* 4-5 Eaue douce — ame, *mss*.  
 . . 11-12 Grand merfoin — adguyenſce, *C*.  
 . . . . Mon amy — agniaſe, *mss*.  
 . . . . Courez — thodoathady, *mss*.  
 . . 13-14 La fumee me fait mal es yeulx — quea  
quanoague eguta, *mss*.  
 . . . . Ung tel eſt mort — camedane, *mss*.  
 . . 16-17 Nota que leur feigneur a nom Donna-  
cona (*T* a lu conſtamment ce nom  
Donnacoua) & quant ilz le veullent  
appeler feigneur ilz l'appellent Agou-  
hanna, *C*.  
 . . . . Quand ilz veullent dire injure a quelcun  
ilz l'appellent Agojuda que eſt a dire  
mechant & traiftre — agojuda, *mss*.  
 . . . . Villain — aggouſay, *mss*.  
 . . . . Ilz appellent lherbe de quoy ilz uſent  
en leurs cornetz durant lyver —  
quiecta, *mss*.  
 . . . . Herbe commune — hanneda, *C*.  
 . . . . Il y a de gros ratz en ledict pays qui  
font gros comme connins leſquelz

- fentent le mufque & les appellent —  
houtthe, *AB*.
- . . . . Quant une perfonne eft fi viel quil ne  
peult chemyner ilz l'appellent — agou-  
defta, *mss*.
- . . 20-21 Mon coufin — hegay, *mss*.
- . . . . Mon nepueu — ynadin, *mss*.
- . . . . Ma femme — yfaa, *mss*.
- . . . . Mon enfant — aguo, *mss*.
- . . . . Cheminez — quedaque, *C*.
- . . . . Dou venez vous — canada undagne-  
ny, *C*.
- . . . . Donnez cela a quelcun — taquenon-  
de, *C*.
- . . . . Gardez moy cecy — fodanadega mef-  
ganiy, *C*.
- . . . . Ou eft alle cestuy — quanehoefnon, *C*.
- . . . . Fermez la porte — afnodyan, *C*.
- . . . . Va querir de leaue — fagethemme, *C*.
- . . . . Va querir quelcun — achedafcone, *C*.
- . . . . Grand — eftahezy, *mss*.
- . . . . Petit — eftahagza, *mss*.
- . . . . Gros — houganda, *mss*.
- . . . . Grefle — houcquehin, *AB*; hocque-  
hin, *C*.
- . . . . Le foir — Angau, *C*.
- . . . . La nuyct — Auhena, *C*.
- . . . . Le jour — Adeyahon, *C*.
- . . . . Quand ilz veullent faire quelque exclam-  
ation ilz dyent — aggondec, *AB*.

—

Ici fe termine la recenfion de détail des variantes offertes par les manuscrits & les éditions du fecond voyage de Jacques Cartier au Canada. Nous avons

renvoyé à cette place l'addition à faire, à l'édition de 1545 représentée par le présent volume, des deux chapitres omis dans la copie (si soigneusement enrichie au contraire des faits & gestes de l'important personnage Jehan Poulllet!) sur laquelle a été exécutée cette primitive édition.

Elle ne présente, en effet, qu'un total de vingt chapitres, à séparer en deux parts de dix chapitres chacune, entre lesquelles doivent justement s'intercaler les deux chapitres oubliés, que voici :

**C**omme ledict peuple de jour en jour nous apportoient du poisson & de ce quilz avoyent a noz navires, & comme par l'advertissement de Taignoagny & Dom Agaya ledict peuple se retira de venyr & cōme il y eut aucun discort entre nous & eulx.

**E**T despuis de iour en aultre venoit ledict peuple a noz nauires & apportoient force anguilles & aultres poissons pour avoir de nostre marchandise, de quoy leur estoit baille cousteaulx, allaisnes, patenostres & aultres menues choses dont se contentoient fort; mais nous aperceufmes que les deux meschans que avions apportez leur disoient & donnoient a entendre que ce que nous leur baillons ne valloit riens & quilz auroient aussi tost des hachotz comme des cousteaulx pour ce quilz nous bailloient, nonobstant que le cappitaine leur eust faict

beaucoup de presens & si ne cessoient a toutes heures de demander audict capitaine. Lequel fut adverti par ung seigneur de la ville de Hagonchenda quil se donnaft garde de Donnaconna & desdicts deux meschans & quilz estoient agoinda qui est a dire traistres. Et aussi en fut adverty par aucuns dudit Canada, & aussi que nous apperceufmes de leur malice parce quilz voullotent retirer les trois enfans que ledict Donnacona avoit donnez audict cappitaine, & de faict firent fuyr la plus grande des filles du navire. Apres laquelle ainsi fuye fist le cappitaine prandre garde es aultres. Et par l'advertissement desdicts Taignoagny & Dom Agaya, se abstenoiert & depportoiert de venir avec nous quatre ou cinq iours, sinon aucuns qui venoiert en grand paour & crainte.

**C** *Commēt le cappitaine doubtant quilz ne songassent aucune trahison fist renforcer le fort & commēt ils vindrent parlementer avecques luy & la rendition de la fille qui sen est fuye.*

**V**oyant la malice deulx, doubtant quilz ne songeassent aucune trahison & venir avecques ung amast de gens sur nous, le capitaine fit renforcer le

repandre, & eulx meſmes la menerent juſques au navire. Apres lesquelles choſes le cappitaine commanda apporter pain & vin & les feſtoya, puis prindrent conge les ungs des aultres. Et deſpuis ſont allez & venuz a noz navires & nous a leur demourance en auſſi grand amour que pardevant.



